n°4

AHINAHA

10f

Spécial 100 Pages

Exceptionnel: 16 dessinatrices

DOSSIER: LA MODE DĒMODĒE ?

OH!

TARDI

CASTERMAN

Le Savant Fou

SOMMAIRE N° 4

AH! NANA ◇ LES HUMANOIDES ASSOCIES ◇ TRIMESTRIEL

KELECK : FAIT DIVERS 5
CLAVELOUX : RECIDEBILE N° 1 12
RECIDEBILE N° 2 14

MENAGER : LA MODE OU LA FRIME 16
DOSSIER : LA MODE DEMODEE ? 17
MARIE-NOELLE PICHARD : LE DUEL 25

HISTOIRE DE LA B.D. FEMININE 32
CECILIA : MODEMORPHOSE 33

TRINA ROBBINS : HEDY LA PUTE 42
HUGUETTE CHAMPROUX :
ENQUETE AUTOUR D'UN PATRON 45

CHANTAL MONTELLIER : ANDY GANG 47
GAZETTE 54

LILI WHITE CAT : LE CAUCHEMAR
D'INNSMOUTH 57
FLENNIKEN : TROTS ET BONNIE 64

FLORENCE CESTAC 70
VALERIE RICHEZ : UNE BRECHE MISS BLUE 71
SIMOND : FEMME, FOLLE, BELLE 79

DOYONNARD 84
MONA : UNE HISTOIRE EXEMPLAIRE 89
TRIPIER : LA MODE 93

ALINE 94
LOUP : LE PUITS 96

COUVERTURE ET DOS : NICOLE CLAVELOUX

MAQUETTE : KELECK ◇ REALISATION : CATHERINE BOSSON & KELECK

Rédactrice en chef : JANIC GUILLEREZ. ◇ Secrétaire de rédaction : ANNE DELOBEL

DIFFUSION : FRANCE : N.M.P.P. BELGIQUE : Distri B.D. 263, rue Royale B.1030 BRUXELLES. U.S.A. : Côte Ouest : Bud Plant P.O. Box 1886 Grass Valley Ca. 95945.
AH ! NANA n° 4 : Trimestriel édité par les Humanoïdes Associés, L.F. Editions S.A.R.L. au capital de 20.000 F, dépôt légal juin 1977. Directrice de publication : Janic GUILLEREZ. Attachée de presse : Viviane THOMAS. Siège social : 41, rue de Lancry 75010 Paris.

C/Humanoïdes Associés 1977, L.F. Editions, © Trina Robbins - Shary Flenniken - Cecilia. Commission paritaire n° 58662.

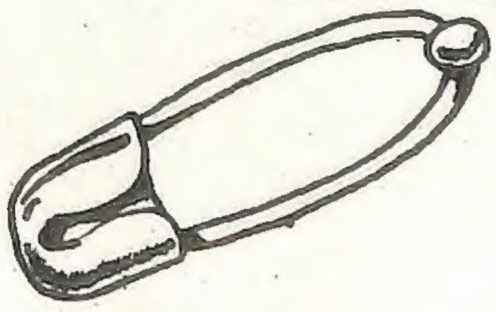
Photocomposition : COMPOSCOPIE.

Printed in Italy

EDITORIAL

Et voici AH ! NANA n°4, c'est un spécial 100 pages avec 4 nouvelles dessinatrices, celles que nous n'avions pas encore publiées par manque de place : celles qui vous deviendront peut-être indispensables.
Et toujours vos vedettes préférées : Cecilia, la seule dessinatrice étrangère qui amène elle-même ses planches à Paris, MONTELLIER dont l'imagination fleurit à l'ombre bétonnée de la gare Montparnasse, CLAVELOUX qui cultive des gâteaux dans son jardin, Marie Noëlle Pichard qui délaisse ses cours de philo pour dessiner, TRINA ROBBINS et enfin Kelleck la belle aux yeux de braise...
Et puis le dossier, qui risque de devenir une habitude à la suite de vos réactions très favorables. Un sujet plus frivole en apparence que le nazisme : la mode, nos vêtements qui nous moulent ou nous cachent, imaginé par des hommes et des femmes qui nous enferment dans le carcan de leur imaginaire, ne sont-ils pas autant de prisons quotidiennes ? De la mousseline à l'épingle à nourrice, les jeux sont faits, les couleurs sont annoncées : nous n'avons même pas le choix de l'habit. Les dés sont jetés, et le « Dé d'Or » annuel, remis au meilleur couturier fera de lui le nouveau dieu de notre corps...
Qu'est-ce que la mode ? pour la lectrice d'AH ! NANA serrée dans son blue jeans, drapée dans sa robe de soirée, il fallait explorer les multiples tenants et aboutissants du phénomène : tout (ou presque) est là.
Mais nous n'oublions pas les hommes. D'ailleurs le prochain AH ! NANA qui paraîtra en septembre leur réserve quelques surprises.
Tout est dit, l'été approche. Peut-être avez-vous déjà commencé votre cure de carothène ; le produit miracle qui permet de bronzer à l'ombre de votre lampe de bureau. Bonne chance !

EDITH ORIAL



◆*P.S.1. Et notre première histoire à suivre dessinée par Anne Coster.*

P.S.2.+ Tripier, le débutant timide et Loup, le faux misogyne.

FCHCHCHCHCHCH!

BOUM SUR LA B.D A L'HÉRÉSIARQUE

NOUVEAUTÉS SERG

- ☐ THORKAEL II _ PAR LORD ET DE BEKETCH..... 25 F
- ☐ LA REVANCHE D'HYPOCRITE..... 35 F
  PAR J.C. FOREST
- ☐ PRINCE VALIANT (TOME III)
  PAR HAROLD FOSTER ..... 59 F
- ☐ ENCYCLOPÉDIE DE LA BANDE DESSINÉE (TOME III) ..... 59 F
- ☐ TERRY ET LES PIRATES _ PAR MILTON CANIFF 30 F

NOS OFFRES EXCEPTIONNELLES

- ☐ HIER, L'AN 2000 _ PAR JACQUES SADOUL
  VALEUR : 79,50 F
  NOTRE PRIX FRANCO : 56 F.

- ☐ VUZZ _ PAR PHILIPPE DRUILLET.
- ☐ LES NUITS DE L'ÉPOUVANTE _
  PAR ESTEBAN MAROTO, ETC...
- ☐ LE PETIT MONDE DE PAT MALLET _
- ☐ CHERCHEZ LE MARTIEN _ PAR PAT MALLET.
- ☐ C'EST L'ÉPOQUE QUI VEUT ÇA _ PAR HOVIV.
- ☐ DRÔLE DE SIÈCLE _ PAR CHAKIR
- ☐ TRACASSIN ET LE SATANÉ GAGNANT
  PAR CHAKIR

- ☐ LES FRANCEMOYENS _ PAR CHARMOZ
- ☐ LA LONGUE MARCHE D'ANTONIN _
  PAR ANQUETIL ET COHEN

3 OUVRAGES AU CHOIX
FRANCO : 41 F

OFFRE EXCEPTIONNELLE POUR BIBLIOPHILES

GAGNEZ 1 ABONNEMENT GRATUIT D'UN AN A "MÉTAL" ET A "AH! NANA" (OU LES DEUX LIVRES SERG DE VOTRE CHOIX) EN COMMANDANT LA VERSION GRAND LUXE

HISTOIRE D'O
PAR GUIDO CREPAX

1 VOLUME DE 304 PAGES, FORMAT 240 x 300, SUR GRAND VELIN, RELIURE PLEIN CUIR NOIR, FER ORIGINAL, TÊTE DORÉE, PAGES DE GARDES ILLUSTRÉES, ÉTUI DE GRAND LUXE ÉGALEMENT RECOUVERT DE CUIR NOIR.
TEXTE DE PAULINE RÉAGE ADAPTÉ PAR YVES DE SAINT-AGNÈS ET 159 PAGES DE BANDES DESSINÉES +

1 GRAVURE ORIGINALE DE GUIDO CREPAX

UN DES 5000 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS : FRANCO : 600 F

BON DE COMMANDE à retourner à :
L'HÉRÉSIARQUE, 3, RUE DARIUS-MILHAUD
94440 SANTENY

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

..... CODE POSTAL

Désire recevoir le(s) ouvrage(s) coché(s) d'une croix. (Annonce à détacher ou titre(s) choisi(s) à recopier.)

Ci-joint mon règlement + 7,80 F de port pour le (ou les) ouvrages SERG commandés.

☐ Par chèque bancaire ☐ par mandat-lettre
☐ Par C.C.P. (L'HÉRÉSIARQUE, C.C.P. LA SOURCE 35 189 00 G)

(Pour les envois contre-remboursement : + 6 F pour frais supplémentaires).

FAIT DIVERS

keleck

ENFIN CE FUT LE GRAND JOUR: ALAIN TABIOT ÉPOUSA LA BLONDE JOSÉPHINE ET FRANÇOIS DUBREUIL LA BRUNE

MES HOMMAGES MADAME

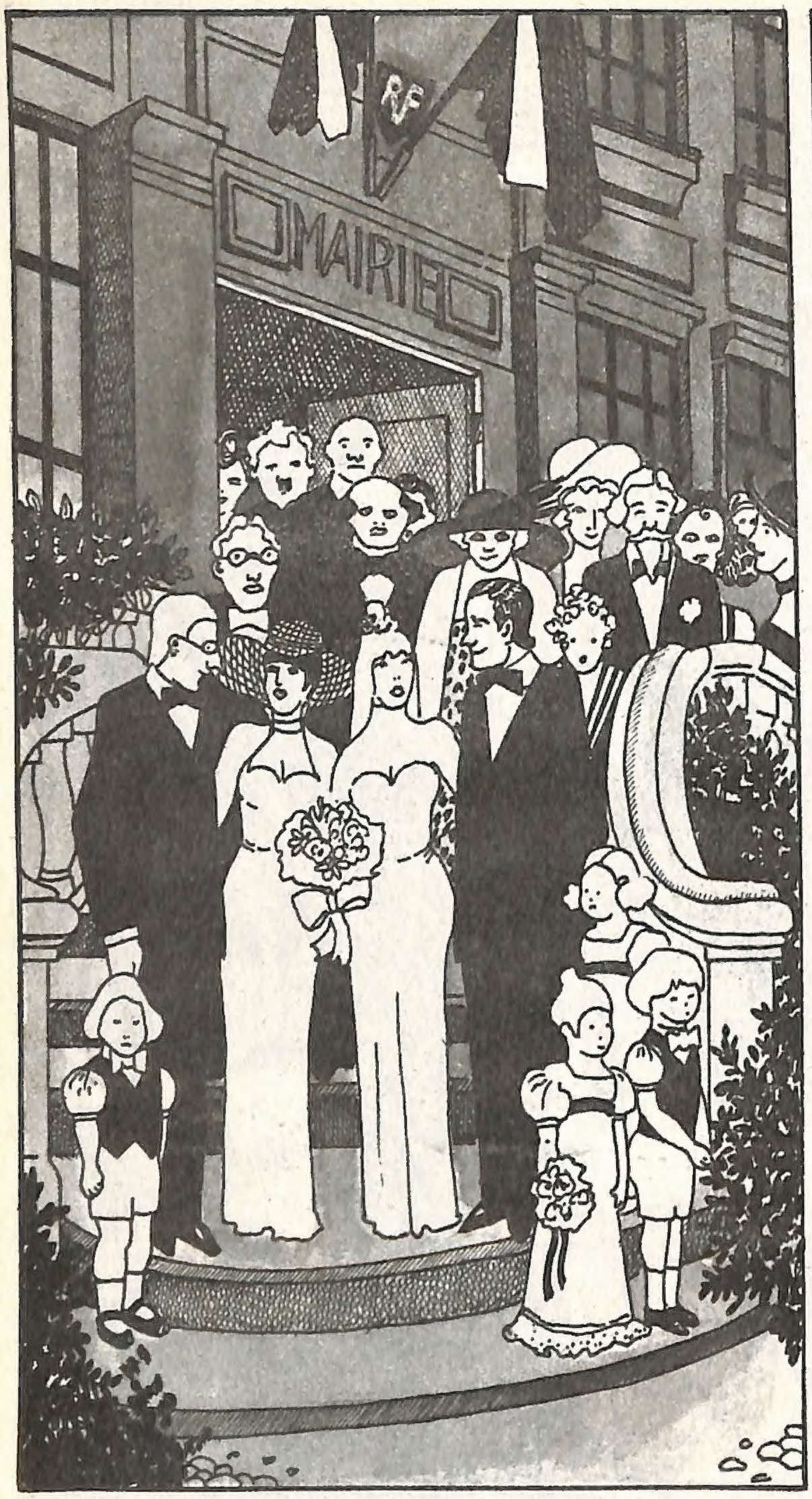
OH! JE VOUS EN PRIE MOM PETIT ALAIN APPELEZ-MOI MAMY!

IL M'HORRIPILE

MATHILDE. LES VOILÀ HEUREUX! BELLES ET RICHES ELLES DEMEURENT IRRÉMÉDIABLEMENT UNIES PAR UNE ARTÈRE FEMORALE BIEN REGRETTABLE.

LES MARIAGES FURENT CÉLÉBRÉS PAR MONSIEUR BAUPAIN DU ROSA GRAND AMI DE LA FAMILLE.

SOYEZ HEUREUX


MAIRIE

JHC

ET MAINTENANT ALLONS NOUS SUSTENTER.
1984 WK05

LA VILAINE MAMY, ELLE AVAIT LAISSÉ TOUT SEUL SON PAUVRE CHÉRI.
2

LES AGAPES PRENAIENT FIN

QUAND...

DIS MATHILDE PRENDS TA CHAISE

MOI, J'AI MAL AUX PIEDS AVEC TA MANIE DES TALONS HAUTS. MADAME VEU SE GRANDIR! EN PLUS TU PICOLES ET C'EST MA POMME QUI TRINQUE!

OUBLIE-MOI! J'SUIS MALADE

C'EST PAS VRAI, T'EN LOUPERAS PAS UNE! POUSSE-TOI VITE VITE

ÇA COMMENCE BIEN!

POURVU QUE JE NE CHLINGUE PAS!

IL EST D'UNE INTELLIGENCE REMARQUABLE! D'AILLEURS IL SORT DE CHEZ LES JÉSUITES

JE VOIS!

NON, POUR ADULTES!

AH! ÇA EXISTE

EL... ELLE EST DRO.. DRO... DRÔLEMENT JOLIE CETTE P'TITE FILLE HI! HI! HI!

ET L'AUTRE LÀ DERRIERE QUI ESSAIE DE SE PLACER!

ET VOUS MON CHER RENÉ QUAND VOUS MARIE-T-ON? ET TOI MA CHERIE QUE DIS TU À MAMY?

ZZZ

CHÉRI, ÇA FAIT DEUX FOIS QU'IL ME CARESSE LES FESSES!

MONSIEUR NE SORT PAS DE CHEZ LES JÉSUITES POUR RIEN! ET QUE RÉTOR QUERIEZ VOUS CHER AMI SI VOUS GOÛTIEZ DE CELUI-CI?

PRIMATE

MAMAN

SALE JESE

PENDANT CE TEMPS LES NYMPHETTES SE HOUSPILLAIENT.

BEURK JESUS!

5

LES CONVIVES S'ÉTAIENT RAPIDEMENT ÉCLIPSÉS. SOUDAIN, LES DEUX JEUNES ÉPOUX...

VIENS

NON

CRAC

«MESSAGE»

CHERS IMBECILES.
VOUS NE PENSIEZ ÉVIDEMMENT PAS À MOI! PEU IMPORTE JE SUIS VENUE CAR VOS CÉRÉMONIES, VOS VINS FOIE GRAS, CHANTILLY ET AUTRES VISCOSITÉS BOURGEOISES M'ONT OUVERT L'APPÉTIT!

La Science-Fiction et le Fantastique en France, c'est OPTA

avec 4 revues :

FICTION
GALAXIE
MARGINAL
FICTION SPECIAL

5 collections de romans :

LITTERATURE D'ANTICIPATION
AVENTURES FANTASTIQUES
ANTI-MONDES
NEBULA
GALAXIE BIS

et le meilleur mensuel de cinéma
POSITIF

éditions OPTA, 39 rue d'Amsterdam, 75008 PARIS

VOUS VOUS DÉSHABILLEZ, S'IL VOUS PLAÎT... JE VAIS VOUS EXAMINER...

OUI

VOUS ÊTES PRÊTE ?

NON ! NON ! ÇA VIENT..

VOUS EN AVEZ POUR LONGTEMPS ?

NON NON ! J'AI FINI..

ÇA Y EST ?

PRESQUE !

ÇA Y EST ! J'Y SUIS !

EST-CE QUE J'ENLÈVE T.... ?!

FIN

NICOLE CLAVELOUX

À L'AIDE! À L'AIDE!

MAIS POURQUOI EST-CE QUE JE FAIS DES CAUCHEMARS PAREILS ?

HÉ ! VIENS VITE M'AIDER!

VOUS AVEZ ENTENDU? QUI EST-CE QUI CRIE COMME ÇA ?

MAIS PERSONNE! JE N'ENTENDS RIEN DU TOUT!

HÉ! AU SECOURS!

QUI EST-CE QUI APPELLE ,LÀ , À CETTE FENÊTRE?

MAIS IL N'Y A PERSONNE! VOUS LE VOYEZ-BIEN!

HÉ ! VIENS M'AIDER !

CETTE FOIS, J'EN AURAI LE COEUR NET!

VITE! VENEZ VITE! AU SECOURS!

HA! ENFIN! TE VOILÀ! TU AS MIS LONGTEMPS POUR VENIR JUSQU'ICI..

JE COMMENCAIS À PERDRE TOUT ESPOIR...

BON!... HÈBIEN, JE TE LAISSE! ADIEU...

ET MERCI!

?

CRIC!

CRAC!

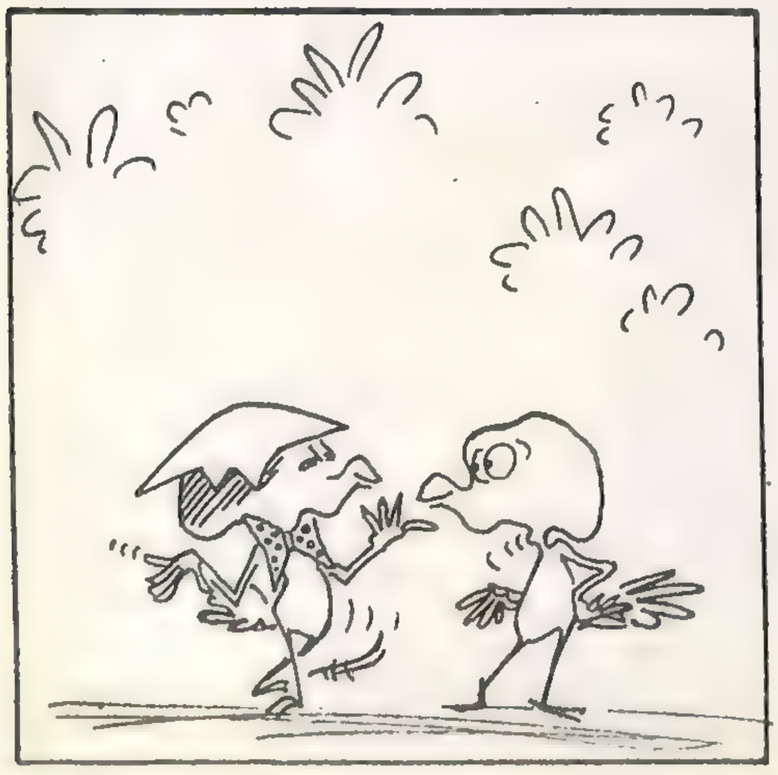
HÉ LÀ!

HÉ! AU SECOURS!

FIN

NICOLE CLAVELOUX

LA MODE OU LA FRIME



MÉNAGER

DOSSIER

Emmanuelle Khanh : de la mode mousseline ...

DANS AH! NANA, ON NE FAIT PAS COMME TOUT LE MONDE. LA MODE, POUR NOUS, CE SONT BIEN SÛR CEUX QUI LA FONT, LES STYLISTES, MAIS AUSSI, ET SURTOUT, CEUX QUI LA PORTENT : LES FEMMES FORTES, LES LYCEENS EN UNIFORME, ET PUIS LES JOURNALISTES DE MODE, ET L'AVANT GARDE : BEAUBOURG, ET LA MODE PUNK. TRES DROLE, LA MODE PUNK. SIGNIFIE-T-ELLE LA MORT DE LA MODE TELLE QUE NOUS L'AVONS TOUJOURS CONNUE ?

Ah ! Nana : Que pensez-vous de la mode 77 ?

Emmanuelle Khanh Je pense qu'il y a une diversité de style et c'est amusant. Cela libère la femme du problème de la mode : elle peut s'habiller selon son état d'esprit, sa vision de la vie du moment.

A.N. — Y a-t-il récupération du féminisme dans cette évolution de la mode ?

E.K. — La mode a toujours été l'image de l'époque ; aujourd'hui, la femme est plus évoluée, plus libre, la mode suit. Cette diversité est importante ; la femme pense par rapport à elle-même, elle a le choix. Bravo... ça commence.

A.N. — Dans les années à venir, la mode sera-t-elle plus diversifiée ?

E.K. — Je ne sais pas. Peut-être, va-t-elle revenir vers quelque chose de plus restreint ou encore de plus libre... je crois qu'on a déjà participé, nous les modélistes à cette libération, et c'est fantastique... tout se fait lentement vous le savez...

A. N. — Comment concevez-vous vos modèles ?

E.K. — Il me faut une histoire ; chaque collection a son histoire ; je cherche une histoire qui me passionne et qui, j'espère, amusera les autres. Naturellement, il y a de bonnes et de mauvaises histoires. Mais l'important, pour moi, c'est d'avoir une histoire. L'été dernier, j'étais folle de jardinage : d'abord parce que cela fait très peu de temps que j'habite à la campagne et que j'ai un jardin... J'ai regardé des livres de jardins, j'ai admiré l'escalier de la Begum et j'ai pensé à Monet qui a fait son jardin ; j'ai eu l'idée de faire des visions de jardins. Je l'ai retranscrite, j'ai fait des modèles avec la broderie. Dans ce métier, il faut toujours changer la façon de travailler et moi, j'ai besoin d'histoires pour m'amuser ; une jupe pour une jupe je n'ai pas envie de la faire. Ce métier est une plaque sensible — il faut constamment se renouveler, sans avoir le temps de recharger ses batteries.

EMMANUELLE KHANH

une femme à la recherche d'une histoire...

EMMANUELLE KHANH...
On connaît la styliste,
On ne présente plus la femme couturier...
Pour le plus grand bonheur des lectrices d'AH !NANA, elle n'a pas hésité à dévoiler ses secrets

Pour l'hiver, j'ai pensé que nous hibernions, qu'on n'avait pas la possibilité de s'évader, d'échapper à la routine de la ville : on a donc envie de se changer, de changer de personne, et se transposer dans un esprit différent. J'ai pris trois esprits de femmes : une femme sexy, une femme « chic » et une femme drôle. J'ai construit cette collection en pensant à cette femme qui pouvait se métamorphoser en trois silhouettes de femmes : en prenant un même tissu avec des éléments fixes : un manteau redingote, une veste, deux jupes, un bermuda, un gilet, un pantalon ; avec ce thème de base, je les ai habillées de façon différente : une sexy, une « chic » et une drôle.

Maintenant, je suis dans une période de nervosité. Je dois retrouver ma « recharge » pour les prochaines collections ; c'est le moment le plus pénible. On n'a jamais le temps, la mode c'est de la création sur commande en un temps donné. Le mois est déjà passé et je n'ai pas encore trouvé mon histoire.

A.N. — Y a-t-il réellement une mode française ?

EK. — La mode part de Paris ; elle est française. Le test de la mode, c'est Paris. Il y a une semaine, à Beaubourg, j'ai réalisé un processus de création pour un modèle : on pouvait voir l'image qui m'a inspirée, la broderie qui en a été faite et le modèle fini. Enfin pour fermer la boucle, la parution dans le journal. Il fallait une femme dans la rue avec le modèle ; mais on ne prend pas le temps de faire sa propre histoire...

Propos recueillis par
Marlène Jarlegan

Paris Sera Toujours Paris !

« *Très chers, venez vite avant que l'on ait tout mangé !* »
Je m'engouffre dans un ascenseur avec la volière de journalistes de mode, et nous nous envolons vers le 7e étage d'un luxueux salon des Champs-Elysées. C'est aujourd'hui, qu'à l'initiative du QUOTIDIEN DE PARIS, doit être décerné le 2e Prix du DE D'OR, à un grand couturier. On froufroute, on papote, on fait un peu les fous avec des folles sentant bon la féminité. Pas de barrière de sexe chez les journalistes de mode. Hommes et femmes aspirent tous au même idéal : FAM, FAM, FAM !
C'est que c'est très spécial le journalisme de mode, explique Nathalie de MONT SERVAN du MONDE, une grande bringue grise qui trébuche sur les T, comme GISCARD : « *D'abord, il faut une certaine culture générale. Ne pas confondre Goya avec Velasquez. Saluer l'influence de l'art nègre lorsque Paco RABANNE orne ses plastrons de masques à la place des seins !* »
Au vote ! au vote ! au vote ! Dix journalistes ont la charge capitale de décerner, démocratiquement, le prix.
« « *Vous croyez, cher ami, que ça va être saignant comme la dernière fois ?* »
On entonne :
AUX URNES CITOYENS, TOUS POUR LE RENOUVEAU ! VOTONS, VOTONS !
L'atmosphère est un peu farce, mais distinguée tout de même ! C'est que c'est révolutionnaire ce DE D'OR. « *Pensez, explique Pierre-Yves GUILLEN, les couturiers ne supportaient pas d'être critiqués, alors que c'est parfaitement admis par les cinéastes et les écrivains. En somme, c'est aussi important que le GONCOURT !* »
Au travail, au travail. Les petits papiers secrets circulent. On se passe les canapés au caviar et au saumon. La grosse Micheline SANDREL de la télévision hurle : « *Enlevez ces sandwichs ! Quand on a vu des mannequins toute la journée, vraiment on ne peut plus manger !* »
Un vieux Lord décoré se rue sur le champagne : « *En 88, Mademoiselle, nous sommes face à un grave problème ! Le mini ou le maxi ! Ne riez pas, c'est très sérieux ! Comme l'a dit le Président, le redressement économique passe par le redressement de vos garde-robes, Mesdames ! Oui, il y a un rapport entre la Haute-couture et la politique. Of course ! Il faut que le textile français redresse la tête et que vos jupes dépassent un peu les genoux ! Je suis anglais Mlle, et patriote. Mais j'adore la France. C'est le pays de la femme et de l'élégance ! Vive la France !* »
Il s'éloigne, pleurant d'émotion dans son verre. Brouhaha indigné. « *Ne l'écoutez pas me dit une vieille dame. Ce n'est pas un journaliste. Non, ce n'est pas un espion. C'est, disons, une « hirondelle », un amateur de coktel quoi ! Oh, il n'est pas malfaisant ... Il a une âme qui s'intègre bien dans la nouveauté et un certain appétit. C'est ça !* »
Une journaliste norvégienne s'extasie : « *Givenchy, c'est merveilleux ! Balmain : merveilleux ! Cardin : merveilleux ! Oh, je les adore tous ! Oui, oui, oui. L'année dernière j'étais malade, j'ai pleuré d'avoir manqué ça !* »
Silence, silence, crie-t-on ! Le premier prix, une grosse timbale en or de chez CARTIER, vient enfin d'être attribuée à CARDIN. Il écarte quelques visons et se fraie un chemin jusqu'à l'estrade. Oh, il est tellement ému et reconnaissant ! Merci amis journalistes ! La dame norvégienne exhale un regret : « *On écrit sur eux des milliers de pages et jamais un cadeau, rien, pas même une écharpe. C'est pas gentil ! Enfin, je suis contente du grande, grande luxe. Il faut des rois et des sujets, pour rêver !* »
CARDIN, toujours sur l'estrade, s'épanche. Fait des confidences. L'enfance terrible d'un petit garçon qui rêvait d'habiller les belles Madames. Et puis les émerveillements qui ont nourri son art : les ravissants petits bergers d'Australie dans leurs simples houppelandes de laine. Grâce à eux, il a appris à aimer le naturel, la simplicité ! Mais en réalité, s'il est si heureux de ce prix, c'est surtout pour ses ouvrières. Si fidèles, si dévouées ! Il regrette tant qu'elles ne puissent aujourd'hui assister à son triomphe. On applaudit ! Très bien, très humain ce rappel des masses. Très moderne.
Pia SOLI, journaliste italienne, n'est pas d'accord. Vraiment, CARDIN, se soucie peu de l'évolution de la femme : « *Une femme évoluée ? C'est une femme qui pense d'abord avec sa tête, alors n'est-ce pas la robe, c'est la première chose qui la reflète* ». Elle s'insurge, violente. Les couturiers n'aiment pas les femmes. Tous des homosexuels, alors !
« *Moi, je suis une bourgeoise malheureusement et j'écris pour les bourgeoises. Parce que dans un journal, dès qu'il y a une femme on la colle à la mode !* »
Hourrah pour Paco RABANNE. Il reçoit le 2e Prix, une aiguille d'or ! Très simple, tee-shirt et pantalon blanc, il fend la foule admirative, empoigne son prix et avoue modestement : « *Je ne sais pas à quoi ça sert ! D'habitude, je me sers de tenailles !* » Applaudissements frénétiques ! Il me confie « *Quand je sors de mon salon si précieux, j'ai envie de voir des mecs se taper sur la gueule. Je vais à la boxe, je gueule ! Ouf, ça fait du bien ! Ne croyez pas que je sois prisonnier de ce milieu ! Je suis même conscient de certains ridicules. Au fond, je suis un homme de gauche qui travaille pour la droite. Mais n'oubliez pas, chère Amie, que la Révolution a été faite par les aristocrates ! Si la Haute-couture se démocratisait ? Oh non, je ne pourrais plus créer ! Vous comprenez, la mode, c'est le rêve, l'innaccessible. Cela augmente le plaisir de ceux qui y accèdent. Imaginez un monde sans classes, sans conflits, quelle horreur, quel ennui. Mon Dieu, j'en frémis !* »
Une dame frémit aussi : Non vraiment, la haute-couture n'est plus ce qu'elle était. Tous ces nouveaux riches qui envoient leurs grosses dondons acheter des robes qui leur vont si mal. Ridicule.
Elle, oh, elle est simplement styliste. Non, elle n'a jamais pu se payer la moindre robe. Ca ne fait rien, elle plane ! « *Quand je vois à la télévision dans la cours d'une ferme, de belles dames bien habillées, je plane !* »
Je lui fais remarquer que c'est comme si l'on sentait le fumet d'un rôti sans pouvoir y goûter ! « *Oh, disons que l'on n'a pas toujours faim !* »
Un journaliste de gôche, pas dupe, enfourne des gâteaux dans sa poche droite et entonne une chanson qui fait beaucoup rire les dames :
Place pour tous au banquet de la vie
Notre appétit seul peut se limiter
Que pour chacun la table soit servie
Debout, debout compagnons de misère
L'heure est venue, il faut se révolter !
C'est fini. Il n'y a plus rien à manger. On nous chasse, car déjà un autre évènement parisien se prépare : Le Prix de l'Association des Veuves de Guerre Remariées.

Paula JACQUES

BEL'MADAME

Les deux tierx de l'humanité crèvent de faim. Dans les pays nantis, on vit l'œil fixé sur sa balance : témoin la toute récente irruption en France, dans la foulée des U.S.A., des clubs « Weight Watchers ». La mode diffusée par les mannequins enfourche allègrement le dada de la sveltesse. Et si le dit dada a cessé d'être étique, les cover-girls ne son sont pas encore des Rubens.

Pourtant, même affligée d'un surcharge pondérable, il faut s'habiller. Les femmes grosses ? Certains magasins en font leur affaire. AH ! NANA enquête. Une boutique qui annonce clairement la couleur : « BEL'MADAME FEMMES FORTES SPECIALISTE DE GRANDES TAILLES ». Chaperonnée par une amie au profil adéquat, car personnellement je ne fais pas le poids, j'investis donc ce haut lieu des courbes opulentes.

Deux clientes seulement dans le magasin, un peu maigre pour un samedi après-midi ! Les Mae West françaises auraient-elles honte ?

Vendeuses bon genre, rassurantes. Rien d'excentrique dans la disposition des lieux, ni dans les modèles exposés. Les acheteuses potentielles sont en main.

Voix off dans la cabine d'essayage : « Non, ça ne va pas, je me sens toute boudinée. Puis venez voir, ça me marque le ventre et le haut des cuisses. »

La vendeuse suggère prudemment un « plissé soleil », un modèle en tissu beige très amincissant ». La cliente est sceptique. Manifestement, elle imagine mieux ses kilos excédentaires dans une jupe à plis plats. La vendeuse, elle, s'accroche à son plissé ! Longue discussion. Controverse technique animée sur les vertus amincissantes des tissus et des couleurs. Finalement sort de la cabine une dame abondante : le « plissé soleil » semble miraculeusement accordé à son port majestueux.

A côté, on parle régimes et kilos.

— L'essentiel, c'est la volonté. Evidemment c'est dur. Chez moi je n'y arrive pas. Mais à la clinique diététique, c'est pas possible de tricher. Ils vous pèsent tous les jours et calculent toutes les calories.

— Et vous êtes restée longtemps ?

— Dix jours. Vous savez, quand on perd quatre kilos on est bien récompensée.

— C'est vrai, ça vous rajeunit, vous devez vous sentir bien mieux. La dernière fois, je vous ai donné du quarante huit, et regardez aujourd'hui, etc.

Ici, on a des goûts d'un classicisme consternant dont manifestement on n'ose pas se défaire. Exit la dame, avec un tailleur pantalon qui ne fera pas jaser dans les chaumières.

A nous. La vendeuse, sournoisement cuisinée, et qui par ailleurs nous trouve bien sympas, se met à table. Il ressort de ses propos que les femmes pléthoriques vivent mal leur corps, écartelées entre deux obsessions : suivre la mode, et dénicher le modèle miracle capable de gommer leurs excédents. Pauvre vendeuse : les kilos des autres, à la fin de la journée, ça doit peser des tonnes.

Nous quittons ce ghetto, reflet éloquent de l'impérialisme des normes culturelles qui régissent l'esthétique du corps et transforment en réprouvées, celles des femmes qui ne sont pas conformes.

Claire Paillet

CONVERSATION AVEC UNE FEMME QUI S'HABILLE

Le vêtement est un lieu complexe : il faut en finir une fois pour toutes avec cette vieille idée selon laquelle les femmes s'habillent pour plaire aux hommes ; elles s'habillent ausi largement pour le regard des autres femmes et plus encore pour elles-mêmes, puisqu'elles inscrivent dans leurs vêtements le mode de rapport particulier qu'elle ont avec les autres, hommes ou femmes, rapport avec le monde extérieur qui, pour elles peut se symboliser en terme de regard. D'où l'importance d'une façon de se faire voir aux autres, qu'il est possible d'élaborer ou de subir, et qui n'est indifférente à aucune, même si elle s'habille « n'importe comment ».

Nous avons décidé M. et moi, d'essayer de nous dire, le plus loin possible, à quoi nous servait tout cet attirail de l'apparaître.

M. est très raffinée, élégante d'une élégance beaucoup plus personnelle que celle des étiquettes venant du Fg St-Honoré : des foulards, des bijoux anciens, des ceintures... le regard s'attarde sur elle comme sur ces tableaux où certains détails, une fois « identifiés » comme des signes, prennent une importance décisive. Elle se donne à voir comme « composition », autoportrait véridique.

S., moi, aucune solution trouvée à ce qui reste un problème : qui être, c'est-à-dire avoir l'air de qui pour les autres ?

M. se qualifie souvent, par boutades, de « bon genre ».

S. — C'est quoi, le bon genre, pour toi ?

M. — C'est le stéréotype bourgeois, celui qui représente à la fois la richesse, mais pas l'ostentation, le goût, mais pas celui de tout le monde, c'est-à-dire une certaine recherche ; tout ça est symbolisé par certaines «griffes », Céline, Hermès...

S. — Il faut des sous, entre autres !

M. — De toutes façons, c'est de l'argent, ce bon genre, ça reproduit très bien les inégalités sociales, c'est une marque de classe : les étiquettes et les couleurs, bleu marine, gris, beige, camel...

S. — Ton style à toi, ça n'est pas du tout ça, et pourtant, il y a « style », quelque chose de la recherche et du goût, dont on parlait.

M. — Oui, j'aurais bien voulu avoir bon genre, mais je ne l'ai pas.

S. — Tu as voulu ?
M. — Oui, par rapport à ça, les difficultés d'argent, c'était assez pénible je voulais absolument avoir l'air d'appartenir au milieu de mon père, qui était ruiné mais qui était un grand bourgeois, tandis que ma mère était d'origine beaucoup plus modeste. J'avais un peu honte d'elle, je voulais avoir l'air... bourgeoise. Et elle aussi d'ailleurs, jouait ce jeu. Elle avait le goût des beaux vêtements, mais en même temps, elle se sentait en décalage, tandis que moi j'étais fascinée par tout ça, les matières, le tombé des robes...
S. — Et tu ne ressentais pas cette esthétique-là comme une contrainte non seulement au niveau de l'argent, mais de la manière d'être ? Il me semble que je ne pourrais par porter des vêtements, par définition fragiles, à ne pas salir ni froisser, que je me sentirais figée, entravée.
M. — Un jour, tu as essayé, je me souviens d'un manteau beige et d'une jupe beige.
S. — Oui, mais je me sentais mal ; au contraire, j'aimerais bien trouver mon « bon genre », pour avoir la paix avec ça, comme les femmes qui ne s'achètent que telle ou telle marque de prêt-à-porter.
M. — Mais on n'a jamais la paix avec ça.
S. — Il y a une chose que j'aimerais bien savoir : comment tu étais à 25 ans ?
M. — Je ne peux pas te dire ; je n'avais pas d'argent ; alors on m'habillait, ma belle-mère me donnait des choses, j'essayais de faire avec. Ensuite j'ai essayé de m'identifier à cette grande bourgeoisie où je me sentais mal à l'aise, et j'avais souvent l'impression, dans cette identification, de perdre mon identité : c'était un déguisement où je me perdais, comme parfois actuellement, quand je n'arrive pas à trouver la tenue qui correspondra à mon état d'humeur pour la journée ; mon système ne fonctionne pas pour ces états limites, et là aussi je me sens enfermée dans le déguisement.
S. — J'ai remarqué, moi, dans les vêtements, une sorte de recherche de la même personne, comme la poursuite d'une unité.
M. — C'est vrai, quelque chose comme ça, une cohérence, une continuité.
S. — Il y a des femmes qui changent de personnage chaque jour ou presque, qui trouvent, dans ces métamorphoses, une identité.
M. — Pour moi, ça n'est pas possible, et oui, le vêtement me sert à masquer au regard des autres mes propres variations. La façade reste toujours la même ; ça m'abrite comme un paravent.
S. — Cette protection-là, tu sentais clairement que tu en avais besoin ?
M. — Je veux être protégée, et je me protège. Le vêtement me sert à ça.
S. — Comment as-tu trouvé ce qui te protégeait le mieux ?
M. — C'est par rapport au regard des autres, j'y suis très sensible, je n'ai pas envie de le provoquer. Mon choix se fait donc sur la sobriété, la coupe, et selon la gamme de couleurs qui est la mienne.
S. — Des couleurs un peu adoucies, jamais crues, violentes...
M. — Oui, et dans ces conditions, je me sens bien, retranchée là-derrière.
S. — Mais il ne t'arrive jamais de te tromper ?
M. — Parfois, et c'est lorsque la forme choisie s'éloigne trop du tracé de mon corps. Il y a un jeu assez subtil entre ce que je crois être mon apparence et le camouflage de cette apparence. Quand j'en suis trop loin, ça ne marche plus, le camouflage est trop mis en évidence. Je pense immédiatement qu'on va me remarquer, alors que je souhaite l'être mais pas comme ça, et pas trop.
S. — Je voudrais qu'il y ait des vêtements qui se fassent oublier. Tu sais, on est bien dans ce jean, ou dans cette robe, et on cesse d'y penser. Moi, je n'arrive pas à trouver ça.
M. — Oui, ne pas être « repérée », ni provocation, ni ostentation.
S. — Dis-moi, ce tracé du corps, comment tu as réussi à en avoir conscience, comment c'est arrivé ?
M. — C'est récent, je pense après la naissance de ma fille. Oui, sans doute parce que c'était un enfant dont j'avais envie, que c'était une fille, qu'elle me plaisait beaucoup, mais je ne sais pas si je pourrais expliquer plus.

De la mode et de l'esprit

La mode : féminin, de modus (1), manière, forme, méthode. Déformation de notre civilisation, tout va très vite ... Notre « mode » de vie, nous l'avons transformé, il passe maintenant par des modes vestimentaires (façon plus facile de se détacher de la foule ou alors au contraire de s'y fondre). Nous en sommes devenus esclaves, mais, nous avons oublié que les modes que nous nous imposons découlent en fait d'un phénomène beaucoup plus profond, ancien, venu du fond des âges. Nous transposons une tradition symbolique au niveau du matériel, c'est à peu près tout ce qui nous reste, une mémoire de masse plutôt qu'une mémoire personnelle. La mode, un mode, des modes de vie, des modes de « modes ». En fait, ces modes que nous créons, que nous subissons, que nous appliquons nous rattrapent, c'est un cercle. Une certaine tradition immuable se retrouve dans notre façon de vivre.

Certains vestiges de symboles au niveau de la couleur, tel le blanc (qui n'est pas une couleur) est, et sera, selon les civilisations, un symbole de pureté (voire la robe traditionnelle de la mariée), la tunique des vestales romaines, la robe des druides couverts de la plus sacrée des immunités que leur assurait le port de la saie de lin blanc, et aussi un rôle de pacificateurs. Tel l'or, couleur sacrée pour les tibétains, couleur officielle du dieu vivant le Dalaï Lama, car il ne se ternit jamais. Nous n'avons rien inventé. Paco Rabanne, qui crée comme il le dit la mode de l'avenir, s'inspire de sa mémoire du passé pour le faire. La mode est faite de la résurgence, de l'implication, de l'intégration des religions, de sectes, de croyances. La mode du bouddhisme, du zen, du yoga, des communautés, etc ... et la spirale continue à l'infini. En instaurant des modes aussi passagères soient-elles, nous instaurons sans trop nous en rendre compte des modes de vie, de pensée, d'action différents, mais qui passent plus vite, très vite. D'où la nécessité de fouiller notre passé même à travers des éléments aussi futiles en apparence que le vestimentaire. Tout se tient. La transposition des symboles existe malgré nous dans tous les domaines de la vie courante. La mode nous influence, mais d'où vient la mode ? Rien n'a été inventé au sens propre du mot, tout ressurgit. Et si la science et la « religion » pouvaient travailler ensemble sur notre passé et notre présent, le présent n'aurait plus de problème de mode. Les modes n'existeraient plus. Nous n'aurons plus besoin d'application anecdotique dans le « vulgaire » pour survivre.
La mode, c'est aussi la résurgence rapide ou non de courants intellectuels inspirés ou non de l'actualité, du monde où nous vivons (voir l'influence de la révolution chinoise sur notre mode vestimentaire) mais tous les symboles se traduisent (voire la mode du jean, par exemple, synonyme d'affranchissement des règles établies d'une société, affirmation d'une liberté, qui peut sembler dérisoire, vis-à-vis d'une mode établie par la génération précédente, d'où installation d'une nouvelle mode pour détruire la précédente, un cercle vicieux, un fort impact sur notre mode de vie.
Dans notre civilisation actuelle, le phénomène de récupération est encore plus visible (mode du 1900, 1930, même 1950), une façon aussi de se rassurer, d'avoir existé, pour pouvoir se persuader que l'on existe encore et que l'on existera. A la charnière d'une période en mutation et de mutation, le phénomène sociologique de la mode prend ses racines dans de vieux fonds ésotériques et dépasse de loin une « mode ».

Wanda Makowski

S. — Ça reste très mystérieux pour moi, parce que je suis incapable de me « voir », d'imaginer ce dont j'ai l'air. Je me sens aveugle, je ne sais pas de quoi j'ai l'air, quand on me voit de loin, ou de près. Impossible.
M. — Moi, c'est mon visage, je ne sais jamais à quoi il ressemble. Le corps, oui, mais pas le visage. Les expressions changent souvent et très vite.
S. — Ça, c'est une cécité partielle ; il faudrait savoir, si effectivement, le regard peut complètement se retourner sur soi, s'il n'y a pas toujours des pans de cécité.
M. — Il y en a toujours parce que l'image idéale de soi fait toujours écran. Mais j'ai envie de te dire que dans ta cécité totale il y a du refus.
S. — Rire... Tu crois vraiment ?
En même temps alors, je souhaite de toutes mes forces me faire les ongles et cirer mes chaussures, et ne pas enfiler le jean d'hier avec le tee-shirt qui a déteint dans la baignoire. Mais non, pas le courage, je trouve au moins celui de ne pas me déprimer complètement lorsque je me trouve à côté d'une merveille sophistiquée et évanescente, je me dépêche de l'admirer pour ne pas avoir le temps de dresser un bilan lamentable de mon aspect. Finalement, ça demande de l'énergie, mais moins que celle à employer quotidiennement pour améliorer le personnage.
M. — On voit des filles qui sortent avec des déguisements fabuleux, des jupons, des très hauts talons, des couleurs, et elles s'en vont comme ça : pour moi, ce sont vraiment des aventurières. Je peux rêver à des toilettes du même genre, je ne pourrais pas sortir si je les portais.
S. — Oui, moi aussi : on est alors tellement « objet ». Mais, j'admire celles qui peuvent tourner ça en dérision, en en rajoutant de façon provocante.
M. — De toutes façons, on est objet de regard, et objet de drague. Certaines semblent très bien l'admettre, et d'autres comme toi et moi, le refusent autant que possible ou par crise : c'est ce qui se passe quand on fiche tout en l'air, sans savoir quoi mettre.
S. — Tu acceptes, jusqu'où, toi, d'être cet objet.
M. — J'accepte au 2e degré ; en fait sans admettre vraiment, d'où le conformisme de base : mais il faut quand même qu'on sache que j'existe, donc des éléments qui échappent à ce conformisme, et servent à ce qu'on me remarque. C'est ça le système : se faire remarquer par de très légères différences, au milieu des autres ; pas seule ; je ne suis pas une

figure de proue.
S. — Cet équilibre, tu l'as trouvé depuis longtemps, comment ca s'est fait ?
M. — Ça fait à peine sept, huit ans ! Tu vois, c'est récent, un jour à ce moment là, j'ai cessé d'être gênée en me voyant dans le reflet d'une vitrine, ou dans une glace ; l'impression d'être moi. Je vois un autre élément : le métier que j'ai commencé à exercé à cette même époque et que j'exerce toujours.
S. — A cause de l'insertion sociale, du statut autonome que cela te donnait ?
M. — Oui, et puis, intellectuellement aussi, c'était important. A la différence de mon ancien métier de psychologue, ce que j'avais alors à faire comportait une part importante de représentation : face à des tiers, je représentais l'institution, donc, une fois encore, les vêtements m'ont servi à être intégrée sans trop de problèmes et en même temps, je tenais beaucoup à ces différences, ces variations, qui étaient la marque de mon identité ; je voulais bien, et je pouvais pas faire autrement, représenter l'institution, mais ne pas m'y identifier, comme beaucoup le font. Il fallait montrer à tout prix que j'existais autrement... Et puis, maintenant, j'ai parfois tellement envie de bazarder tout ça, de me déguiser, et je me demande... pourquoi je n'y arrive pas.
S. — Qu'est-ce que tu ferais, raconte ?
M. — Je ne sais pas, enfin, je n'ai pas d'imagination, si peut-être, des grands voiles vaporeux, des mousselines, je me vois assez bien à Marienbad, tu comprends !
S. — Oui, moi ce serait plutôt l'exotisme des quatre coins du monde, mais le plus important c'est les chaussures ! Mais je suis tout à fait de ton avis. Qui, tu penses, est cette femme qu'on a dans la tête, qui est nous mais qu'on ne peut pas être, comme un profil secret.
M. — Je crois que c'est un vrai objet, c'est le fantasme de l'être, ce que nous refusons d'un autre côté, et c'est aussi être soi-même objet.
S. — Si on essaie de discuter un peu, on découvre des tas de contradictions. Tu dis que tu en as assez de ton personnage, et pourtant il convient bien à ce que tu voulais, à donner une idée d'équilibre, de maîtrise.
M. — Oui, ce que je voulais, c'était quelque chose comme les châteaux de la Loire ! L'idéal du moi, la sérénité, l'équilibre. Et parfois d'ailleurs, tout ce personnage fonctionne pour moi comme un régulateur, il m'aide comme une exigence, mais c'est récent.
S. — Il s'agit de ça, donc : être moins vulnérable, dans cette société où la place que nous voulons n'est pas celle qu'on veut nous donner ; ce qui me plaît, c'est que le vêtement, le maquillage, qui ont souvent été décrits comme l'aliénation des femmes, peuvent être des atouts, des masques à utiliser. Ecoute, je crois que je vais aller acheter un tee-shirt !
M. — Il y a du regard en face : on ne peut pas sortir de là. Donc il vaut mieux savoir qui on est pour ce regard, c'est une façon de ne plus être à sa merci.

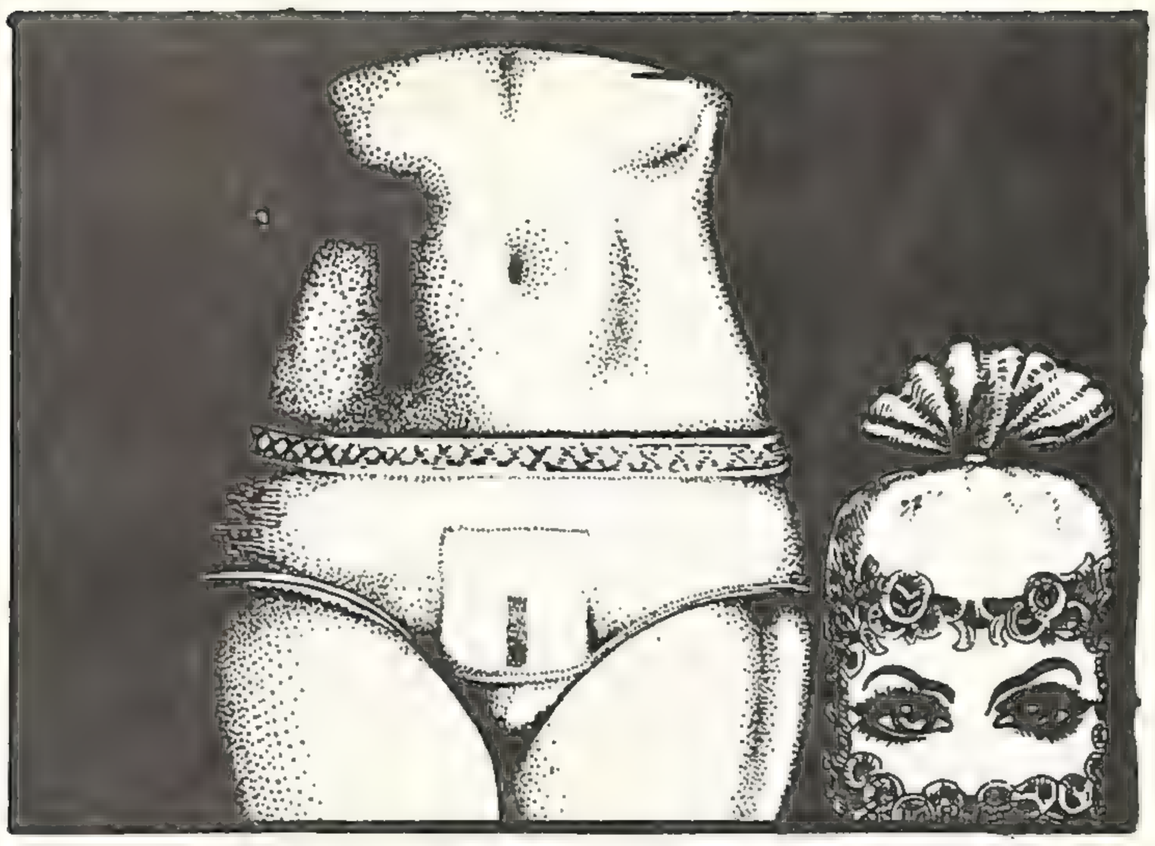
Sylvaine Pasquet

LIBRES ANGLAISES

A propos de la mode anglaise...
Court, long, mi-long, robes vaporeuses, cintrées, multicolores, vêtements anciens, modernes, kitch... Nous sommes à Londres. Londres qui présente devant nos yeux un tableau hétéroclite de la mode 77.
Mais y a-t-il seulement une mode là-bas. au-delà de la Manche ? A vrai dire, personne ne s'en soucie et chacun paraît s'habiller selon son humeur, ses désirs, ses sensations du jour et de l'instant : multiplicité de formes et de couleurs parfois violentes, mais l'Anglaise se moque des regards et ce qu'on appelle le bon goût. L'originalité n'est pas choquante, elle est le quotidien, le normal, la réalité de 77. De là à dire que l'Anglaise est plus libérée, moins frustrée que ses sœurs continentales, il est un gouffre économique (intitulé « Crise ») qu'il ne faudrait pas franchir.

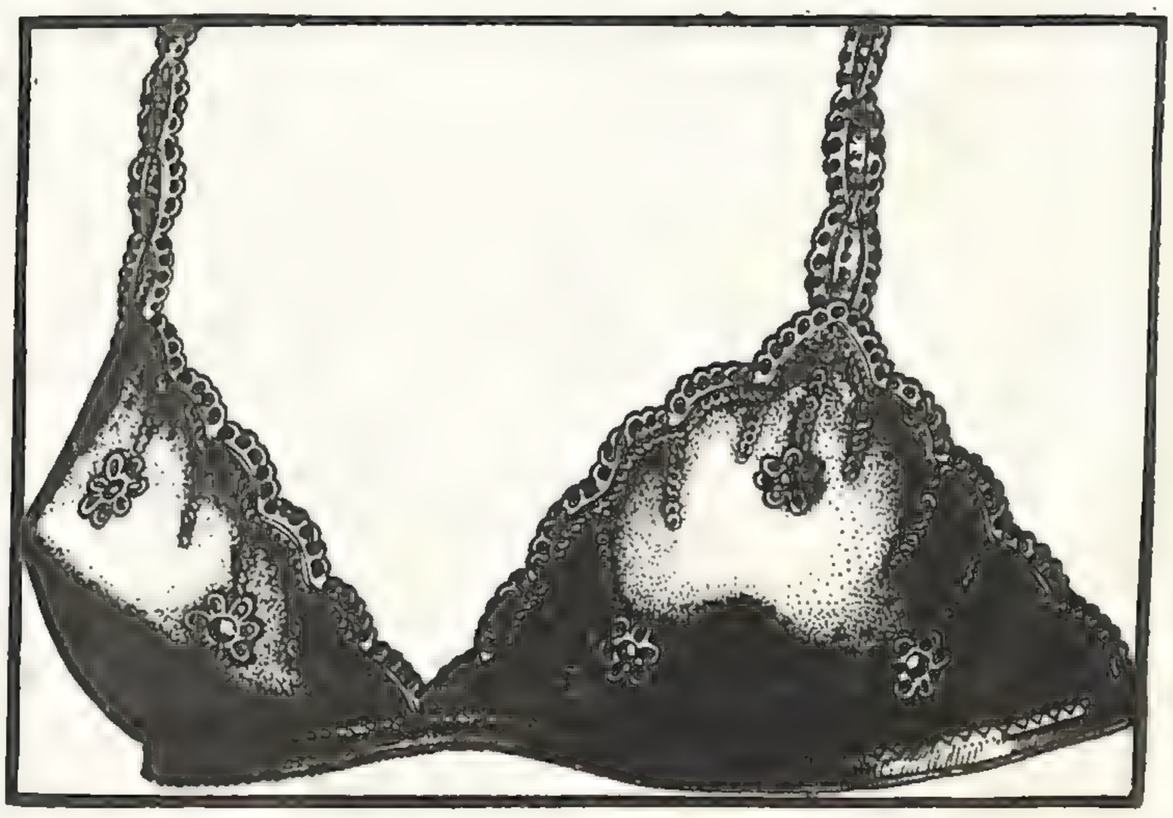
M.J.

tu es un rouge à lèvres ...



tu es une serviette absorbante ...

tu es un déodorant ...



tu es un soutien gorge ...

tu es un collant ...

tu es une glace ...

mais toi, qui es tu?

LES CHEVEUX DU CHAGRIN

JOSEPHA

JOSEPHA

Une après-midi chez JOSEPHA, Salon de Beauté pour femmes noires. A Paris, un petit local parfumé aux effluves de pin, de terre, de poivre et tiède comme le ventre originel. Chez Josepha, on soigne la peau, les cheveux et l'âme des clientes. Elles arrivent éperdues, au bord des larmes, secouant des crinières corrodées par les décolorants, les assouplissants, les embellisseurs à l'occidentale. Josepha, une belle femme métissée, d'une cinquantaine d'années, leur désigne d'un doigt impératif le fauteuil confessionnel et la séance commence, aussi douloureuse que chez l'analyste. Dans le miroir des réalités, on dénombre les méfaits des magazines de mode.

JOSEPHA : « Ah là là, vous êtes dans un triste état ! Ces cheveux blonds, là, c'est une idée de vous ? Evidemment, on voit que vous évoluez plutôt dans un monde blanc ! Vous voulez ressembler aux normes classiques, quoi ! »

Nos ancêtres les gauloises et quelques statues grecques planent dans l'air. La jeune femme tâte machinalement de longues mêches jaunâtres qui encadrent un visage sombre et superbe.

LA JEUNE FEMME : « Ma foi, vous savez ce que c'est ! Je veux suivre la mode quoi ! Mon idéal à moi c'est le modèle latin ! Oui, le nez droit, les cheveux lisses ! Je ne peux pas faire autrement ! C'est le modèle. J'ai fait toutes mes études en métropole ; alors ... »

JOSEPHA : Mais regardez-vous bon dieu ! Vous ne pourrez jamais coller à cette image et vous le savez ! Quoi, vous voulez rester claire ? Pas question ! Ou vous acceptez mes conseils, ou vous partez. Allez hop, au bac ! »

Celle-là sera naturelle, crépue et noire ou ne sera pas. Josepha la pousse d'autorité !

JOSEPHA : Au début, on les déshabille et ça fait mal ! Après, ça s'arrange ! Moi, je n'ai pas ce problème. Moi, je dis que je suis noire. Mais les gens me disent - Mais non, vous n'êtes pas noire ! - Ils veulent me consoler, vous comprenez ! Alors, je leur dis : mais dites-moi un peu ce que je suis ! Là, ils ne veulent pas non plus me dire que je suis blanche. C'est drôle ! Pour eux, vous n'êtes plus rien, vous êtes la négation même. C'est ça le problème des métisses, ni blancs, ni noirs, à la frontière et nulle part ».

Sur les murs du salon, des pin-up noires sourient de tout l'éclat de leurs dents. Une musique afro-cubaine, en sourdine, adoucit un peu les mœurs.

JOSEPHA : « Eh oui, même nos Miss de beauté ressemblent aux blanches ! Que voulez-vous, notre propre image est tellement amoindrie ! Et je n'ai pas affaire qu'à des provinciales hein ! Même les intellectuelles gauchistes se détestent elles-mêmes ! Elles parlent de libération et se collent des perruques afro sur la tête pour ne pas montrer leurs cheveux crépus ! »

Les cheveux du chagrin, les cheveux du malheur, les cheveux de la différence. Etre femme, être noire dans un monde blanc, c'est le martyr !
Une femme élégante tire sur la laisse de son caniche. Elle explique. Vraiment, elle n'en peut plus. Elle a une tête à faire peur ! Josepha l'engueule :

JOSEPHA : « Faire peur à qui ? A vous peut-être ! Voyons Madame Raymonde, vous exagérez non ? »

Je m'étonne un peu. Alors c'est une souffrance imaginaire ? Toutes des hypocondriaques ?

JOSEPHA : « Non, c'est une vraie souffrance et je la respecte. Mais comment leur arracher cette idée de la tête, hein ? Mes clientes intériorisent le dégoût qu'elles inspirent aux blancs. Mon devoir est de leur dire : Attention, ne plongez pas là-dedans. Tenez, Mlle Tina, qui arrive, eh bien, elle est en pleine dépression. Elle dégringole. Célibataire, seule à Paris. Une éducation rigide qui lui interdit de parler à n'importe qui, que voulez-vous qu'elle fasse. Elle s'imagine que chaque homme qui lui parle, la méprise, veut coucher avec elle, puis tchao ! En plus, elle se trouve laide. L'autre jour, je la maquille, je lui mets un léger rose à lèvres. Elle sort contente ! Eh bien, elle n'a jamais pu aller jusqu'au métro avec ! Hop, on enlève tout au kleenex. Sa bouche l'obsède. Ses grosses lèvres de négresse ! Elle ne supporte pas. Alors, elle pince les lèvres, elle les cache comme si c'était son sexe. Elle ne sourit plus. Je ne sais pas ce qu'elle va devenir ! Put-être rentrer à la Martinique, pour se marier avec un homme plus clair qu'elle si possible. C'est l'obsession, la ligne de démarcation de la négritude, d'ailleurs, on dit, chez nous, d'un enfant plus clair, que sa famille qu'il est « sauvé ». Sauvé. Ça explique tout ».

Une jeune fille essaye un fond de teint. Elle a le visage marqué de légères cicatrices.

LA JEUNE FILLE : Non, ce n'est pas un accident ! Quand j'étais gosse, aux Iles, on se battait avec les copines. Oui, avec des branches, des couteaux parfois. Pourquoi ? Oh, comme ça, un défoulement, une consolation ».

Une petite fille noire, sous les cocotiers bleus qui voudrait effacer jusqu'à son propre visage. Quelle agence de voyage présenterait cette image violente de la haine de soi-même ?

Josepha, commerce oblige, propose sa propre gamme de produits de beauté. Des rouges, des bleus, des pourpres pour colmater les blessures de l'âme. Croissons et embellissons mes sœurs, mais avec nos propres produits. Je suis un peu déçue de son zèle mercantile. Et puis je me dis que moi aussi, les jours de déprime, je dépense des fortunes pour me

SUITE DU DOSSIER P. 37

Le Duel.

d'après Heinrich von Kleist

Marie Noëlle Pichard

LE DUC WILHEM VON BREISACH S'ÉTAIT UNI SECRÈTEMENT À UNE CONTESSE KATHARINA VON HERSBRUCK. DEPUIS LORS IL VIVAIT SUR UN PIED D'HOSTILITÉ AVEC SON DEMI FRÈRE, LE COMTE JACOB BARBEROUSSE. LE DUC REVENAIT, À LA TOMBÉE DE LA NUIT DE LA SAINT RÉMI, D'UNE ENTREVUE AVEC L'EMPEREUR. IL AVAIT OBTENU DU SOUVERAIN LA LÉGITIMATION DU FILS NATUREL QU'IL AVAIT EU DE SA FEMME AVANT LE MARIAGE. À QUELQUES LIEUX DE CHEZ LUI, LE DUC FUT TUÉ.

CHANCELIER GODWIN, L'ACCUSATION QUE VOUS PORTEZ EST GRAVE. JE NE VEUX PAS PROVOQUER MON BEAU FRÈRE QUI JUSQU'À PRÉSENT A PARFAITEMENT RESPECTÉ MA RÉGENCE ET LES VOLONTÉS DE MON MARI. ÉCRIVEZ UNE LETTRE OÙ VOUS PRÉSENTEREZ L'ACCUSATION COMME LE JEU D'UN ÉTRANGE MALENTENDU, ET JOIGNEZ CETTE FLÈCHE.

DEPUIS BIENTÔT SIX MOIS, VOTRE ALTESSE, JE CHERCHE À DÉCOUVRIR L'ASSASSIN DU DUC, VOTRE ÉPOUX. J'AI APPRIS, SANS VOULOIR Y CROIRE, QUE CETTE FLÈCHE QUI L'A TUÉ PROVIENT D'UNE ARMURERIE DE STRASBOURG QUI EN LIVRA 65 SEMBLABLES IL Y A TROIS ANS AU COMTE JACOB BARBEROUSSE. DE PLUS CETTE NUIT DE LA SAINT RÉMI, LE COMTE S'EST ABSENTÉ, SANS QU'ON SACHE OÙ.

À LA SURPRISE GÉNÉRALE, JACOB BARBEROUSSE RECONNUT CES DEUX CHEFS D'ACCUSATION. DAME KATARINA VON BREDACH PRÉFÉRA, DANS CETTE CIRCONSTANCE, CONFIER L'AFFAIRE AU TRIBUNAL DE L'EMPEREUR.

SEIGNEUR COMTE, DE GRAVES PRÉSOMPTIONS PÈSENT CONTRE VOUS DU FAIT DE CES DEUX ACCUSATIONS. VOUS POUVEZ VOUS DISCULPER EN RÉVÉLANT OÙ VOUS ÉTIEZ PENDANT CETTE FATALE NUIT DE LA SAINT RÉMI. RÉPONDEZ !

SI LE CIEL N'AVAIT PAS PRÉCIPITÉ CETTE ÉTRANGE FATALITÉ SUR MA TÊTE, LE SECRET QUI DORT DANS MON CŒUR SERAIT MORT AVEC MOI. MAIS DANS CES CIRCONSTANCES NOUVELLES, APPRENEZ QUE DANS LA NUIT DE LA SAINT RÉMI, J'ÉTAIS EN SECRET AUPRÈS DE LA FILLE DU SÉNÉCHAL VON BREISACH, DAME LITTEGARDE, QUI EST LIÉE D'AMOUR AVEC MOI.

IL FAUT SAVOIR QUE CETTE DAME LITTEGARDE ÉTAIT LA PLUS BELLE FEMME DE LA PROVINCE ET QUE DEPUIS LA MORT DE SON ÉPOUX, ELLE VIVAIT RETIRÉE AU CHATEAU PATERNEL. SUR LES ORDRES DU VIEUX SEIGNEUR QUI SOUHAITAIT LA VOIR SE REMARIER, ELLE PARAISSAIT DE TEMPS À AUTRES AUX FÊTES. DE NOMBREUX PRÉTENDANTS S'EMPRESSAIENT AUTOUR D'ELLE. MAIS ELLE AVAIT RENONCÉ MÊME AU PLUS AIMÉ D'ENTRE EUX, LE CHEVALIER FRIEDRICH VON TROTA, POUR CONSERVER INTACT AUX ENFANTS DE SON FRÈRE LA PART DE DOMAINE FAMILIAL QUI LUI REVENAIT PAR HÉRITAGE.

LW
LA

LE TRIBUNAL IMPÉRIAL VOUS SOMME, MA SŒUR, DE COMPARAITRE POUR RÉPONDRE AUX ACCUSATIONS DU COMTE BARBEROUSSE. C'EST UNE INFAMIE QUI NE SALIRA PAS PLUS LONGTEMPS NOTRE FAMILLE !!!

DISPARAISSEZ ! ET NE REVENEZ PLUS JAMAIS ! VOTRE HONTE A TUÉ NOTRE PÈRE. VOUS N'EXISTEZ PLUS. VOUS SEREZ DÉCHUE DE VOTRE FORTUNE ET DE VOTRE NOM ! PARTEZ ! PARTEZ AVANT QUE LA COLÈRE NE M'ENTRAINE À QUELQUE ACTE REGRETTABLE. DÉSORMAIS VOUS ÊTES MORTE POUR MOI.

CEPENDANT, APRÈS AVOIR REPRIS SES ESPRITS, ELLE SENTIT BIEN QUE SANS ASSISTANCE, ELLE N'ARRIVERAIT À RIEN ET RÉSOLUT DE FAIRE APPEL À SON AMI, TOUJOURS DÉVOUÉ POUR ELLE, FRIEDRICH VON TROTTA.

IL SUFFIT LITTEGARDE, NE PERDEZ PAS UNE PAROLE POUR VOUS DÉFENDRE ET POUR ÉTABLIR VOTRE INNOCENCE! PUISQU'UN FRÈRE SANS ÉQUITÉ VOUS ABANDONNE, ACCEPTEZ-MOI POUR VOTRE AMI ET VOTRE FRÈRE JE VOUS ACCOMPAGNE AU TRIBUNAL DE BÂLE.

MON PÈRE EST MORT. MON FRÈRE ME CHASSE. VOUS SEUL POUVEZ M'AIDER. CETTE ACCUSATION EST UNE INFÂMIE. TOUJOURS J'AI HAÏ JACOB BARBEROUSSE. JE L'AI TOUJOURS REPOUSSÉ ET...

LE SEIGNEUR VON BREISACH RÉCLAME EN CE TRIBUNAL LA DESTITUTION DE DAME LITTEGARDE VON ARNESTEIN DE TOUS SES DROITS D'HÉRITAGE ET LA DÉCLARE COUPABLE DE TOUS LES ACTES RAPPORTÉS CONTRE ELLE EN CE LIEU. IL SOUTIENT LE COMTE BARBEROUSSE DANS SON ACCUSA- TION.

COMTE, VOUS N'ÊTES QU'UN VIL ET INFÂME CALOMNIATEUR. JE SUIS RÉSOLU À PROUVER À LA FACE DU MONDE QUE DAME LITTEGARDE EST INNOCENTE, DANS LE COMBAT À MORT DU JUGEMENT DE DIEU. JE VEUX DÉTRUIRE CETTE ACCUSATION MENSONGÈRE.

NOBLES SEIGNEURS, FAITES À SA MAJESTÉ IMPÉRIALE VOTRE RAPPORT SUR L'OPPOSITION DU CHEVALIER, ET DEMANDEZ-LUI DE FIXER L'HEURE ET LE LIEU DE LA RENCONTRE.

LITTEGARDE, AVEZ-VOUS RÉFLÉCHI AUX CONSÉQUENCES DE VOTRE ACTE. IL N'Y A AUCUN TÉMOIGNAGE EN VOTRE FAVEUR. VOTRE CAMERISTE MÊME ÉTAIT ABSENTE CETTE NUIT-LÀ. C'EST VOTRE VIE ET CELLE DE MON FILS QUE VOUS RISQUEZ. PARTEZ PLUTÔT!

NON, LA CRAINTE SEULE M'A INSPIRÉE.

CETTE APPRÉHENSION VIENT-ELLE DU COEUR DE VOTRE NOBLE FILS ?

LE COMBAT DURAIT DÉJÀ DEPUIS PLUS D'UNE HEURE ET TOUJOURS À L'AVANTAGE DE FRIEDRICH. MAIS SUBITEMENT LA CHANCE L'ABANDONNA, EN MARCHANT IL S'EMBARRASSA DANS SES ÉPERONS.

IL S'ÉCROULA ET SON HAUME ROULA DANS LA POUSSIÈRE. LE COMTE LE FRAPPA ALORS D'UN COUP PLUTÔT DÉPOURVU DE NOBLESSE CHEVALERESQUE.

L'EMPEREUR ORDONNA ALORS DE SAISIR FRIEDRICH ET LITTEGARDE ET DE LES CONDUIRE EN PRISON. TANDIS QUE L'ASSISTANCE, APPITOYÉE, S'INTERROGEAIT SUR LA CULPABILITÉ DES DEUX MALHEUREUX.

Ô MON FRIEDRICH! OH, LA SACRILÈGE! LA RÉPROUVÉE QUI AYANT AU COEUR LA CONSCIENCE DE SES FAUTES OSE ENTRER ICI ET ARMER LE BRAS DE L'AMI LE PLUS FIDÈLE POUR OBTENIR UN ARRÊT DE DIEU PAR LA DÉCISION D'UN DUEL INIQUE.

HÉLAS ! MA MÈRE, QUE FAIT LITTEGARDE ? OÙ EST-ELLE ? COMME ELLE DOIT SOUFFRIR .

MALHEUREUX ! OUBLIE CETTE FEMME DE HONTE, DE VILENNIE QUI TE CONDUIT À LA MORT !

POURTANT QUEL EST LE MORTEL QUI POURRAIT SE FAIRE FORT D'EXPLIQUER LA MYSTÉRIEUSE SENTENCE QUE DIEU A RENDUE DANS CE DUEL ? NE SUIS-JE PAS EN VIE ? MAIS LA SENTENCE DE MORT PÈSE SUR ELLE, ET C'EST MOI QUI VOULAIS ÉTABLIR SON INNOCENCE. C'EST MOI QUI L'AI JETÉE DANS CETTE DÉTRESSE. JE VEUX LA VOIR.

FRIEDRICH ET LITTEGARDE FURENT CONDAMNÉS PAR LE TRIBUNAL DE L'EMPEREUR À PÉRIR SUR LE BÛCHER POUR AVOIR INVOQUÉ, COUPABLES, L'ARBITRAGE DE DIEU. LITTEGARDE, DEPUIS LE JOUR OÙ ELLE AVAIT ÉTÉ ENFERMÉE, N'AVAIT PAS PRONONCÉ UNE PAROLE. FRIEDRICH GUÉRISSAIT LENTEMENT DE BLESSURES QUI, TOUT D'ABORD, AVAIENT FAIT CRAINDRE POUR SA VIE. PAR CONTRE, LE COMTE JACOB BARBEROUSSE, LÉGÈREMENT BLESSÉ AU BRAS PENDANT LE DUEL, AVAIT DÛ ÊTRE AMPUTÉ ET LE MAL EMPIRAIT DE JOUR EN JOUR.

UN JOUR, FRIEDRICH, POUSSÉ PAR LE SOUCI LE PLUS PRESSANT DE L'ÉTAT DE LITTEGARDE, RÉSOLUT D'ALLER LA VOIR, MALGRÉ LA DEMANDE EXPRESSE QU'ELLE AVAIT FAITE DE NE LAISSER ENTRER PERSONNE.

VA T'EN ! TA VUE ME FAIT HORREUR .

HÉLAS LITTEGARDE ! QU'AI-JE FAIT POUR MÉRITER PAREILLE HAINE !

ÉLOIGNE-TOI ! SI TU NE VEUX PAS QUE J'EN PERDE LA RAISON NE ME TOUCHE PAS ! L'ENFER AVEC TOUTES SES TRANSES EST PLUS DOUX À CONTEMPLER POUR MOI QUE TON VISAGE TOURNÉ VERS MOI EN HOMMAGE D'AMOUR

ANATHÈME SUR TOI ! NON À CAUSE DE LA FAUTE QUE MAINTENANT TU AVOUES, MAIS À CAUSE DE CETTE CRUAUTÉ INHUMAINE QUI NE T'EN A FAIT FAIRE L'AVEU QU'APRÈS AVOIR ENTRAINÉ AVEC TOI À SA PERTE, MON FILS. QUE N'AI-JE AJOUTÉ FOI À CE QUE M'A CONFIÉ LE PRIEUR DU COUVENT QUI AVAIT REÇU LA CONFESSION DU COMTE AVANT LE TRIBUNAL DE DIEU. IL LUI A INDIQUÉ LE RENDEZ-VOUS OÙ IL L'ATTENDIT À LA NUIT TOMBANTE. IL LUI A INDIQUÉ LA CHAMBRE ÉCARTÉE DANS UNE TOUR DU CHÂTEAU, LE LIT QU'ELLE AVAIT PARTAGÉ SECRÈTEMENT AVEC LUI. SI J'EN AVAIS AVISÉ MON FILS AVANT CE FATAL COMBAT...

LE MISÉRABLE ! JE ME SOUVIENS QUE TROIS JOURS AVANT CETTE NUIT DE LA SAINT RÉMI LE COMTE AVAIT DONNÉ UNE FÊTE. APRÈS LE BAL, EN MONTANT DANS MA CHAMBRE, JE TROUVAI UN BILLET CONTENANT UNE DÉCLARATION D'AMOUR. JE LA FIS VOIR À MON FRÈRE QUI TRANSPORTÉ DE FUREUR Y RECONNUT LA MAIN DU COMTE. IL VOULAIT ALLER LUI EN DEMANDER RAISON, MAIS JE LE DÉTOURNAI DE CE PROJET. NOUS REGAGNÂMES LE CHÂTEAU DE MON PÈRE DANS LA NUIT MÊME, ET JE NE REVIS PAS LE COMTE. C'EST TOUT, LE RESTE EST MENSONGE.

HALTE ! AVANT DE METTRE LE FEU À CE BÛCHER, ÉCOUTEZ CE MISÉRABLE.

QU'ILS SOIENT DÉLIÉS ! MAINTENANT CHAQUE CHEVEU DE LEUR TÊTE A POUR GARDIEN UN ANGE.

ELLE EST INNOCENTE. AINSI L'A DÉCIDÉ LA SENTENCE DE DIEU EN CE JOUR FATAL. LUI, EN EFFET, FRAPPÉ DE TROIS BLESSURES DONT CHACUNE ÉTAIT MORTELLE, EST LÀ, DANS L'ÉPANOUISSEMENT DES FORCES DE LA VIE TANDIS QU'UN COUP DE SA MAIN QUI SEMBLAIT À PEINE M'AVOIR TOUCHÉ L'ÉPIDERME, DANS UNE MARCHE LENTE ET TERRIBLE A GAGNÉ JUSQU'AU COEUR MÊME DE MA VIE. MAIS MAINTENANT AU CAS OÙ QUELQUE INCRÉDULE GARDERAIT UN DOUTE, VOICI LES PREUVES: C'EST ROSALIE, SA CAMÉRISTE QUI M'A REÇU EN CETTE NUIT DE LA SAINT RÉMI. ALORS QUE MOI, DANS L'AVEUGLEMENT DE MES SENS JE CROYAIS TENIR DANS MES BRAS CELLE LÀ MÊME QUI A TOUJOURS REPOUSSÉ MES AVANCES AVEC MÉPRIS ! MAIS J'AI MÉRITÉ LA MORT QUE JE SUBIS. SACHEZ QUE PUISQUE MAINTENANT LE BRAS DE LA JUSTICE HUMAINE NE POURRA PLUS M'ATTEINDRE, C'EST MOI QUI SUIS LE MEURTRIER DE MON FRÈRE, LE DUC VON BREDA. J'AVAIS SOUDOYÉ UN BANDIT POUR ACCOMPLIR CET ACTE QUI DEVAIT ME DONNER LA COURONNE.

fin

A LA BELLE GABRIELLE

MICKY

vous attend
dans sa petite boutique
au cadre agréable

On y trouve des bijoux, des parfums, des produits naturels pour le bain, les bouquins des éditions des femmes, tout le prêt-â-porter et les robes Ananastasia

A LA BELLE GABRIELLE
MICKY
vous propose
un cadeau
ou 10 % de remise sur présentation de ce journal

on peut venir acheter bien sûr !
ou passer un moment entre Nanas.

à Bientot

124 RUE DU CHEMIN VERT
PARIS XIe TEL 365.85.09
METRO PERE LACHAISE

A LA BELLE GABRIELLE

HISTOIRE DE LA B.D. FEMININE

FLENNIKEN

Née en 1950 à Norfolk (Virginie), Shary Flenniken travailla pour « Sabot », journal underground de Seattle. Après une rencontre au Sky River Rock Festival en septembre 1970, elle alla rejoindre Dan O'Neill et l'équipe des Air Pirates à San Francisco. Une des principales — sinon la principale — cartoonists underground, elle fut publiée dans « Funny Animals », « The Boy Guardian », « Air Pirate Funnies », « Left Field Funnies », « Facts o'Life Funnies », etc..., créant dès 1971 « Trots and Bonnie », une des rares séries de longue durée de la bande Underground. Bonnie, adolescente, son chien Trots, la gamine Pepsie, féministe enragée, évoluent dans le cadre classique des banlieues américaines mais sont, bien sûr, à mille lieues de leurs occupants habituels, les « Just Kids », « Reg'lar Fellers » et autres « Peanuts ». Revenue à Seattle depuis l'extinction ou la récupération de l'Underground, Shary Flenniken continue « Trots and Bonnie » pour le « National Lampoon ».

Pierre Couperie

Editions Henri Veyrier
12, rue de Nesle - 75006

COLLECTION « CINEMA »

APRES : MAE WEST
GENE KELLY ...

« JUDY GARLAND »

texte de Morella et Epstein

traduit par F. Ducout et A.C. Cohen

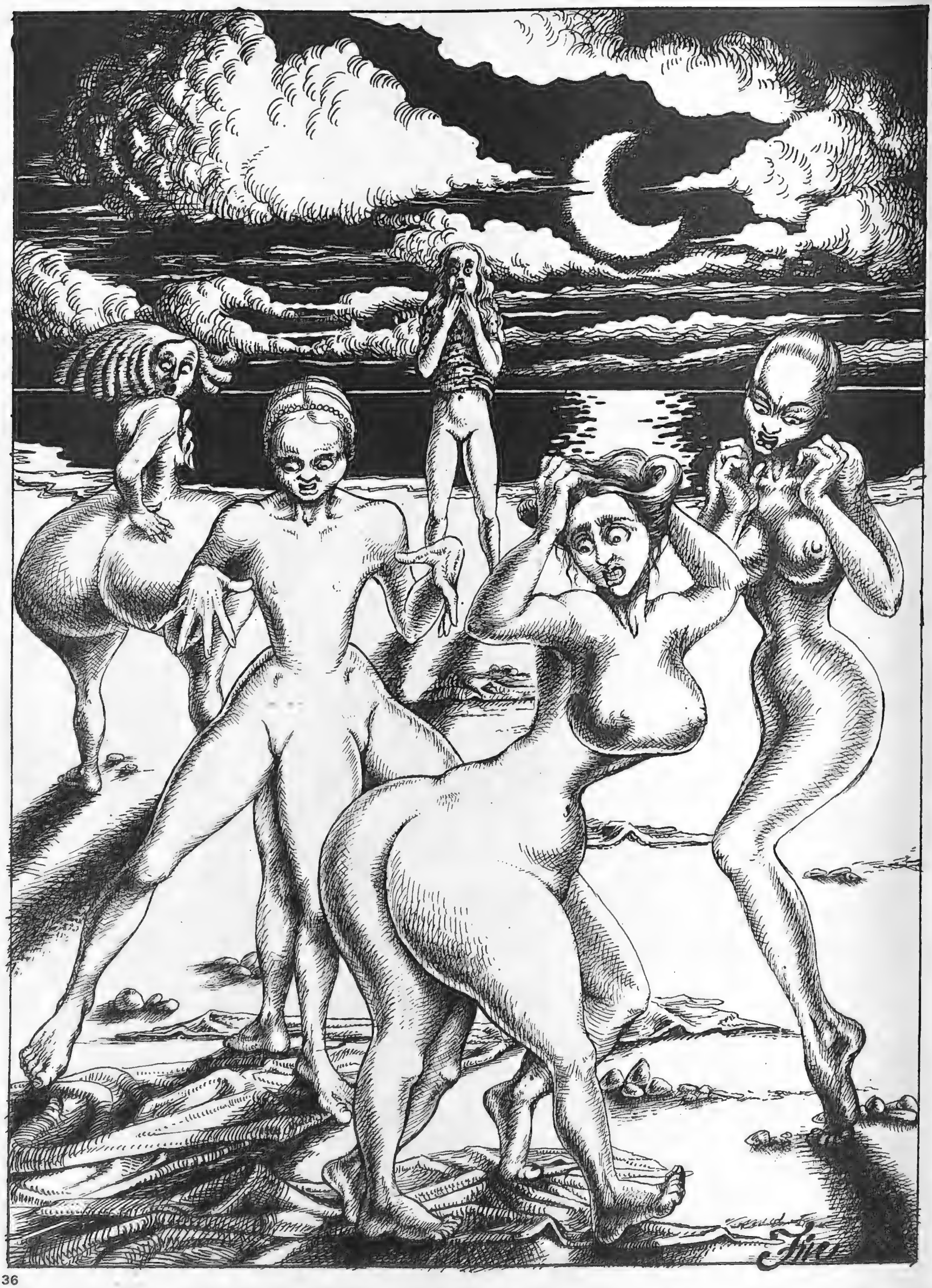
Modernophtes

par Cecilia

ME VOICI!

ME VOICI!

ME VOICI!


Fin

refaire une gueule possible. D'ailleurs, le ciel plombé de Paris, ferait le teint gris à n'importe quelle gazelle du désert. Justement une adolescente exquise vient d'entrer. Timide. Pleine d'espoir ! Elle voudrait faire décréper une légère couronne de cheveux fous. Ses cheveux font des nœuds. Elle ne supporte plus !

JOSEPHA : Ce n'est pas nécessaire de les défriser.

LA JEUNE FILLE : Mais je veux les défriser ! Je crains les cheveux ! Mon docteur a dit que c'était trop lourd ! Je crains les cheveux. Je suis fiancée avec un parisien. Pas question que je mette des bigoudis. Il voudrait des boucles, belles, rondes, pas cette tôle ondulée ».

JOSEPHA : Mais vous, qu'est-ce que vous voulez, hein ? Vous pouvez bien décider toute seule non ? Un individu que vous connaissez à peine hein ? Il dit, je veux ci, je veux ça ? Cet individu n'a rien à dire ! Ecoutez, vous existiez avant lui, et vous existerez après, s'il s'en va un jour. Ce qui ne va pas tarder à arriver d'ailleurs, vous verrez ! Quel âge avez-vous ? 20 ans ! Eh bien dans dix ans, je vous parie que vous serez toute seule. Vous ne pourrez pas toute votre vie essayer de vous conformer à ce que veut cet individu ».

La petite est désolée. Elle entrevoit un abîme ! Blancs ou noirs, on est de la famille des hommes, non ! Et puis l'amour, l'amour ça existe. Il l'aimera toujours, elle en est sûre. Il lui lave même les cheveux. Josepha ricane !

JOSEPHA : « Les hommes, parlons-en. Les blancs foutent le camp quand ils ont fait le tour de l'objet érotique que nous sommes et les noirs, c'est pire encore ! Ils ne rêvent que des femmes blanches ! En France, comme à la Martinique. Forcément, la femme blanche rapproche du pouvoir blanc. Et puis baiser une blanche, c'est baiser toute la société blanche, celle qui détient le pouvoir dans nos colonies. Alors la femme noire, là-dedans, ne sait plus à quel saint se vouer. Elle n'a plus de sexe, plus d'identité. Elle sert à la reproduction, et encore, au bout d'un moment, le mari devient un enfant de plus à charge. D'ailleurs, chez nous, les hommes sont infantilisés. C'est les femmes qui réconfortent et deviennent chefs de famille. Ma mère, elle, n'a pas hésité à quitter mon père, en lui laissant quatre enfants. Elle ne supportait plus toutes les maîtresses que mon père avait. Forcément, pour un Martiniquais, c'est la seule façon de prouver sa virilité. D'une certaine façon, nous sommes plus fortes que les hommes. Mais notre propre image se brouille encore dans notre tête. Moi, je dis que les femmes ont quand même une certaine responsabilité dans le fait que les choses ne changent pas. Bien sûr, le racisme, les mentalités. Mais il ne faut pas tout attendre des autres. C'est simple, il leur faudrait un peu de courage et dire, comme moi, le racisme, ce n'est pas mon problème, le racisme c'est le problème du raciste. Je sais que c'est aussi un problème politique, économique, d'accord. Mais moi, pour faire mon trou, j'ai dû pousser de tous les côtés, pour avoir un peu de soleil. Je ne suis pas une intellectuelle. Je vis en touchant, en sentant. J'apprécie la vie peau à peau. Mon travail, c'est du corps à corps. Je touche, je palpe, je hume, je suis dans mon élément. Chaque fois que je touche la peau d'une cliente, c'est ma propre peau que je touche ».

19 h. La dernière cliente s'en va. Elle sent bon. Elle aime le goût du rouge framboise sur ses lèvres. Contente. Un peu plus sûre d'elle et pas plus moche qu'une autre, puisque Josepha l'a dit. Remontée. Jusqu'à quand ? « A la semaine prochaine » dit Josepha en refermant la porte.

Paula JACQUES

P.S. JOSEPHA - 17 rue Bertholet - Paris.

DERNIER CRI ET CHUCHOTEMENTS

Jean Louis Feraud

Ta peau sent le magnolia, viens danser la java, viens, va, la java c'est la java. C'est ce que sifflotait la vieille maman de José quand tout allait bien.
Françoise est partie tout à l'heure se faire gratter la tête par José. José est terrible, il peut gratter deux têtes à la fois, à toute vitesse, les clientes insouciantes sont ravies, c'est bon et ça donne de la force aux cheveux. Elles partent toutes vers 3 h 1/2 pour ne pas faire attendre José qui a son salon vers Denfert-Rochereau. Elles sont beaucoup, Françoise a l'Austin, ça passe partout, ou le taxi, le taxi c'est bien aussi, mais ça fait des bouchons comme le reste.
Quelquefois sur les berges encombrées, plouff... une Françoise qui tombe à l'eau, une cliente de moins pour José. Les mains de José ont grandi, il a des salons partout, il fait courir les gens, sauf Madame José qui avec la Simca va se faire gratter la tête à l'autre bout de Paris chez Guido qui ne vient plus à domicile depuis fin mars dernier.
José c'est quand même le champion des gratteurs de têtes, Guido a beau coucher avec Madame José, c'est José qui fait courir tout Paris. Madame José met de l'Obao dans son bain et Guido qui supporte mal cette mousse glacée qui surnage obligatoirement attrape la grippe puis la mort. Madame José rentre en pleurant, et José qui supporte mal la tristesse des siens se met à moins bien gratter les têtes. Son chiffre d'affaires s'en ressent, et il vend un bout de sa belle affaire qui marchait si bien. Madame José qui a vu le danger de la faillite s'est mise à chanter comme un pinson partout mais le coeur n'y était pas, car elle avait le cœur lourd et malade, pour vraiment réconforter José c'est pas facile, il faut la santé, d'autant que José a toujours les mains occupées à gratter quelque chose à droite et à gauche et pour toujours.
Finalement Françoise est revenue à la maison vers 8 h 30. L'ensemble du dîner qu'elle avait laissé était correct, sauf la salade que j'avais tournée trop tôt. Excuse-moi, qu'elle m'a dit, j'ai pris du retard, voilà qu'elle se prenait pour l'Orient Express ou pour la voie lactée. Mais comme toujours j'avais perdu mon temps à me tourner les pouces, j'avais inventé en l'attendant le couteau pour enfoncer la gousse d'ail dans le gigot sans se salir les doigts. Tant pis pour le mouton à 5 pattes plus en danger que l'autre à cause du gigot de plus. Je vais vendre cette invention nouvelle à Moulinex, ils vont bien comprendre qu'un mouton, je veux dire que le sort d'un agneau, même d'un mouton. Bien sûr, ça leur fera de la peine à Moulinex que l'on tue plus de moutons, mais ça fera marcher mon couteau.
Je pourrais quitter la Couture qui me porte sur les nerfs, attendre Françoise, compter les sous donnés par Moulinex, et peut-être me faire, comme j'aurais peu de temps, gratter la tête par José qui a repris du poil de la bête depuis jeudi dernier.

«Mais où est donc passé mon cul, j'ai perdu ma jupe»

Un nouveau miroir vient d'être lancé dans le commerce : on y voit en filigrane les contours parfaits du corps et du visage tels qu'ils doivent être pour sembler « BEAUX ». Grâce à cette nouvelle preuve du GENIE de l'HOMME, les femmes pourront vérifier tous les matins si elles sont conformes ou non à l'image qu'on leur renvoie d'elles dans tous les magazines. Oui, Béni soit le ciel, grâce à cette découverte révolutionnaire, nous pourrons regarder à tout moment si notre visage s'inscrit dans l'idéal proposé. Quant à notre corps, s'il dépasse du modèle, nous aurons enfin la preuve tangible que nous ne méritons ni l'amour, ni la fortune, ni surtout le plaisir. Car la répression est sérieuse dès que nous sortons de la conformité, les hommes sont là pour veiller, avec tout le talent qu'on leur a vu déployer au cours des siècles, à ce que rien ne s'épanouisse sans passer par les mailles étriquées de leurs filets.

Hélas, hélas, trois fois hélas, cette invention digne du prix Nobel n'est pas encore au point, mais il ne s'agit que d'une légère anticipation sans doute puisque depuis belle lurette les revues féminines (je suppose que vous avez déjà remarqué que « Féminine » et « Féministe » sont devenus parfaitement antinomiques), ont ouvert la voie à ce genre de tyrannie en nous imposant une image totalement fantasmatique de nous-mêmes.

« Il s'agit simplement de souligner la Beauté de La Femme ... » (et c'est sûrement en voulant trop bien faire que le crayon souligneur s'est transformé en crayon camoufleur). « Mettre en valeur la grâce de La Femme ... Rehausser l'éclat de La Femme ... » Longtemps la mode a caché son jeu derrière ces formules toutes faites mais de plus en plus elle avoue, elle s'exprime maintenant à l'impératif. « Cette année, vous ressemblerez à DIETRICH » quitte à vous faire arracher les molaires et à ne plus manger que de la salade pour ça ; « Vous ressemblerez à DENEUVE ... » même si vous avez le nez camus ; « Vous ressemblerez à MIOU MIOU » même si vous avez vingt ans de plus qu'elle ... Et nous nous débattons, pauvres brebis galeuses, avec notre trousse de maquillage devant la photo à imiter accrochée au-dessus de notre miroir, essayant d'étaler le miraculeux rouge à lèvres selon la formule prescrite. « Miroir, mon beau miroir, dis-moi la vérité ? », ricanements sadiques du miroir. Et nous économisons sous après sous pour pouvoir, un jour, enfin, entrer dans le royaume des Cieux grâce à une-toute-petite-intervention-chirurgicale qui nous fera le nez de la star de notre choix. Délicieuse sensation de libération quand le marteau du chirurgien vous brise, en s'y reprenant à trois fois, la cloison nasale ... Il faut toujours souffrir pour être belle, et tout le monde sait parfaitement que la douleur, les complexes, l'inquiétude et l'insatisfaction, donnent à La FEMME ce rayonnement mystérieux qui fait courir les hommes sans qui la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue ...

Humilité, Docilité, Conformité. La mode, le travail, l'école ; même combat. Rentabilité, Consommation, Obéissance. « Cette année vous porterez du bleu ! ». On nous annonce ça comme s'il s'agissait d'une nouvelle gourmandise (tiens donc, en voilà une qui n'est pas interdite ?) et tans pis si le bleu vous va mal et si c'est une couleur qui vous donne envie de vous flanquer par la fenêtre. « Vous porterez du bleu » ou vous serez bannies. Mais je croyais que c'était pour souligner ma Beauté ? Non, c'était pas pour souligner, c'était pour normaliser. Il n'est jamais question de se ressembler, de se trouver, ou même d'inventer. Il est question d'obéir. Mais le plaisir dans tout ça ? Il est question de trouver du plaisir dans l'obéissance, le minimum de plaisir nécessaire à la continuation d'un système. Obéir ... Comme à la maîtresse d'école qui nous faisait recommencer un dessin quand nous étions petites parce que « une vraie maison ça a un toit et une cheminée. Alors, je déchire ton dessin et tu me refais une VRAIE maison maintenant, d'accord ? ». Et nous déchirons nos robes roses de l'année précédente pour en acheter des bleues, un peu plus chères, un peu plus longues, qui feront de vous la VRAIE Femme, en cachant nos genoux, même si nous les trouvions jolis ... Avant ...

Une nouvelle iconographie se substitue maintenant aux images pieuses qui n'ont plus l'impact suffisant sur les masses : les photos de mode. Les mannequins sont les prêtresses d'un nouveau style de vie, elles détiennent les clefs (elles les ont même probablement avalées ce qui contribue à donner à leur sourire cet aspect rigide qui bouleverse le lecteur mâle), elles savent, elles, et elles seules, comment on fait pour frapper à la porte de Dieu. Et il leur ouvre, à elles.

Oui le royaume des Cieux est toujours aussi inaccessible, il est sur les photos : mêmes éclairages transcendants, mêmes coloris frais, même propreté anesthésiante et aseptisée. Oui la carotte est toujours tendue devant notre nez et toujours reculée au fur et à mesure que nous rampons vers elle. Tous les matins, les mannequins nous sussurent à l'oreille que nous n'y parviendrons jamais. Ce nouveau paradis n'est d'ailleurs pas fait pour que nous y entrions ; il est juste créé pour que nous tentions de l'acheter (oui, c'est-étudié-pour ...) et si nous enfilons la culotte Y ou le slip Y nous aurons l'impression d'avoir fait un misérable pas dont tout le monde sera enfin informé puisque nous aurons même droit au siglé du fabricant bien en évidence sur le vêtement. On n'achète plus une robe parce qu'elle nous va, on achète le sigle qui dit que c'est BEAU. Pour cent francs, on embellit un peu, pour deux cents beaucoup, et pour mille passionnément. La BEAUTE est à vendre. Cette BEAUTE toute en majuscule et en singulier, comme s'il n'y en avait qu'une, qui fera de nous LA FEMME, toute en majuscule et en singulier aussi, et qui semble n'être conjuguée à ce temps que pour nous rappeler à l'ordre au cas où nous aurions l'idée saugrenue de prendre goût à nous-mêmes sans passer par les normes. On a même réussi à nous convaincre que la conformité est un privilège !

La mode c'est une manière d'annuler l'existence individuelle parfaitement en cohérence avec un système qui n'a pas intérêt à ce que l'individu s'exprime. C'est la barrière la plus insidieuse et la plus solide pour empêcher les femmes d'exprimer leurs personnalités (au pluriel, oui monsieur, justement), ce pluriel possible que les hommes n'aiment pas. Ils veulent ces doux agneaux que LA FEMME reste toujours LA FEMME, cette entité malléable, cernable, contenue dans un domaine bien limité et sans danger. Quand par hasard, par accident on devrait dire, une mode apparaît qui prétend « libérer la femme », c'est encore une hypocrisie. La mini-jupe ne convenait qu'aux adolescentes (probablement parce que les hommes savent que les adolescentes sont des proies plus faciles) ; on pouvait montrer son corps à condition qu'il soit un peu androgyne. Des seins nus, oui, mais petits s'il vous plaît. Mini ou maxi, on n'a jamais eu le droit de sortir d'un système de référence imposé. Délimiter LA FEMME, l'encercler, parce qu'il ne faut quand même pas oublier que c'est elle qui a causé au serpent la salope, Et vérifier régulièrement qu'elle est toujours soumise en passant brutalement de la mini-jupe à la maxi, de la taille de guêpe à l'embonpoint. Oui, c'est un problème féministe. S'il ne s'agissait que d'argent, comment expliqueriez-vous que la mode n'ait jamais modifié le corps des hommes alors qu'elle a imposé à celui des femmes des métamorphoses totales ? A nos premiers cris d'existences (au pluriel, hop là !) répond la mode rétro. Et ce n'est pas un hasard. La société des hommes fait ce qu'elle peut contre notre réveil : « Allez maintenant les nanas, on a assez rigolé. Vous allez vous arrêter de déconner et vous allez ressembler à nos mamans, elles étaient sympas, nos mamans, quand elles ne savaient pas dire « JE ». Et comme il est long d'apprendre à parler à la première personne, nous rallongeons nos jupes, nous fluidifions nos robes, nous piétinons nos pantalons, nous nous harnachons dans leur FEMINITE sans tenir compte de la nôtre. D'ailleurs, c'est pas très difficile pour eux de nous convaincre d'obéir puisque nous connaissons si mal nos corps. Nous avons encore besoin

d'intermédiaires codés pour aimer nos cuisses, il nous faut le pantalon qui dit que la cuisse est belle. Nous ne savons pas encore de quelles inventions sont capables nos jambes et nous les soumettons à des lois étrangères et décevantes dans la journée comme dans la nuit. LA FEMME OBJET entretenue par la mode n'est pas un vain mot. Mais, justement, depuis quelques temps, on parle beaucoup de tables tournantes, de petites cuillères virevoltantes et, pourquoi pas, de femmes mouvantes. Elles sont encore minoritaires, mais vous verrez, il est des maladies contagieuses et bénéfiques. Petit à petit, certaines d'entre nous découvrent leurs corps, leurs plaisirs, leurs droits aussi, et parmi eux celui, par exemple, de ne pas obéir à la mode ... Tiens donc, on subverse mesdames ?

Et zut alors ! on n'a pas pensé à parler du bronzage !!!

Si on y avait pensé par exemple, on aurait pu dire que c'est le même principe que les vêtements, un artifice pour se sentir mieux dans sa peau en passant toujours par les codes en place. Un truc pour annoncer aux autres et à soi-même qu'on est belle (beaux aussi, y a pas que les nanas qui se font griller !). Si on avait parlé du bronzage, on aurait pu dire aussi que c'est la couleur de notre peau qui indique à autrui que les vacances ont été bonnes, et longues ; qu'on est en bonne santé et en pleine forme.
On aurait pu dire enfin qu'IL EST INDISPENSABLE que nous gachions nos vacances en mourrant d'ennui et de chaleur sur les plages (c'est plus une maille à l'endroit, une maille à l'envers, c'est un peu sur le dos un peu sur le ventre !) si on peut convaincre que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible. On aurait pu dire que tout ça, c'est encore des conneries, une tyrannie insidieuse et domestiquante, et un beau gachis (les produits de bronzage, c'est cher !). On aurait pu dire en plus, qu'on en a par-dessus la tête (mâle ou femelle) d'avoir à passer par des voies toutes tracées pour singer le bonheur et la santé. On aurait pu vous dire enfin que, même, un jour, une fois, presque par hasard, on a rencontré quelqu'un qui avait la peau blanche et l'air de s'y sentir bien, mais comme on n'a pas pensé par parler du bronzage, c'est raté !

Kriss

BEAUBOURG A LA MODE, LA MODE A BEAUBOURG ...

Titre facile, il est vrai. Mais il est des évidences qui ne le sont plus si elles ne sont pas proférées assez souvent.

Du 23 mars au 8 mai, s'est déroulée toute une série de manifestations organisées par le Centre de Création Industrielle

— C.C.I. pour les initiés — et sises dans le Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou — Beaubourg pour les mêmes —. « Le vêtement épinglé », tel en était le titre. Epinglé et encadré, sorte d'archéologie muséale préparée pour les investigations futures, exprimant avec ironie, certes, le phénomène de la mode. L'épingle, si elle participe à l'élaboration du vêtement, évoque aussi irrésistiblement une dissection englobant l'analyse de ce qui le produit — sa création, fabrication, diffusion d'une part ; son acquisition et la manière de le porter d'autre part —. C'était en fait le propos de cette *exposition* de toute une *industrie* — et de son fonctionnement — tirée du dehors (ex) et mise, portée au dedans du musée. Outre des projections de films et audiovisuels, un ordinateur, qui réalisait des patrons demi-grandeur selon vos goûts et tailles, des ateliers-animations organisés avec les étudiants de la section « design vêtement » de l'école nationale supérieure des Arts Décoratifs et l'atelier des enfants du Centre Beaubourg, ont pris place des rencontres (avec ou sans défilé de mode) avec 10 créateurs invités : Quasar, Elizabeth de Senneville, Agnès B, Elie Jacobson, J.C. de Castelbajac, Chantal Thomass ... Déjà une proportion assez importante de femmes dans le prêt à porter.
J'ai assisté à quatre de ces rencontres, toutes différentes selon la personnalité du *créateur* ou du public environnant. Avec Emmanuelle Khanh, au visage mangé de superbes lunettes — visage que l'on retrouve impressionné sur une gamme de T.shirts ; transfert d'identité ou plutôt confusion de l'image du style et du style de l'image. C'était une collection toute pleine de fraîcheur et de printemps. Emmanuelle devisait gentiment avec le public, expliquait l'origine de ses subtils débordements floraux qui constituaient une partie du vêtement — épaule, décolleté — ou bien le décoraient — fleurs en trompe-l'œil au bord d'une poche d'un chemisier ... — : les Nymphéas (la peinture récupérée et le musée aussi), les escaliers du jardin de la Begum, les bordures des jardins anglais ... Que le vêtement est joli ! Il est brodé main. Le corps n'a plus qu'à se faire beau, très beau pour y entrer.
Un autre jour, Romain Bouteille et sa troupe (animus et anima) animait de paroles et d'effets le travail de Michel Schreiber dont les vêtements visent au confort même du corps, celui qui bouge, celui qui vit. Question : où commence et où s'arrête la notion de confort ? Le pantalon façon-zouave présenté risque-t-il le regard de l'autre, l'histoire, celle de la mode, autre chose encore ? J'allais oublier, plus de braguettes aux pantalons, leur taille est élastique. Peu de questions de la part du public ...
Ce n'était pas le cas pour la rencontre autour de Kenzo (il n'était pas à Beaubourg mais à Tahiti), animée par l'extraordinaire faconde de son assistant — dont hélas, j'ai oublié le nom —. Volubilité sur tous sujets : du chiffre d'affaires, de la fabrication en usines et ses problèmes, de la mode de la mode, un peu de son entrée dans l'histoire quotidienne ... Et le corps ? Il n'est peut-être qu'un prétexte à l'imagination. Ici le volume de la robe est situé à la taille, sorte de renflement occultant ce qu'on a toujours tendu à amenuiser. Portera-t-on, ne portera-t-on pas ? Quand ?
Le 22 avril, Marithé et François Girbaud remplaçaient Corrine Sarrut prévue initialement. Ils ont posé la grande question du jean. Le marché du bon vieux pantalon en toile de Nîmes est révolu, d'après eux. Et la qualité de ce tissu étant moindre depuis quelques temps — un jean bien porté aujourd'hui ne *fait* guère plus d'un an —, l'uniforme indigo va disparaître de nos rues et chaumières. M. et F. Girbaud gardent le confort, s'en font un but, un style et changent la toile. Et le corps ? Si les jambes des pantalons sont d'une bonne largeur, le bassin et les fesses sont moulés. Et cette ceinture qui va s'évasant de la taille au torse un peu à la manière d'un sac de bonbons dont la ficelle ou le ruban serait ceinture. Ce qui fait que *ça* devient mode.
Le propos du C.C.I. était donc de nous faire entrer un peu plus avant dans les coulisses du prêt à porter. Au moment où Beaubourg, objet encore d'une intense curiosité, reçoit de nombreux visiteurs dont la plupart n'ont jamais mis les pieds dans un musée d'art contemporain, il est pertinent de montrer ce que justement un musée peut traiter comme sujet de quotidienneté. Ici, c'est la mode. Là, c'est la ville ou bien le mobilier scolaire ...
Revenons à ces coulisses. Un peu éclairées, bien qu'on ne nous ait pas vraiment présenté en « avant-première » les collections de l'hiver prochain comme il était annoncé. Les secrets doivent peut-être rester secrets. On a pu y voir cependant l'importance de l'accessoire, du détail de la coupe, d'une certaine beauté végétale (nature et artisanat), un retour galopant du vêtement confortable quasi *design* ... On nous a dit des choses, en aurions-nous provoqué d'autres ? Il serait là de bon ton d'écrire une conclusion bien enlevée cernant le sujet évoqué. Mais la mode est si vaste d'analyses si bien menées à ce jour. A ce propos, lire « Traverses » n° 3, en vente à Beaubourg, librairie Flammarion. Et ça se termine en point d'interrogation, d'investigation. Point d'exclamations.

Claude Mangin

SOTHA : Hypothèse de travail pour un gouvernement :

La mode est un phénomène attendrissant et dérisoire parce qu'elle est une preuve de la fragilité, de la vulnérabilité de l'être humain. Il est vraiment dommage qu'elle soit récupérée à ce point par les systèmes économiques. Ça nous donne, à nous autres partisans de l'écologie et autres intégrités pures et vierges et cierges et purges, ça nous donne encore un sujet d'indignation et on n'en manque pas : la mode est le point de départ du racisme, de l'inégalité des classes,

Je me rappelle les modes de lycée que j'ai vécues, abhérrantes, folles, inoffensives malgré les mini-drames qu'elles suscitaient parfois. Comment nos mères pouvaient-elles comprendre que la raie-sur-le-côté-barrette, obligatoire en janvier soit devenue périmée en février au profit du chignon-sous-filet, lui-même victime en mars du serre-tête en imitation écaille qui ne va pourtant pas à tout le monde. La mode en classe part toujours d'une fille jolie à qui des trucs vont particulièrement bien, ou d'une malheureuse qui a assez de force de caractère pour assumer un vêtement bizarre que sa mère trouve fantastique et la force à porter. Pour ma part, au début, j'ai suivi toutes les lubies, je me suis ruinée en colifichets et accessoires qui n'allaient pratiquement jamais à mon genre de beauté (!) et que je mettais en catimini, en sortant du métro, avant d'affronter les cours de couture ou de musique qui étaient les arènes principales de ces luttes d'influence. Puis peu à peu est apparue l'autorité monumentale qui a fait de moi la meneuse d'hommes que vous connaissez actuellement. Transférée de Paris en province (ça m'a aidée), j'ai fait porter à de multiples campagnardes des coiffures espiègles comme les couettes à extrémités décolorées, des lunettes noires à la Ray Charles (j'avais mes inspirateurs) des pantalons si serrés en bas qu'il fallait se mettre à plusieurs pour les retirer, des gants de voiture hors de prix volés dans les grands magasins, des écrous ou des boulons en pendentif, des grelots après la montre qui faisaient la joie de nos surveillantes. J'élevais aussi des escargots mais personne ne m'a suivie.

Au dix-septième siècle, si j'en crois mes lectures, la mode à la cour changeait d'un jour à l'autre, un ruban rose devenait brusquement ridicule au milieu d'une conversation, ça devait gamberger dur dans les couloirs. On serait tenté de se dire « au moins tant qu'ils s'occupent de la mode, ils ne font pas la guerre ». Hélas, à partir du moment où le pognon se met sur un coup tout devient louche. Je ne m'étendrai pas sur les déchirements plus ou moins graves que la mode engendre, de la simple vexation à la ruine spectaculaire. La mode est devenue une arme de guerre ou de paix. Chaque année, suivant les problèmes qu'a notre pays avec ceux des autres couleurs, on décide que tel ou tel costume local sera dément ou super chic. Nous avons porté des kimonos, des pagnes, des boubous l'an dernier quand il était question que les Antilles soient la porte à côté. Cette année les ennuis de pétrole nous ont apporté le sarouel, très joli d'ailleurs, mais qu'il n'était plus question de mettre depuis le rapatriement.

Pour finir je vous parlerai d'un aspect de la mode qui m'a frappée dans mon enfance. Pendant les années 50 on tuait tous les barzoïs (lévriers russes) qui naissaient noirs et blancs, parce que ce n'était plus la mode, le noir et blanc, chez les barzoïs, alors que ça l'avait été avant guerre. C'est d'ailleurs revenu timidement, j'en ai vu récemment dans une exposition. Mais à l'époque un barzoï noir et blanc était pratiquement invendable. Par contre, plus ils étaient clairs plus ils étaient chers, quant aux blancs n'en parlons pas. Au contraire, un berger allemand était pure hérésie, un berger allemand devait être fauve à manteau noir comme Rintintin.

Youkou Rintintin ! Une poignée de rintintins mène le monde. Ils sont très riches, et très soucieux, souvent devancés, débordés, trahis. Les coiffeurs en veulent à Bardot, les marchands de soutien-gorge à Birkin, et les grands couturiers sont obligés de faire des blue-jeans en soie sauvage. Quel pied !

La mode, si on veut pas en crever quand on est pauvre, ni en tomber malade quand on est riche, faut la prendre à la rigolade. Je trouve que ça distrait, que ça bouge, que ça vit. Ce sont les zazous, les hippies, les inc'oyables et les me'veilleuses. Il fallait de même être très fort pour imposer à plein de gens une façon de parler, sans radio, sans télé.

Faire faire de douces imbécillités à tout un peuple, qu'il oublie ses conflits, ses soucis — mais la mode n'est pas que futile, elle concerne les arts. Le mode de vie, les goûts pour TOUT — voilà une tâche idéale pour un gouvernement. Pendant ce temps-là il ferait pas de bêtises et les gens tranquilles pourraient continuer à rêvasser.

PUNKORAMA

APPARTENEZ-VOUS A LA GENERATION NEANT ?

Je veux dire « à la génération » punk, cette nouvelle éclosion-explosion musicale qui est aussi et surtout une nouvelle façon de survivre. Et partant, de s'habiller.

Ce ne sera pas la première fois que surgira une mode rock'n'rollienne qui amènera avec elle un nouveau mode d'habillement. Et, sans remonter aux légendaires socquettes blanches des années 50, n'oublions pas le rock décadent, ses paillettes, ses boots à plates-formes, ses vestes de strass. Plus proche de nous encore, les rastas qui gravitent autour du reggae ont tenté en vain de mettre à l'ordre du jour les cheveux nattés et les bonnets à rayures rouges, vertes et jaunes.

Au début, c'était il y a déjà un an, le rock punk n'avait rien pour se distinguer. Ses principaux représentants, les Ramones de New York tentaient infructueusement de créer un nouvel uniforme : tee-shirt « Donald », jean troué au genou (via Iggy Stooge), baskets blanches, blouson de motard en cuir noir. Malheureusement, les Ramones ne provoquèrent aucun phénomène étant donné que depuis dix ans, toute la contre culture des banlieues s'habille de cette manière. A ce stade, le rock punk devait se trouver un créateur, un couturier flippé, un Cardin qui aurait reniflé du trichloréthylène, un Renoma qui aurait eu le génie spasmodique de l'outrage. Vint Malcolm McLaren. Malcolm dirigeait la boutique de fringues la plus hip, la plus folle de tout Londres, un bazar situé dans Kings Road et appelé SEX. Dès qu'il prend le management du groupe Sex Pistols, il bâtit avec leur accord, la nouvelle image de la Génération Néant. D'abord la coiffure : pour mieux se démarquer du troupeau hippie, voire des super-stars warholiennes, les Sex Pistols se coupent les cheveux très courts et les portent ébouriffés, une véritable couronne d'épines. Le pull mohair, si agréable à la peau, revient en force. Pour les grandes occasions, comme les concerts. Johnny Rotten, le chanteur, aura droit à des combinaisons spécialement « désignées », véritables camisoles de cuir noir qui emprisonnent le moindre de ses mouvements et le fait apparaître au public tour à tour comme un pantin lubrique ou une bête encagée.

Après le concert, rien de tel qu'un bon vieil imperméable vert de gris, ayant fait la retraite de Russie sur le dos de quelque nazi et dont les trous de balles ont été rafistolés au moyen de dizaines d'épingles à nourrice. Ca y est la voici, elle est là, elle a fait son apparition, l'épingle à nourrice. Raffinement suprême, engin aux multiples possibilités : portée en boucle d'oreille, en chaîne, en sautoir, en breloque, servant à attacher mille choses sur les vêtements où la poche a été abolie. Pourquoi en effet ne pas fixer à votre torse vos clés, vos pochettes d'allumettes, vos pa-

piers d'identité, votre seringue hypodermique ? Qui plus est, l'épingle à nourrice est un bijou bon marché et son accession au stade du premier bijou punk devant la croix de fer et la lame de rasoir prouve à tout un chacun que la mode punk est fondamentalement créative et révolutionnaire. Et de fait dans toute l'Angleterre, les kids laissent exploser leur imagination vestimentaire. Tee-shirts passés au pochoir, brassards, lunettes d'humanoïdes, badges, le tout jouant le plus souvent sur le bon vieux contraste : noir et blanc, symbole du flash, symbole aussi des ténèbres. Le kaki n'est pas oublié non plus et vient en troisième position. Dans les puces de Londres, on se met à usiner jour et nuit de fausses croix de fer (blanc) qui s'arrachent, comme les non moins débiles insignes de la paix, en 69. Mais là où en 68, toute une pacotille importée des Indes avait permis à quelques requins lysergiques de se construire des fortunes sur l'enthousiasme ambiant, la mode punk peut et doit être fabriquée par chacun. Le refus de la série, de la chaîne, du conformisme n'autorise pas les punks à se fournir dans des boutiques spécialisées. Alors, oui à la boucle d'oreille, mais à la boucle d'oreille personnalisée : épingle à nourrice, tête de mort, clé de contact, paire de ciseaux, et à l'instar de ce jeune homme qui nous avouait « être dans une passe bureaucratique » aux trombones chers à des générations de ronds de cuir.

De même, le tee-shirt punk se portera : trois fois trop large, avachi, percé avec goût, troué avec art et même, sublime trouvaille, rebelle, à l'envers.

Le cuir n'est pas loin mais on lui préfère le skaï, matériau tant méprisé mais dont l'aspect synthétique rehausse les impasses de notre civilisation. Jamais dans Londres envahi par des bandes de mutants, qui aiment à danser le pogo au Roxy, au milieu des décibels des Clash, des Damned, des Stranglers, des Vibrators, on avait imaginé telle révolution. Car ce n'est plus d'un respectable gauchisme qu'il s'agit, mais bel et bien d'un retour triomphal du nihilisme, de l'absurde, porté jusqu'au bout de ses contradictions par des gosses qui n'ont même plus la force de se mettre en colère.

Quelques exemples relevés à Paris lors de deux nuits punk qui eurent lieu au Palais des Glaces. Ces exemples, nous aurions eu du mal à les glaner dans la salle au milieu de cette foule qui a toujours une génération de retard, car comme le dit le guitariste des Clash à la foule huante : « Alors, c'est ça les punques ? Pour moi, vous avez l'air d'un tas de hippies. Let's go to San Francisco ... » mais sur la scène :

— Joe Strummer, chanteur-guitariste des CLASH : cheveux en brosse, chemise rouge écarlate, frappée du chiffre 999, dans le dos les lettres « DANGER » et un brassard « EMEUTE BLANCHE », sur la guitare noire, en grosses lettres au pochoir, le mot « BOUCAN ».

— Captain Sensible, bassiste des DAMNED : combinaison de chauffe verte et avachie sur laquelle s'entrechoquent cadenas, chaînes, lunettes d'aviateur, badges et une épingle à nourrice géante en pendentif. Variante : sur la pochette de l'album des Damned, Captain Sensible est habillé en nurse, les jambes à l'air ...

Je laisse le reste à votre imagination.

Jocelyne Signoret

... à l'épingle à nourrice.

HEDY

LA PUTE

By Irina

LA MINI "SAINT INTÉRÊT" DE HEDY CHEZ LAVERNE VALENTI, CHICAGO, ILLINOIS.

LA VIE D'UNE PUTE N'EST PAS FAITE QUE DE PARTIES FINES ET DE JOLIES ROBES ! HEDY TRAVAILLE DUR COMME PRÉSIDENTE DE SON MOUVEMENT : PUTES AFFREUSEMENT PERSÉCUTÉES !

LA "DÉCOLLETÉE-PLONGEANTE" DE HEDY CHEZ RUBY WASHINGTON, LENNOX AVENUE, NEW YORK.

LE SHORT TRICOTÉ LUREX DE HEDY ET LE POURPOING CLOUTÉ DE VELMA CHEZ CORABELLE JOHANSEN LOVELOCK, NEVADA.

ALORS C'EST VOUS WES WORTHINGTON— LES PETITS HOMMES SONT SI SEXY ! TU VEUX SORTIR AVEC MOI POUR LE BAL DES PUTES ?

PUSS

QU'EST-CE QUE TU VAS METTRE POUR LE BAL ?

BOF, J'EN SAIS RIEN, VELMA ! ALLONS CHEZ FRÉDÉRIC VOIR CE QU'IL A !

FRÉDÉRIC A PROMIS DE ME COUPER UN TRUC SPÉCIALEMENT POUR MOI.

COMBINAISONS DE CHEZ MASURSKY SOLEIL, SAN FRANCISCO

OOH, DÉMENT FRÉDÉRIC ! MAIS ES-TU CERTAIN QUE CE SOIT ABSOLUMENT ORIGINAL ?

MAIS OF COURSE, MAMZELLE !

LA SOUTANE "OUVERTE POUR INSPECTION" DE HEDY CHEZ TORCHY BLAZE, LAS VEGAS, NEVADA.

LE BAL DES PUTES !

LES GENS LES PLUS BRANCHÉS SONT ICI !

OH NON ! VOIS-TU CE QUE JE VOIS ?

AH NON ! QUEL PORC CHAUVIN DE MÂLE QUE CE FRÉDÉRIC !

LA ROBE DE VELMA AVEC DOS-NU "OUHLALA" CHEZ BUNNY SANCHEZ, LOS ANGELES, CALIFORNIE.

IL A VENDU LA MÊME ROBE À XAVIERA HOLLANDAISE LA PETITE MADAME !

PUSS

PUSS

PUSS

PUISQUE DEUX GENTILLES MINETTES ONT LE MÊME ACCOUTREMENT, LE PRIX REVIENDRA À CE FAMEUX IMITATEUR DE FEMELLES QU'EST...

JUDGE

NORMAN JEAN !!

PUSS

HEY LES FANS, LES FRINGUES DE NORMAN SONT FAITES PAR BRUCE STARR, À SAN FRANCISCO.

Hedy poupée de papier!

BAH, IL FAUDRAIT PLUS D'UN PRIX PERDU POUR ABATTRE UNE BONNE FILLE !

AVALE !

ÇA DOIT ÊTRE PAR ICI !

LE NÉGLIGÉ GARNI DE DENTELLES CHEZ BARBIE DELL, CHICAGO.

PORTE-JARRETELLES SHERRY COHEN, BROOKLYN NEW-YORK

SLIP ET SOUTIEN GORGE ASSORTIS CHEZ LOLA GNOME, NOME, ALASKA.

DÉSOLÉE, LES FANS ! NOUS RECEVONS TELLEMENT DE MODÈLES DES FAN-CLUBS DE HEDY LA PUTE À TRAVERS LES USA QUE NOUS NE POUVONS LES REPRODUIRE TOUS !

©1975 TRINA

Dritto filo

Enquête autour d'un patron

Lundi : en soierie, jersey lamé, crêpe fin, robe longue, se fait en deux tissus, avec manches cóurtes, et robe longue je vois bien avec taille basse ; couture partant des emmanchures du devant ; jupe froncée, ou manches resserrées dans un poignet boutonné, (quelle couleur jaune paille) fermeture à glissière au dos ; une encolure presque ronde, peu profonde, (une écharpe de soie groseille ?). Se confond du jaune paille au jaune gruyère, moi dessous, en biographie de coudes, macaronis coupés en, même avec un bracelet ou des clips de même ton. C'est simple à la fois moche.

Mardi : j'ai trouvé enfin chère Colette, la robe que je pourrai mettre à ton mariage, nº 20062, plutôt la A que la B, étant donné que de toutes façons aucune ne pourrait vraiment convenir ; ne pourrait vraiment ressembler je veux dire à ce qui couture bien ce genre de contrat, je cherchais une oasis audacieuse, du moins faux hiératique, du transparent, et voilà, j'hésite entre au moins trois autres, celle-ci me semble difficile bien qu'il n'y ait ni emboîtage, ni fente, simple, mais un montage en sous-patte, et que sais-je monstre technique. Ce vampire de foire qui fait la chenille, et puis c'est rien une toile de fond montée en arceaux, pour la joie des filles ? Ah ! Brocéliande !

Mercredi : retourner le poignet sur l'ensemble et bâtir. Les points qui tiennent les fronces ne devraient pas apparaître, les petits points de côté, ne devraient pas lui arracher un peu de peau à chaque fois, le jaune paille ressemble à du blanc, c'est pâle et ça fatigue tout. Mieux vaudrait, par exemple, une combinaison coulissée au bas des jambes par un élastique. Beaucoup de fleurs aux ramages très vifs, elle voit que ça peut être en jersey lamé, ou de coton, toile à beurre, crêpon, coton indien, (métrage 70 cm) avec un turban bleu cobalt, et surtout cette grosse tresse (passée deux fois autour du cou) franchement violine, avec un pompon ou un gland (les deux) comme les écclésiastiques, ou la douce manœuvre des bourgeois, chez qui ça glisse, et ferme les bruits de leur « dedans », c'est le plus beau rideau, c'est les trois coups toujours (sur rien) — donc :

1. Réunir le devant et le dos par B, C en contournant les fonds de poche ; recouper finement les courures et les surfiler ensemble.
2. Tagliare 2 volte.
3. Assembler la couture d'entre jambe par D. Plier la pièce 3 en deux. Piquer, retourner et repasser les bretelles.

Donc, cela fait, contrôler l'aplomb, vérifier l'emplacement des pinces, des plis, des découpes de l'encolure et indiquer les rectifications à l'aide d'épingles, etc., et l'aplomb ne se peut pas. Chaque fois qu'elle se baisse les épingles etc. Pas plus qus la hauteur ne se peut, puisque la mesure où viendrait l'élastique, oscille, tantôt si la cheville est à 20 cm du genoux plié, ou si elle reste debout, n'a pas de fil à plomb — une cheville ailleurs, ou hors pesanteur, à quelque 10 cm ou 15 de sa réalité.

Tout redeviendrait possible, en s'allongeant, peut-être, mais reste encore le problème infernal des raccords ; les bretelles peuvent être disparâtes, la bande qui les soutient oui, mais pas la couture entre milieu devant, côté dos, face intérieure, intérieure jambes à antérieures hanches, et même ils ont tellement simplifié : moi j'aurais vu des smoks à l'emplacement du coulissé, au-dessus du volant, donc, (des chevilles) et aussi pourquoi pas, à cet endroit où les bretelles s'attachent à une bande horizontale, (au-dessus des seins) comme pour allonger en somme le fuseau de la ligne, le bouffant viendrait, plus somptueux, radical, les chevilles, oui, toutes seules, vitales, dérobées.

C'est ainsi qu'une nouvelle technique pianistique en droit fil en diagonale, ou contre fil, ou biais lui convient mieux pour s'arrêter, puisque le haut et le bas de son corps, poitrine et marquage au point tailleur (ça fait des 8 ?), et méthode pour essayer le vêtement qu'elle ne peut plus enlever, ni remettre, ni coudre, ni piegatura, ni rientro, ni striscia, oh la, quel patron, quel foutu futur, et mariage au membo polka patatras. (Quel terrible bilingue du soir).

Jeudi : Tagliare in doppio coton léger, étamine, satin de coton, je ne veux pas, mais du noir, du piqué, du rouge capucine, de l'or pour le dos, c'est une jupe culotte, (écossé) froncée à la taille ; pour le boléro, qui montre les bras les aisselles, l'épaule et une bande de peau (striscia) bande claire entre la striscia de la jupeculotte, et oui, le boléro avec 3 boutons opaques. Puis entoiler l'envers des rentrés sur les pièces 8 et 10. Réunir les pièces 8 et 9 par K, L et passer deux fils de fronces autour de la taille. Assembler les pièces 10 et 11 par M.

Sostendre, soutenir pas la peine, fente électrique, spacco, cranter : entailles faites sur une couture courbe pour donner de l'aisance, jamais je n'y arriverai. Si c'est pour le contraire, qu'il te donne son foutre, enlève-toi la robe, le plissé, la moire aussi chargée, sur le thème déchargé, jeudi, est-ce assez tôt pour me rendre au refus, seule instabilité, seul témoin, ou vers luisant, ou déshabillée c'est-à-dire : transitoire, un loup, une plume ?

Jeudi pour les anciens, sonne jeudi Jupiter, oh Colette, quelle jupine, je vais mettre ? Jamais je ne surfile comme au temps des mères — on le sait utilisé en finition pour éviter l'enffilochure d'une couture, c'est pour éviter, l'extrême identité, disjoindre sans M/O mariage, obstacle et hop !

— Et Saint-Etienne a battu Paris par 10 à 0. Et africane samba !

— Qui ils sont ? Les grâcieux. Antoine ou Tibor, le Paul ennui, puis les vifs, Jacques et José les tous demeurés à maman, les vifsquànd-même faut pas trop en demander. Puis Luc Jacob Stanislas, Adrien dernier, debout, c'est bien la moitié brune de Platon, ah ça ira, on ira deux au festin ; réunir Colette et Lulu.

Manger Rémi Claude sous les qrcussions Michel les trois oméga. (Terrassant l'éponge). Et le (la) Serge.

Dégoût et couture. Ouvrons les ciseaux. Droit-fil. (File droit) Dritto filo. Grève générale à Rome. Consensus avec la Sociale Démocratie (que faire ?)

— Et qui lui offrira l'oranger ?

DESSIN D'ELLI, LA CHANTEUSE DES STINKY TOYS

Vendredi : Par ma cape (jusqu'aux mollets) bordé de satin, par tous mes morts, je vais m'entoiler et dormir. Dernier télégramme à se réunir confirmés à la mairie à 10 heures (Place Armand, 19e). Donc je portepe crêpe de Lulu. Elle son georgette. Tout s'arrange, s'améliore : elle me montre les dessous de sa cape, puisque la robe sans manches, c'est la cape qui s'en occupe, partant juste sous les seins, lesquels sont ceints d'un même ruban, deux petites pinces au-dessus, comme des épines, et à l'intersection, de la cape drappée, de l'encolure seconde bordée, et de la taille pas à sa place, une rose blanche, avec ce qui tombe d'elle, sans nœud, deux pans de ruban, tout y vient dans le biais. Pas la peine d'autant de travail d'allégorie mais elle murmure : j'ai plié les biais en deux et rabattu sur l'envers à point de côté. Attends ! (Ce que je veux dire, c'est en ne le disant pas). Attends : bisogno piegare cui. — Qu'est-ce que tu veux que je plie ? Tout est plié, rangé, vois mon biais ! — Je vois ton biais, je vois sbiecco, cette taille pas enceinte, vita petit saule ceinturé, et qi je vois gonna cette partie dite jupe -un seul lasso, puis, etc. toujours capa. — Voudrais-tu me faire un chignon (bas) me mettre derrière l'oreille, oui, une fleur de taffetas, une grappe de baies, que l'on écrase aux doigts, ça jute blanc et me voilà, es-tu prête ? Bon dieu de verrou de sommeil, non ! Je dois m'enjouer encore jusqu'à demain, et faire teindre ma robe de deuil en rose, ou bien tout caché par cet imperméable noir. Splendide. (Manière d'aimer dans la mort ?) Mais encore dit Colette rien ne s'inanime, tout le monde passe par le perron de la Lucerne. Les douves, pleines de jolis bleus barbaris et :
— robe du soir en pied-de-coq, décolleté en collerette
— caraco en guipure sur une jupe en soie bleue marine et ensemble
— jupe plissée soleil en gaze avec chemisier en mousseline et une veste brodée.
(Une histoire d'adultère, on sort les parapluies, le soleil reste côté boccage, côté perron, tour du soir non, et c'est pas de la même odeur vache et purin, tout le monde, ça reprend, repasse, fait la roue par la vigne plasticienne, le paon est caché, non dla de bouse, la même annonce continue, d'une voix imprimée de bouquets sur fond paille : halali de la ferme et elle) :
— juste-au-corps en organza imprimé
— en dentelle beige
— en gaze satin caramel
— soulignées de galons bicolores
— en soie flammée orange
— poche camaïeu/noué sur l'épaule dans le grand bidon de lait, pas camaïeu, mais si, voici l'omelette femme active, une pointe de romantisme, à son gros cul, jersey indéformable, c'est ta fête flammée ou bidon.
Puis le jour à décolleté bateau. Peaux de phoque dans le salon, peaux de kalibou ; par contre des bijoux simples « Atelier Contre Ciel », et elle, dans sa robe d'éponge (fermée par un effet de brandebourg) des socs thaïlandais aux pieds, elle peut ainsi glisser, au moins traîner dans ce bateau ; elle n'a d'autre parure, que des pendentifs d'argent aux oreilles, fines boules de cerise (3) et une feuille.

(Laisse ton surmoi, partout. Garde-le pour la nuit. Il te fera le jour sinon, les mêmes stéréotypes à l'envers ; qui ne renverse rien : pornographie « stable » et détails que je ne veux donner de mon corps comme épreuve de preuve — mon liberté — ah oui, l'oseille a de l'importance, c'est de la même musique qu'oreille pour la jouissance, par ex. des lacs des autres patries).
Beaucoup d'autres bijoux. Pour Colette l'or d'apparat, boucle de ceinture avec élément végétal, réalisée avec des empreintes de doigts.
(J'apprends ce matin que Campo-Formio est rayé de la carte. A part le traité, quoi quelques petites maisons) et ça, cette bague en bronze au motif abstrait une pierre lapis lazulis, (c'est celle de l'Egypte ?) mais le père de Colette et de Lulu c'est le même, y porte pendantif (sur chaîne) fausse perspective argent massif avec onyx noir, leur fils, le marié le même en vermeil/lapis lazulis.
La mère essaie de vibrer seulement, par ceci : bracwet colonne vertébrale argent massif et torque, boucles d'oreilles (3 vertèbres), alors elle me regarde, si j'essaie de tenir mon dritto filo, et mon buste hors, une ceinture pareille que C. mais pas de l'or : boucle vert antique, même ornement végétal, etc., oxydation du cuivre par les amoniaques, acides sulfuriques, etc. (difficile à cause de l'éponge, puis contradictoire avec les brandebourgs légers pourtant, libellules couleurs).
Vendredi toujours : (Fou repas-logique-rêve). Chansons. Petite pause au calva (chanson). Audace et vaisselle en étain. Ce qui fait bien les mazagrans aussi. La pièce montée. (ouple en celluloïd). La pièce montée sur. Voix voyouses de l'île de Pâques.
Considérable paresse pour aller au mariage
L'ethnographie est un peu ici
Oui ?
La poussée politique anti familiwe
Oui ?
A qui ressembles-tu (oui) quand tu as fait l'amour ? Auquel (à qui tient le glinglin, ce qu'il te dit le père, ce mort dans ton plissé, ce qu'elle éternise d'odeurs de rebords, elle, malgré ses gros genoux, ça ne chute pas possible à la mort).
J'ai les rides à la liaison paternelle, divisée en terrain qu'ils ont laissé en friches.
Le marié roux dit à la mariée et quoi : écarter les pièces de tissus et couper les fils au milieu (les pièces sont marquées symétriquement). « Car le passé nous réjouit, et sert plus que le présent : mais les plaisirs des sentiments se perdent incontinent, et ne reviennent jamais, et en est quelquefois la mémoire autant fâcheuse, côx des actes ont été délectables » (?)
Mettons les actes aujourd'hui dans leurs piegature (tant pis) et les patrons (tant pis) à tagliare 2 volte, due cento. Mais Colette, que dit-elle déjà vu déjà entendu, elle a dit oui, elle a dit voui, voui voui voui, et elle a dit manche, et samedi ah j'en voui j'en voui, et on ne sait plus voui, qui, pour dire non, ah j'en vris, j'en prévois, l'oreille dans le sâloir avec le pied d'automne.

Huguette Champroux

chantal montellier

le brigadier andy gang

QUELLE HEURE EST-IL ?

HEU..

9h31 CHEF

ILS DEVRAIENT ÊTRE LÀ...

ICI SPADE...ICI SPADE... J'APPELLE MARLOWE... MARLOWE ME RECEVEZ-VOUS ?

ICI MARLOWE... ICI MARLOWE... JE VOUS RECOIS 5 SUR 5... IL EST 9h33 ...TOUJOURS RIEN À SIGNALER...

I WANT TO HUNT YOU LIKE A LEOPARD MISS RUNFIELD

BUT, IT'S THE MOST DANGEROUS GAME.. ISN'T IT ?

YES!.. BUT I'LL HUNT YOU LIKE A LEOPARD ANYWAY !

AH.. Si !

..ATTENDEZ !.. AU BOUT DE LA RUE... UNE CX 2000 GRIS METALLISÉ !

JE LA VOIS... CE SONT EUX !

BANQUE

QU'EST-CE QUE JE FAIS...CHEF ?

TU NE BOUGES PAS DE TA PLANQUE JUSQU'À NOUVEL ORDRE...TERMINÉ !

ON Y VA CHEF ?

CLAC !

NON

J'AI DIT QU'ON NE BOUGEAIT PAS AVANT QU'ILS RES-SOR-TENT !

IL NOUS FAUT LE FLAGRANT DÉLIT !

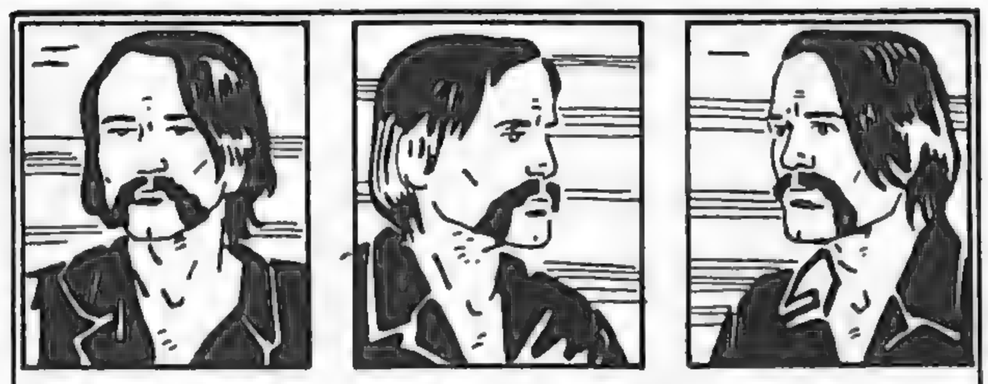
«LES 3 INDIVIDUS QUI S'APPRÊTENT À DÉVALISER LES CAISSES DE LA BANQUE X....SONT DEPUIS QUELQUES TEMPS L'OBJET D'UNE ÉTROITE SURVEILLANCE.»

HUM...

PORTAL
JEAN-LOUIS
NÉ LE 17 NOVEMBRE 1940 A LILLE (59)

DOMICILIÉ A PARIS 19°

ANTÉCÉDENTS :
ANCIEN OUVRIER MÉTALLURGISTE, ACCIDENTÉ EN 1972....
VIT D'EXPÉDIENTS DEPUIS CETTE DATE...
EN RÉVOLTE CONTRE LA SOCIÉTÉ...
SEMBLE DANGEREUX....



SERIGNES
CLAUDE
NÉ LE 24 DÉCEMBRE 1954 À MARSEILLES (13)

DOMICILIÉ À PARIS 2e

ANTÉCÉDENTS :
PLACÉ EN MAISON DE CORRECTION À L'ÂGE DE 14 ANS POUR VOL DE SCOOTER...
NOMBREUX SÉJOURS EN MAISONS D'ARRÊTS...
S'EST HABITUÉ À L'USAGE DE LA DROGUE, LORS DE SON DERNIER SÉJOUR EN PRISON....

DAMON
CHRISTIANE
NÉE LE 8 AOÛT 1945 À TOULOUSE

DOMICILIÉE À PARIS 2e

ANTÉCÉDENTS :
PARENTS INCONNUS...PLACÉE DANS UN FOYER QU'ELLE A QUITTÉ À 16 ANS....S'EST LIVRÉE À LA PROSTITUTION DEPUIS CETTE DATE JUSQU'À SA RENCONTRE AVEC SERIGNES....

ALLONS Y!

ARGH!

RR..

ATTENTION LES

F...

WÂÂ

!

JETTE TON ARME !

CHIEN!

ARGH

A

AAA...

?

IL EST MORT ?

OUI... ILS AVAIENT DES ARMES EN PLASTIQUE LES CONS !

TSS!

CA VEUT JOUER LES CAÏDS ET CA N'A MEME PAS DE VRAIS FLINGUES !

EN TOUS CAS, CETTE FOIS-CI...

IL N'Y A PAS EU...

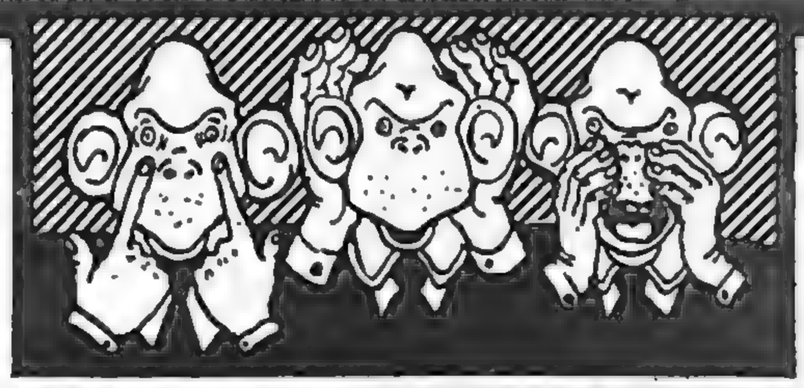
LA MOINDRE BAVURE...

N'EST-CE PAS CHEF ?

N'EST-CE PAS CHEF ?

FIN

GAZETTE



NOUVELLES D'AMERIQUE

New York : En janvier, l'Evêque Paul Moore Junior de l'Eglise Episcopale a ordonné prêtre Ellen Marie Barrett, étudiante en médecine et lesbienne. Moore a ainsi agi en dépit des innombrables protestations soulevées par cette ordinnation. Anita Peterson, présidente de l'Eglise Episcopale considère en effet l'homosexualité comme « Un péché clair et manifeste en face du Seigneur ». Mais l'Evêque Paul Moore avait une réplique toute prête, et il ne s'est pas privé de faire remarquer à ses ouailles que « l'homosexualité a toujours été le péché mignon du clergé et que donc Ellen Barret était moralement qualifiée pour devenir un prêtre ».

NOUVELLES D'ANGLETERRE

Londres : une Irlandaise de 35 ans vient d'être acquittée par le Parlement. Son crime ? Elle était accusée de viol de mineur, ayant en effet ravi leur virginité à quatre jeunes garçons (moins de quatorze ans). La rumeur a grandi, mais la loi anglaise, si elle prévoit le viol de petites filles ne semble pas considérer que le viol d'un petit garçon soit un crime. Il va sans dire que les membres du parlement, émus dans leur mâle candeur et compatissant finalement, vont faire modifier la loi. Aussi, bientôt, comme ailleurs, il sera illégal de faire goûter aux tous petits garçons les charmes de l'érotisme. Mais comme chacun sait, le fruit défendu...

New York : arrêté pour avoir battu sa femme (et nous disons bien BATTU) pendant quatorze ans, un homme (quoi d'autre) a déclaré au jury qui venait de le condamner à trois ans de prison : « Ben quoi ? c'est ma femme ! »

LA FILLE AUX YEUX BLEUS

A propos de la prostitution.
Qui sont les véritables maquereaux ?
Il était une heure du matin quand je rentrais chez moi.
Elle avait 20 ans, belle, son visage était doux et attirant :
Je lui parlai « tu bois un verre ? »
« Pas longtemps, car je viens juste de revenir, je me suis fait emballer »
— Emballer ?
— Oui, je me suis fait prendre par les flics ; j'ai payé 100 francs, et deux heures plus tard, ils m'ont ramenée ici — il me reste plus qu'une heure pour ramasser un peu de fric ».
Qui l'eut cru ?

ET COETERA...

L'association « Terre des Hommes » part en guerre contre les coutumes africaines qui ont fait frémir les premiers explorateurs et les ethnologues : les mutilations sexuelles auxquelles sont soumises les petites filles dans de nombreux pays, de la Guinée à la Côte d'Ivoire, du Zaïre au Kenya ... Il s'agit de l'excision, ou ablation du clitoris, parfois la suppression totale des organes génitaux externes, qui peut aller jusqu'à la pratique bien connue des « femmes cousues » : on recoud la chair à vif jusqu'à disparition complète du sexe, que l'époux ouvrira d'un coup de poignard le soir des noces.
Même si une telle croisade semble parfaitement justifiée, elle suscitera forcément des résistances de la part des esprits les plus progressistes. N'a-t-on pas spontanément tendance à vouloir préserver à tout prix ce qui, de la culture africaine, a pu résister aux ravages de la colonisation ? Notre mauvaise conscience de petits blancs et notre racisme à rebours nous pousseraient volontiers à valoriser tout ce qui vient de la tradition que nos grands-pères cherchaient à éliminer ... Et dans certains pays d'Afrique, l'excision des filles, rituel mystérieux et magique, rigoureusement parallèle à la circoncision des petits garçons, n'exclut pas une certaine liberté des femmes, une indépendance économique, financière ou sociale. C'est ainsi que l'Organisation Mondiale de la Santé, alertée, s'était déclarée incompétente en la matière.

Il n'en reste pas moins qu'il s'agit de véritables mutilations sexuelles, supprimant toute sensibilité érogène. Outre cette frigidité définitive, ces opérations pratiquées à vif, sans anesthésie aucune, peuvent avoir des conséquences dont la liste est longue et atroce : hémorragies provoquant un état d'anémie aiguë, blessures de l'urètre, de l'orifice vaginal, absès, gangrène, infections rénales, septicémie, tétanos ... peuvent aller jusqu'à la mort. Une violence faite aux corps des femmes, qui atteint une telle ampleur qu'on se demande par quels moyens « Terre des Hommes » pourra lutter efficacement contre elle ...

M. A.

LA SEMAINE HOMOSEXUELLE

Du 20 au 26 avril a eu lieu à Paris au cinéma Olympic la semaine homosexuelle : débats, films, théâtre, chansons...
Tous ces messieurs et dames étaient venus faire reconnaître leurs droits sexuels ; les lesbiennes se « bécotaient » et chantaient leurs misères : « Nous ne sommes pas des tombeuses ni des loulous, ni des évaporées, ni des résidus de « Bilitis », mais des femmes, des lesbiennes... Le féminisme est aussi le lesbianisme » entendait-on.
Les homos et les travestis continuaient le couplet en préconisant la liberté du dragage et des rencontres nocturnes dans les pissotières... Malheureusement, on murmure qu'ils étaient soudoyés par de méchants flics. Enfin le spectacle était dans la salle. Qui allait régner ?
Les homos ? Les travelos ? Les lesbos ? Mais durant cette semaine, ils cohabitèrent gentiment comme des gens qui vivent dans le même ghetto.
Le public était dense, et les débats se perdaient vite dans les stéréotypes. Remarquons aussi que chacun se regroupe par sexe : une société séparée est peut-être en train de se créer. Et qui sait si l'incommunicabilité entre les hommes et les femmes ne risque pas de s'aggraver ?

M.S

Le Jubilee de la Reine sera le prétexte au plus grand festival de rock jamais vu. On parle même à cette occasion d'une reformation des BEATLES.

LA MONDAINE EN REVOLTE

A propos du féminisme mondain.
Nous n'avons plus d'écho sur le roman-photo : Margaret Trudeau.
Qu'est-elle devenue dans sa prison dorée, entourée de ses trois enfants ?
A-t-elle oublié sa révolte de femme présentoir ?
En dernière minute, elle semblait avoir cédé devant la poigne phallocratique. Qu'attend-elle pour fuir ? Habillée de relations importantes, pourquoi ne quitte-t-elle pas cet artifice sécurisant, dans un monde cruel... l'aventure mondaine l'appelle... bravo, tenez les rênes, partez... à vous de ne pas céder, si tel est votre désir le plus intime... mais ne jouez pas au jeu des masques... le monde où vous évoluez est puissant et vous êtes une proie trop facile.
à suivre... sans trop d'intérêt...

PRESSE

LA PRESSE FEMINISTE GRANDIT

Un projet ambitieux va peut-être voir le jour : le premier grand hebdomadaire d'information féministe. C'est ce qu'espèrent réussir certaines journalistes qui œuvrent dans des journaux de gauche (Libération, Politique Hebdo, etc ...), mais aussi des femmes qui veulent écrire sur les femmes, pour les femmes. Pour affirmer cette intention, elles ont réalisé un numéro zéro, qui est aussi un appel au peuple : la réalisation d'un hebdomadaire coûte cher, et il est bien connu que chacun (et chacune) a toujours au fond de soi un petit sentiment de culpabilité de ne pas défendre ses idées autrement qu'en paroles qui le (la) pousse à aider de telles entreprises. Pourtant, aux dernières nouvelles, les rédactrices d'« Histoires d'Elles » n'étaient pas encore ensevelies sous les chèques ...

Pour en savoir plus, et éventuellement aider à la création de ce journal, vous pouvez déjà vous procurer le numéro zéro dans certaines librairies (Parallèles, La Hune, etc ...) ou écrire à « Histoires d'Elles » (33 rue de Bagnolet 75020 Paris).

Pendant ce temps, la presse féministe qui a décidément pris son essor ces deux dernières années, a parfois des développements inattendus. Ainsi, cette nouvelle qui nous vient d'Amérique (est-il besoin de le préciser ?) : la création du premier magazine féministe imprimé en Braille, à l'intention des femmes libérées mais aveugles ... Il fallait y penser ! Les éventuelles lectrices peuvent contacter « Braille Feminist Review » (Lynne Koral, 80 North Moore Street, Apt. 4K, New York 10013).

M.A

A l'étranger, les journaux féministes se développent :

En Europe, c'est l'Allemagne qui gagne des points avec le journal « Courage » de Berlin. (Tirage 22 000, 12 femmes en mouvement s'assemblent pour raconter leurs expériences personnelles).

Le journal « Emma » réalisé par un collectif de Cologne. La plupart de ces femmes sont des journalistes professionnelles.

Ces deux journaux obtiennent un vif succès.

Du reste, la dernière renconte européenne de la presse féministe fut le témoin de cette expansion. 4 journaux français étaient présents :

- **Histoires d'Elles**
- **Information des Femmes**
- **Bulletin de liaison de groupe de la Ligue des Femmes**
- **Sorcières.**

Sans compter des journalistes venues d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, d'Espagne, d'Italie et de Hollande.

Un joli début pour cette rencontre « au sommet » de la presse internationale féministe... A quand l'Europe des Femmes Unies ?

A paraître prochainement :

La revue « Sorcières » continue sa progression vers la libido féminine : la femme se retrouve, tripes et cœur ouverts, devant un monde phallocratique. Cette revue féministe s'est penchée sur le problème de l'écriture avec un grand E : Ecriture féminine, Ecriture de femme. Péjoratif ? positif ? Un sujet énorme à lire cet été. Les numéros suivants traiteront d'autres sujets passionnants : la fidélité (oh !) et le sang (ah !)

M.J.

FESTIVAL

Cet été, le festival de Chateauvallon sera le théâtre d'un événement d'importance pour tous les amateurs de jazz : le 24 août prochain, en effet, le fameux théâtre de pierre dressé dans la pinède accueillera, grande première en France, le Jazz Composers Orchestra (ou J.C.O.A.), avec son compositeur-animateur-arrangeur et soliste : Carla Bley.

Celle-ci est une des rares femmes à avoir réussi à s'imposer dans un contexte qui, on le sait, n'est pas des plus féminisés. Painiste, mariée à Paul Bley, elle devait d'abord composer pour lui, avant de voler de ses propres ailes, et de créer, avec Mike Mantler, le J.C.O.A. Il s'agit d'une tentative unique, faisant appel aux plus grands musiciens-créateurs se rattachant à toutes les tendances pouvant être englobées dans cet univers mouvant et complexe qu'on a appelé « jazz ». Les noms les plus célèbres sont associés à cette expérience : de Don Cherry à Cecil Taylor, de Pharoah Sanders à Larry Coryell, de Gato Barbieri à Julie (ex-Driscoll) Tippett, de Jack Bruce à Charlie Haden ... L'ambition de Carla Bley est d'opérer une synthèse de toutes les musiques ; elle a fait appel aussi bien à la culture afro-américaine, aux stridences du free, aux rythmes du blues et du rock n'roll, qu'aux recherches de la musique blanche européenne, à l'opéra populaire de Brecht et Kurt Weil, aux différents folklores, indien notamment.

Ceux qui suivent depuis ses débuts la carrière du J.C.O.A. seront peut-être déçus de ne pas retrouver à Chateauvallon la plupart des solistes géniaux qui ont marqué ses plus grands moments. Pourtant, Roswell Rudd sera là, tirant comme d'habitude d'incroyables sonorités de son trombone, ainsi que toute une délégation anglaise : Elton Dean et Hugh Hopper, compagnons de la Machine Molle, et aussi Chris Spedding — le rocker que Carla Bley et Mike Mantler n'ont pas hésité à accueillir dans ce « melting pot » musical. Ce sera sans doute un des grands moments de ce festival, où doivent se produire aussi Sam Rivers, Pharoah Sanders et Don Cherry, entre autres. Au programme également, musique contemporaine et japonaise, ainsi qu'une troupe de danseurs Balinais : une confrontation des cultures qui ne sera pas pour déplaire à Carla Bley.

Du 17 au 24 août. **M.A**

TELEVISION

La télévision elle-même s'étant lassée de ces dernières productions dont nous avons parlé dans les AH ! NANA précédents, je n'avais rien trouvé à vous mettre sous la dent, quand, désespérée, voyant ma rubrique supprimée, mon TELE-7 JOURS m'apprend que le « Prisonnier » avec Patrick Mac Gohan apparaissait sur le petit écran : 14 h 45... m'annonçait ma petite Bible à Télévisionmaniaque... Effectivement, c'était bien tard dans l'après-midi. Tant pis, j'ai délaissé mon travail absorbant pour me river à mon poste. Et je n'ai pas perdu mon temps, car ce feuilleton dépasse toute imagination. C'est une histoire de paranos pour paranos où le mot de passe est « schyzophrénie ». Mais qu'est-ce que c'est bien ! Les images, les plans et les histoires, révèlent les grandes qualités de Patrick Mac Gohan, qui est producteur, auteur et acteur du film. Le générique est ce qui a été le mieux fait dans l'histoire des feuilletons télé : un bolide traverse Londres, une double porte battante s'ouvre en glissant, Patrick Mac Gohan (l'horrible Deverot dans Transs Americain Express) franchit la porte et se met à frapper du poing sur la table devant son supérieur médusé — DEMISSION — Sa fiche tombe dans un dossier. Il rentre chez lui, fumée sous la porte, il tombe inconscient et se retrouve au village : « Où suis-je ? » Vous êtes au village »

Qui êtes-vous » ?

« Je suis le numéro 2, vous êtes le numéro 6 ».

« Qui êtes-vous ? »

« Nous voulons des renseignements, etc... etc... ».

Vous voulez en savoir plus, trop tard, c'est fini ! Hélas !

ART

« MYTHOLOGIES QUOTIDIENNES »

Apparemment, deux termes antinomiques juxtaposés en 1964 pour composer le titre d'une manifestation au musée d'art moderne de la ville de Paris, termes repris pour une seconde mouture, une exposition qui s'est déroulée du 27 avril au 5 juin,et augmentés du chiffre 2. Extrayons deux phrases significatives de l'un des préfaciers du catalogue, J.L. Pradel : « *Mythologies quotidiennes* étaient d'abord un choix linguistique décisif pour conduire le discours « sur » l'art sur le chemin d'un discours qui pourrait « agir » l'art au moment historique d'une crise du marché marquée en France par la volonté des artistes de reprendre la parole abandonnée aux plus sinistres, aux plus obscurantistes gloses des marchands et de leurs pourvoyeurs. En 1977, la reprise de ce titre pour une exposition « autre » n'est pas la satisfaction narcissique offerte aux promoteurs de l'exposition de 1964, dont je n'étais pas, mais bien la volonté d'affirmer une position dans le combat culturel dont les arts plastiques sont l'enjeu ». Ce titre, comme le soulignait Gérald Gassiot-Talabot, autre préfacier, tendait à situer particulièrement ces nouveaux jeunes figuratifs par rapport au Pop Art américain eninsistant sur le rôle critique de cette peinture européenne. Malgré la *mythique* référence à Barthes, cette terminologie apparaît néanmoins ici comme un grand sac à la Méliès où l'on peut mettre beaucoup de choses — et en sortir aussi —. Preuve en est cette espèce de justification continuelle (dans les deux préfaces) des œuvres présentées et de celles qui n'y étaient pas; quitte à remettre en cause un peu de l'art contemporain, de son histoire. On était bien sûr que cette exposition ne pouvait être exhaustive malgré le grand et magnifique espace des nouvelles salles de l'A.R.C.2 ; son propos même était de ne pas l'être, ce type de manifestation, par sa particularité même, étant appelé à se renouveler. La mise en place de « Mythologies Quotidiennes 2 » a été confié à deux critiques d'art déjà cités et à deux artistes, Rancillac et Télémaque, l'exposition s'organisant autour de ces deux *pôles*. Le catalogue est aussi constitué des réponses aux quatre mêmes questions posées aux artistes exposés, l'une d'elles étant une définition personnelle de ce titre.

Il est curieux de constater qu'un des chefs de file de la « guérilla picturale », Arroyo, s'en dispense. Par contre, puisqu'il s'agit d'« agir » l'art, de « montrer que la peinture se situe en continuité du monde vécu », il est intéressant à ce sujet de noter les propos d'un des exposants, E. Pignon-Ernest : (...) « (Je ne fais pas allusion par ce constat à des choses qui pourraient s'assimiler aux différentes tentatives de mise en contact d'œuvres d'art

avec un large public ni à quoi que ce soit qui puisse ressembler à un souhait de démocratisation de l'art). Il ne s'agit pas là d'un problème de diffusion. C'est plus profondément dans sa conception, sa pratique, sa forme que l'art contemporain doit s'inscrire dans le « phénomène humain », ne plus être saisi comme « reflet » mais viser à une insertion dialectique dans le réel. Osmose qui devient son objet même. Faire parler les choses d'elles-mêmes. Par une inscription vraie dans le « phénomène humain » « humaniser l'art contemporain », stopper le mouvement actuel qui tend à sa réification. Les mythes là-dedans ? C'est bien de ça qu'il s'agit : exacerber le potentiel poétique, dramatique des lieux, des évènements, des choses, du quotidien ; c'est cet élan vers l'intensification, la concentration qui fait les mythes et/ou les contre-mythes. C'est de l'expérience assimilée de la réalité que naissent les mythes qui aujourd'hui peuvent faire face aux mystifications, aux fétiches que l'on tente de nous faire passer pour réalités ». Mais s'agit-il de « révolutionner la peinture ou de peindre la révolution » (1) ? Autrement dit, le fait de dénoncer ce que les *mythes* font de l'homme par l'œuvre peinte (la partie consacrée à la vidéo et aux films est assez restreinte), n'intervient-il pas comme redondance d'une certaine information. Après tout, ce n'est qu'un problème de dialectique, de mode de (la) dialectique.

C.M

P.S. : Ce texte n'est pas une attaque précise contre ce qui est exposé, contre les artistes. C'est peut-être une remise en question de la tautologie que représente le fonctionnement de cette manifestation.

(1) Titre du 4e numéro de la revue « Le bulletin paroissial du Curé Meslier ».

THEATRE

COLORED GIRLS

Un spectacle monté par des femmes noires américaines contestataires : c'est ce que le Théâtre des Nations, qui a réuni cette année une brillante sélection de toutes les nouvelles tendances du théâtre international, nous offre, pendant une semaine (du 27 juin au 2 juillet, à 20h30, à l'Espace Cardin). Sept femmes seront sur la scène, pour interpréter un show très original qui se veut un spectacle total : danse, poésie, musique, sur tous les thèmes qui préoccupent les femmes noires aux U.S.A. Ni « réalisme socialiste » primaire, ni spectacle de patronnage contestataire, ni petites revendications médiocrement mises en scène : ce spectacle, présenté au New York Shakespeare Festival en septembre dernier a enthousiasmé les critiques, passionné le public.

A l'origine de cette expérience, l'écrivain Ntozake Shange qui, à San Francisco où elle était professeur, donnait fréquemment des lectures de ses poésies. De sa rencontre avec Paula Moss, danseuse et chorégraphe, devaient naître des récitals d'un genre peu courant : Paula dansait sur les poèmes dits par Ntozake. Toutes deux eurent l'idée de « monter » à New York, et se produisirent dans un café-théâtre du Lower East Side, le Demont's. Entre-temps, Oz Scott, metteur en scène, et plusieurs actrices s'étant jointes à elles, elles devaient créer ensemble « For Colored Girls who have considered Suicide/-When the Rainbow is Enuf », textes chantés, déclamés, joués, dansés, avec un accompagnement musical fourni par des musiciens de free jazz new-yorkais. Elles ont réussi à créer une sorte d'équivalent féminin des Last Poets, poètes new-yorkais qui psalmodient sur un rythme de blues l'horreur du ghetto, la folie flambante, la rage destructrice ; en y ajoutant tout le poids de la révolte des filles noires de l'Amérique. Un disque a été enregistré (chez Buddah Records) et on peut y retrouver les grands moments de cette création originale (« Sing a black girl song ... », « No more love poems », « Abortion Cycle », etc ...). Leur passage à Paris sera un évènement à ne pas manquer.

M.A

CAFES-THEATRE

Beaucoup de nanas en ce moment sur la place de Paris, et pas des moindres. Y'en a partout. Dans les théâtres « Bien », comme le studio des Champs-Elysées, où se dévoilent les « Bonnes Femmes du Jeudi » — spectacle édifiant de trois dérisoires fins de vie, vécues en fonction de l'Homme, qu'il soit mari, frère ou père —, comme surtout dans les cafés-théâtres planqués dans les minisalles du Bas Marais, du Haut Montparnasse, ou du quartier ex-Latin.

Le One Woman Show se porte bien : parmi plein de chouettes shows, une valeur sûre c'est Dominique Lavanant qui s'éclate depuis un bout de temps avec un parcmètre (faute de mieux ma pauvre dame !), en montrant son sexe trop velu pour être honnête, aux honnêtes gens du Splendid (cf. Les amours d'une aubergine).
Le Two Women Show indubitablement le plus mieux, c'est sans contest celui qui se passe « au niveau du chou », aux Blancs Manteaux. Josiane Lévêque et Evelyne Dandry sont franchement désopilantes quand elles reproduisent la débilité encore de service (sens propre, sens figuré, sens mitigé) chez les petites femmes de Paris ou d'ailleurs. Dans la série Femmes d'Aujourd'hui, enceintes ou jeunes accouchées, elles ont pas l'air d'avoir forcément pris leur pied pour en arriver là. Marchandes à Menilmontant, ou clientes du Super Marché de la Défense, elles sont coincées entre un racisme plus ou moins latent et un roblochon en prime. La poursuite du spot lumineux de la Gloire, et la dame Pipi qui cause bon genre (« sa mère, aim' concrétise l'angoisse »), c'est pas fait pour pleurer. Et moi ce que j'aime, c'est l'architectyran qui proclame que : l'herbe, « les gosses, s'ils connaissent, faut leur faire oublier, s'ils connaissent pas, faut pas leur dire ». Et paf ! à la crèche concentrationnaire les mômes, on n'est pas là pour rigoler : il faut faire des Hommes, des vrais, « tous des Généraux », et des Femmes-au-foyer-ventre-à-l'évier. Couac après tout, comme elles disent au bout du compte : « être un homme, c'est moins fatigant » ...
Et enfin, des nanas, si vous en voulez trois pour le prix d'une, ci-vient sur scène Feu Boby Lapointe, grâce à Sabine Belloc, Danièle Berdou, Christine Costa, et en musicien argentin, Fabrice Costa. Avant d'aller au Café d'Edgard, il est conseillé, si ce n'est déjà fait, d'écouter attentivement les chansons de B. Lapointe pour piger et rire au moment adéquat. Parce que dans le genre tirelire de mots, mots à tiroir et à tire la rigo, il faut avoir l'esprit malin et l'oreille propre et tendue. Si vous avez « fantaisie de mettre un petit grain de fantaisie dans votre vie », allez rigoler sans chichis, car : ... « comprend qui peut, ou comprend qui veut ? » S.M

Prochainement ! A la Cour des Miracles et au Théâtre des Deux Portes, voir page 67.

★LES NANAS DES FLIPPERS★

Symbole privilégié, avec le Coca-Cola, de l'impérialisme américain triomphant, le flipper, machine à se défouler est aussi une prodigieuse machine à fantasmes. Les premiers industriels qui les construisirent en série le savaient bien ! Les Gottlieb, les Williams, les Bally portent à leurs frontons scintillants tous les rêves de l'Amérique : le cinéma, le western, la conquête de l'espace ou les aventures héroïques dans des pays exotiques furent parmi les thèmes favoris des artistes naïfs qui les décoraient. Aucun, bien entendu, ne saurait se passer de l'élément féminin sexy indispensable : le flipper est le triomphe des nanas. Et quelles nanas !
Un livre récemment paru (1) s'ouvre sur cet univers baroque de mauvais goût chromé et étincelant, de sexisme débridé et séduisant. Les nanas des flippers sont des sex-bombs éclatantes de vitalité, des poupées de satin noir ou rose criard, des majorettes rutilantes, des chorus-girls hollywoodiennes, d'enchanterresses sirènes ... créatures super-sexy, les seins moulés dans des bustiers ou des soutien-gorge pigeonnants, leurs maillots de bain ou mini-jupes dévoilant des jambes démesurément longues : vamps dérisoires, femmes fatales de pacotille, les sœurs de celles qui s'offrent généreusement sur les cartes postales, dans les paquets de chewin-gum ou comme figures de proue des camionneurs esseulés. Sur les tableaux clignotant frénétiquement elles vous font de l'œil avec grâce, et l'appel de leur sourire « cheese » vous fera facilement jouer vos derniers sous. Et pourquoi ne pas avouer que ces sirènes vulgaires créées à l'usage de fantasmes mâles un peu simplets, elles nous plaisent à nous aussi, nous amusent, nous charment ? Ces invraisemblables poupées, ces nanas à la plastique agressive, images fétiches du plaisir à l'échelle industrielle, nous les aimons, nous les chérissons. M.A

(1) Les flippers (Editions Delville)

LIVRES

CE QU'ILS DISENT OU RIEN
Annie Ernaux (Gallimard)
Une gamine de banlieue, fille unique d'un couple modeste de prolétaires français besogneux et bien pensants. Elle est lycéenne, un peu sotte, effarée devant l'image de son destin de femme. Arrive l'été où elle devra passer de l'autre côté de la fragile barrière de l'enfance... Anne, monitrice dáns une colonie de vacances, connaît deux garçons qui feront d'elle ce qu'elle a tant redouté d'être — une femme qui souffre et qui subit l'assaut de la vie. Eperdue encore, mais sachant pourquoi. Annie Ernaux use d'un stratagème habile et parfaitement assumé : une écriture qui reproduit le langage de cette petite fille pauvre, muselée par sa condition et qui se révolte, comme les autres, mais si difficilement, si pathétiquement !

NOUVEAUX CONTES D'HIVER
Karen Blixen (Gallimard)
Disparue en 1962, ma consœur la baronne Blisen nous a laissé d'extraordinaires chefs-d'œuvre : ses contes mythologiques sont de la veine shakespearienne et l'intrigue de chacun d'eux (qui n'est pas sans évoquer parfois les fascinations de Marguerite Yourcenar) se mue chaque fois en réflexion métaphysique intense. Dans ce dernier livre, on trouve des fragments d'un roman jamais paru (Albancodani) qui mettent en scène le jeune sculpteur Angelo après la mort du maître Leonidas Allori. L'on se promène aussi en France, au Danemark, terre natale de K. Blixen, à la poursuite obsédante de la vérité du monde et de l'écriture — le paradis perdu de la baronne.

LE RAT DE VENISE
Patricia Highsmith (Calmann-Lévy)
Miss Highsmith, née il y a une cinquantaine d'années au Texas et qui depuis a sillonné le monde avant de se fixer dans la région parisienne où elle vit, entourée de ses chats, seuls compagnons fidèles à ses yeux, est sans doute la romancière qui manifeste dans ses écrits (romans et contes policiers) la violence la plus grande — violence meurtrière fantasmée, un peu trop stupidement liée à l'action virile, en littérature comme ailleurs... Miss Highsmith possède en outre un très grand talent d'écrivain, mettant cette fois en scène, au fil d'une brochette de contes noirs comme la nuit, des animaux « criminels » ou plus précisément qui se vengent de la bassesse et de l'ignominie des humains. Patricia H. se range du côté de ces victimes que sont les bêtes, manifestant par une haine du genre humain bien compréhensible : les animaux domestiques, comme les femmes, ne sont-ils pas soumis aux contraintes torturantes du plus horrible ghetto ? C.G

CHERCHE MARI
Tove Ditlevesen (Sagittaire)
Tove Ditlevesen, inconnue en France, est l'un des personnages les plus attachants de la littérature danoise. Auteur de plu-

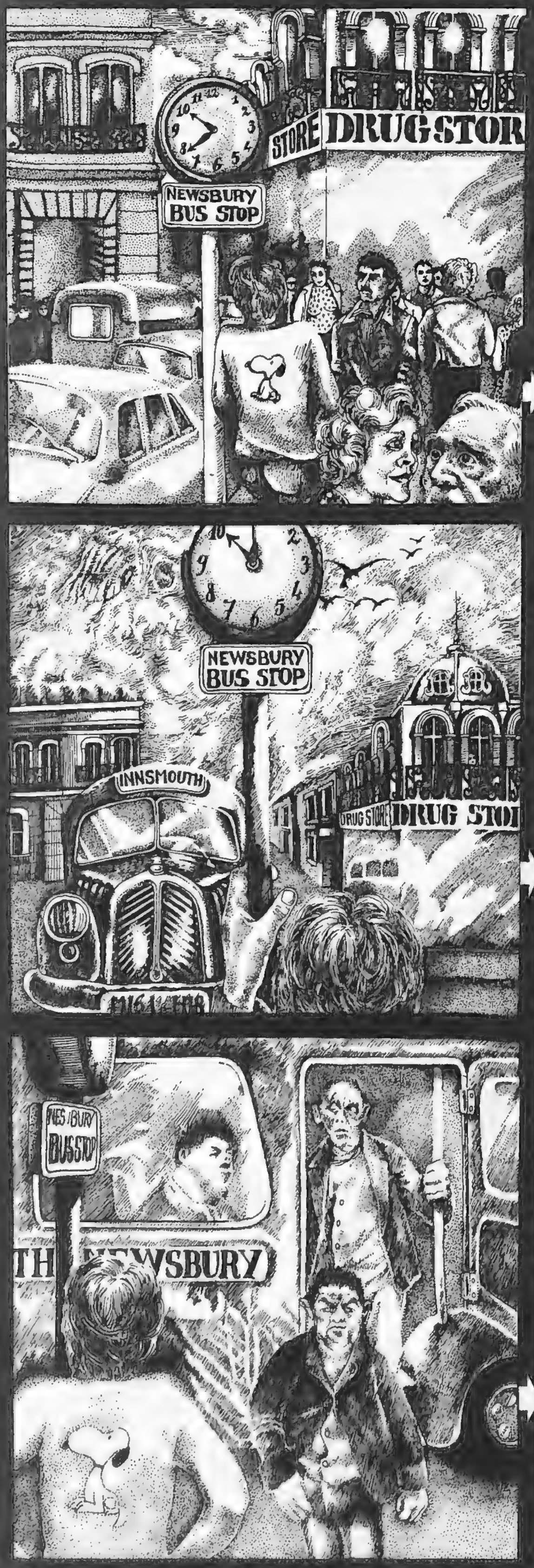
SUITE DE LA GAZETTE P. 67

D'après « Le Cauchemar d'Innsmouth » de H.P. Lovecraft

Dead

par LILI WHITECAT

CETTE TIARE VENDUE AU MUSÉE PAR UN MARIN D'INNSMOUTH EST UN DÉFI À TOUTES LES TRADITIONS. ELLE RÉVÈLE UNE TECHNIQUE PARFAITE, MAIS DIFFÈRE DE TOUTES CELLES CONNUES JUSQU'À CE JOUR. ON DIRAIT QU'ELLE A ÉTÉ FABRIQUÉE SUR UNE AUTRE PLANÈTE ! INNSMOUTH EST UN CURIEUX ENDROIT, PAS TRÈS LOIN D'ICI. IL Y A UN CAR QUI Y VA CHAQUE SEMAINE ...


STORE DRUG STOR
NEWSBURY BUS STOP
NEWSBURY BUS STOP
INNSMOUTH
DRUG STORE DRUG STO
NEWSBURY BUS STOP
DRUG STORE DRUG STO
INNSMOUTH NEWS
NEWSBURY
INNSM

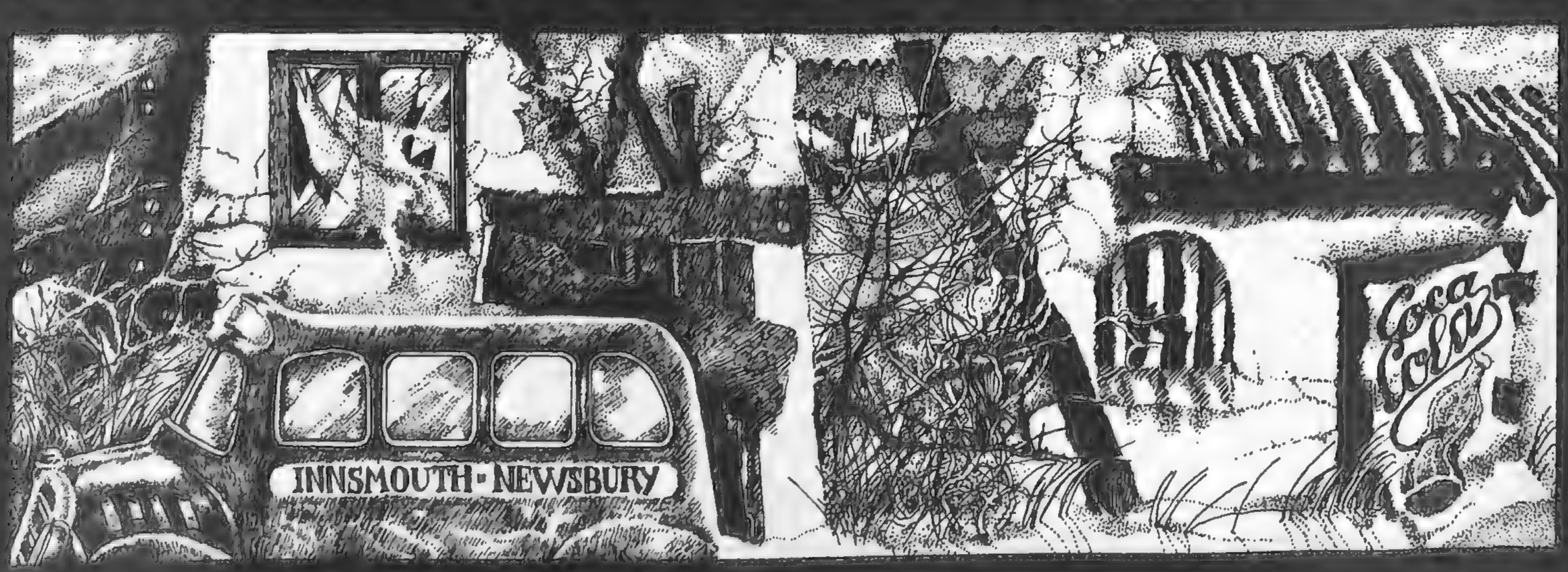
UN ALLER ET RETOUR INNSMOUTH S'IL VOUS PLAIT.

VOUS AVEZ VU! IL Y A QUELQU'UN DANS LE CAR QU'EST PAS D'INNSMOUTH ET QUI VA À INNSMOUTH.

SEIGNEUR! J'IRAIS PAS POUR TOUT L'OR DU MONDE. Z'AVEZ VU LA TÊTE, QUI Z'ONT LES GENS D'INNSMOUTH!

INNSMOUTH NE

VSBURY


INNSMOUTH - NEWSBURY
Coca Cola

DONG
DONG

ORDRE ESOTERIQUE

Star HOTEL

DRUG STORE

DRUG STORE

BUS STOP
INNSMOUTH

DING!

Gillian's
DRUG STOR

BEANS
1 $

VOILÀ VOTRE MONNAIE. PAS GAI CE BLED, HEIN ! J'EN AI ENCORE POUR SIX MOIS ICI ET JE ME TIRE ! VOUS COMPTEZ RESTER ?

AH ! VOUS REPARTEZ CE SOIR ET VOUS COMPTEZ VISITER LA VILLE ! EH BIEN, VOUS SAVEZ LES GENS D'ICI N'AIMENT PAS LES TOURISTES ! JE NE VOUS CONSEILLE PAS DE TRAINER PRÈS DE L'USINE MARSH, NI PRÈS DES ÉGLISES, NI PRÈS DE LA SALLE DE L'ORDRE DU DAGON. LES GENS D'ICI SONT BIZARRES, DÉGÉNÉRÉS. ILS VIVENT À L'ÉCART DU MONDE. À PART LA GNOLE, RIEN NE LES INTÉRESSE. DEHORS, ON NE VOIT QUE LES JEUNES. JE NE SAIS PAS CE QU'ILS FONT DES VIEUX, MAIS AVEC L'ÂGE, ILS DEVIENNENT SI RÉPUGNANTS QU'ILS N'OSENT MÊME PLUS SORTIR !

GRONN

GRAOOO

OH ! MY GOD !

FLOB

Ballantine

BY APPOINTMENT TO THE LATE QUEEN VICTORIA

Ballantine

FULLY MATURED

Ballantine

BY APPOINTMENT TO THE LATE QUEEN

Ballantine

FINE SCOTCH WHISKY

M'SIEUR HÈ ! M'SIEUR !

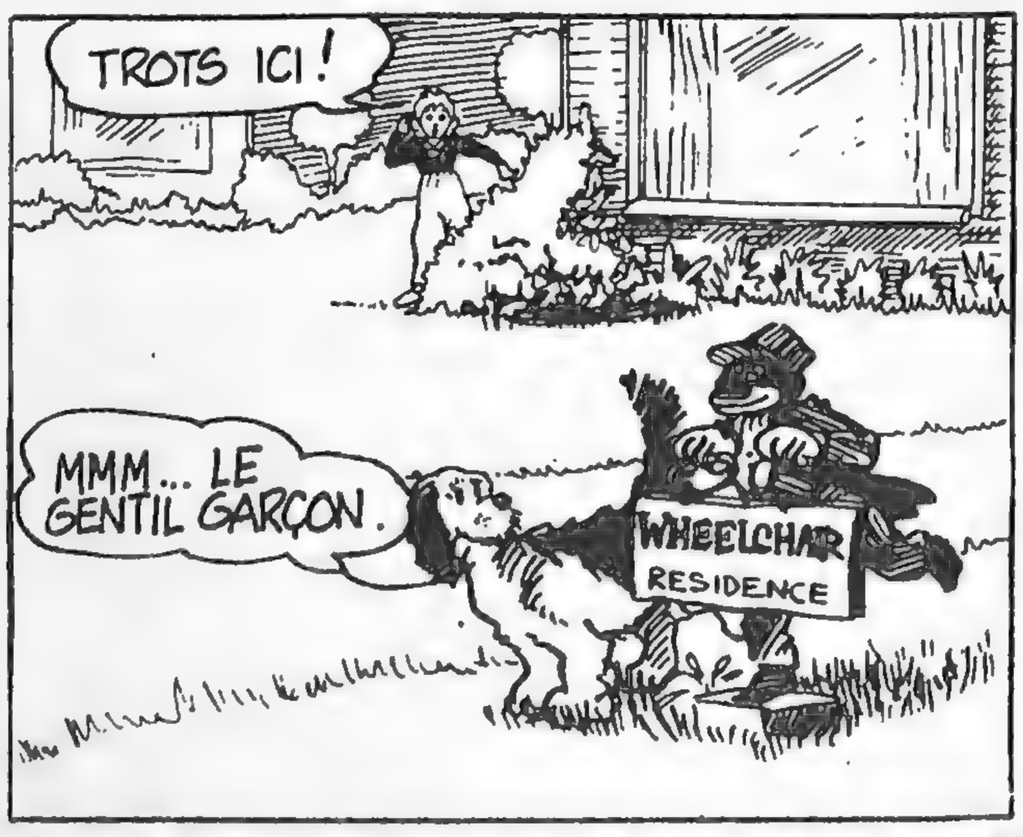
HO, HO M'SIEUR !

VOUS N'AURIEZ PAS UN P'TIT COUP À BOIRE ?

ICI, JEUNE HOMME, DERRIÈRE CHAQUE PORTE, CHAQUE FENÊTRE, DANS LES GRENIERS ET LES CAVES DE CHAQUE MAISON QUELQUE CHOSE ATTEND...

TROTS & BONNE

ET LA FILLE DU GENERAL.



D'ORDINAIRE, MAMAN INVITE LES GENS À SE DÉCHAUSSER...

MAIS POUR L'INSTANT, ELLE EST À UN RAOUT AU CLUB DES OFFICIERS AVEC PAPA.

UN RAOUT QUI A COMMENCÉ SAMEDI DERNIER.

LES INVITÉS NE MONTENT PAS À L'ÉTAGE. ATTENDS-MOI, JE VAIS CHERCHER MES YEUX.

TU VOIS ? CES CHINETOQUES FABRIQUENT DES TRUCS VRAIMENT ÉTONNANTS!

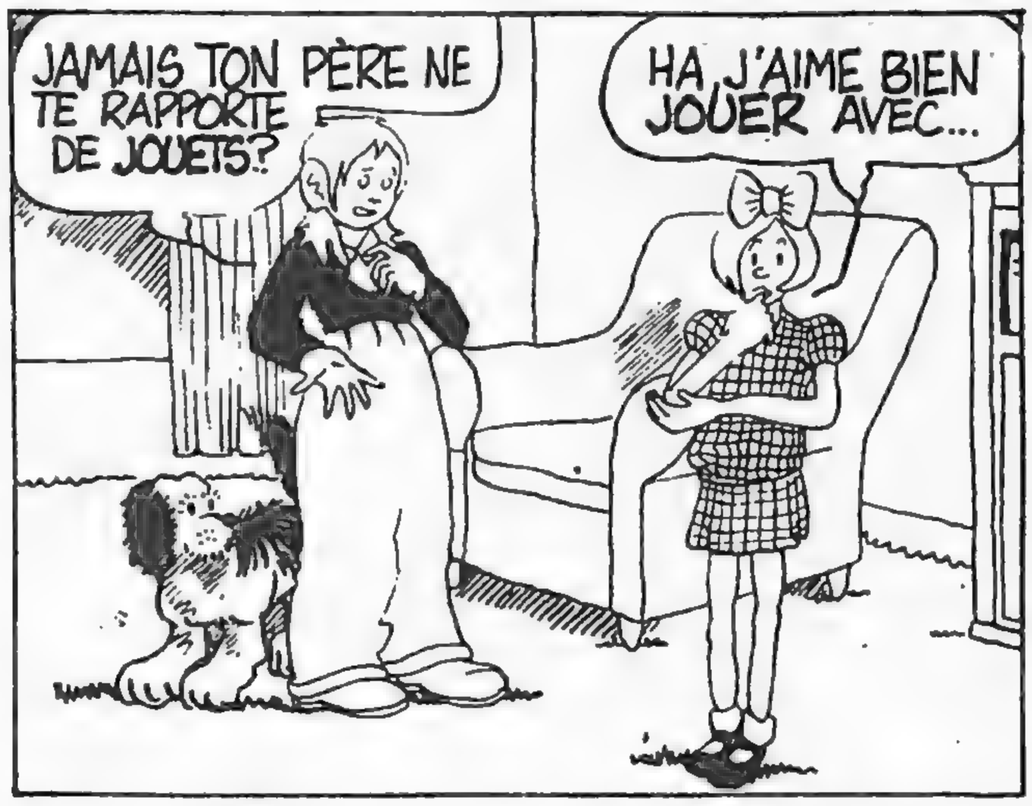
J'ADMIRAIS JUSTEMENT CETTE TABLE À CAFÉ...

OH OUAIS, 'PA L'A RAMENÉE DU VIET-NAM.

C'EST DU TEK AVEC DES CRÂNES DE VIET-CONG SCULPTÉS DEDANS. SUPER, HEIN ?

COMMENT TROUVES-TU LE CASQUE ALLEMAND TRANSFORMÉ EN VASE ?

IL VA DRÔLEMENT BIEN AVEC LA LAMPE TATOUÉE ! ÇA C'EST DES ANTIQUITÉS! TRÈS RARES!


JAMAIS TON PÈRE NE TE RAPPORTE DE JOUETS?
HA J'AIME BIEN JOUER AVEC...

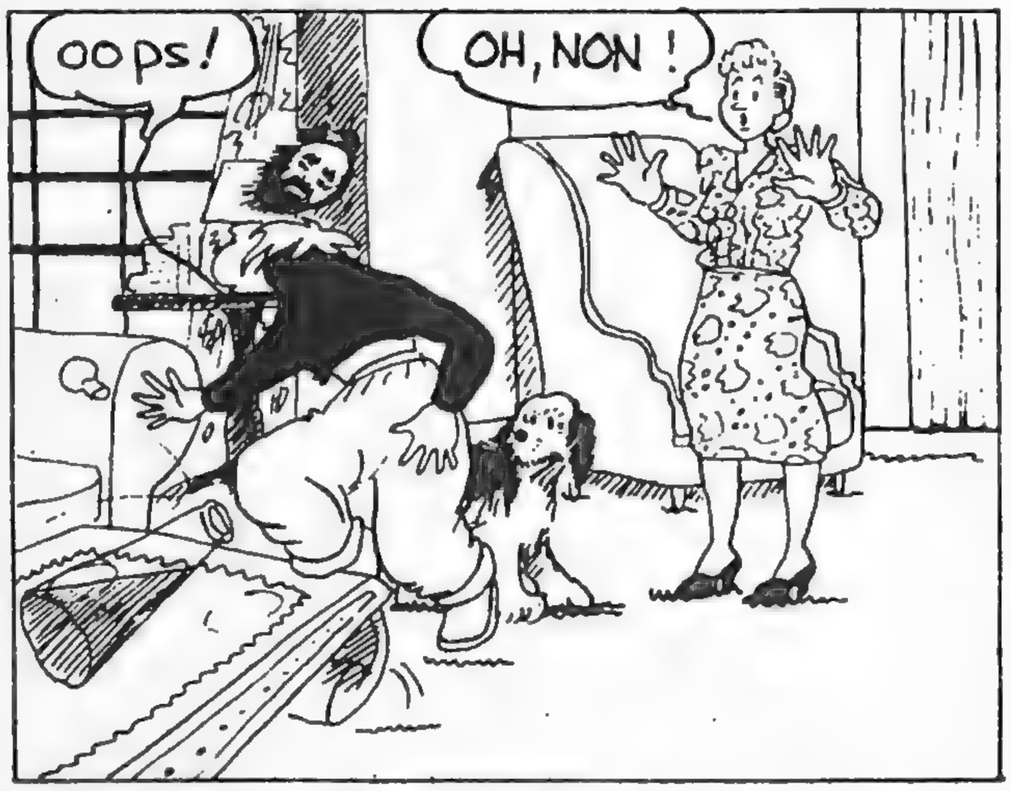
....CETTE TÊTE DE GUERILLEROS COUPÉE !

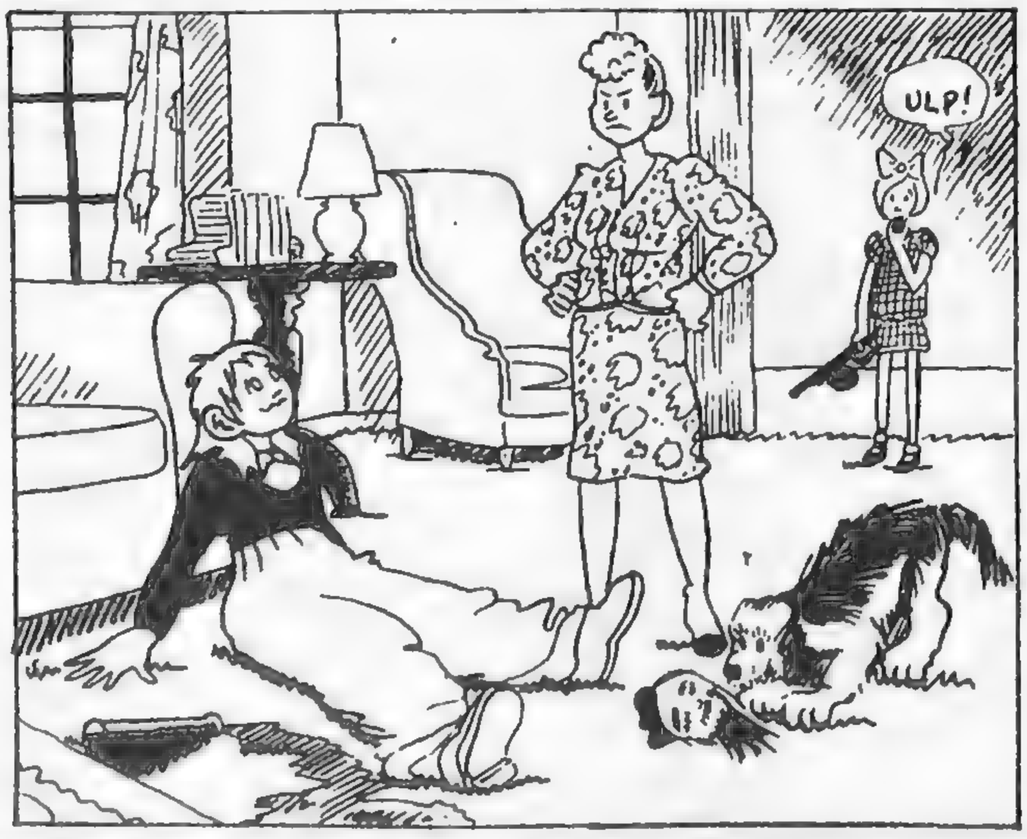
HEY!
C'EST DÉMENT!

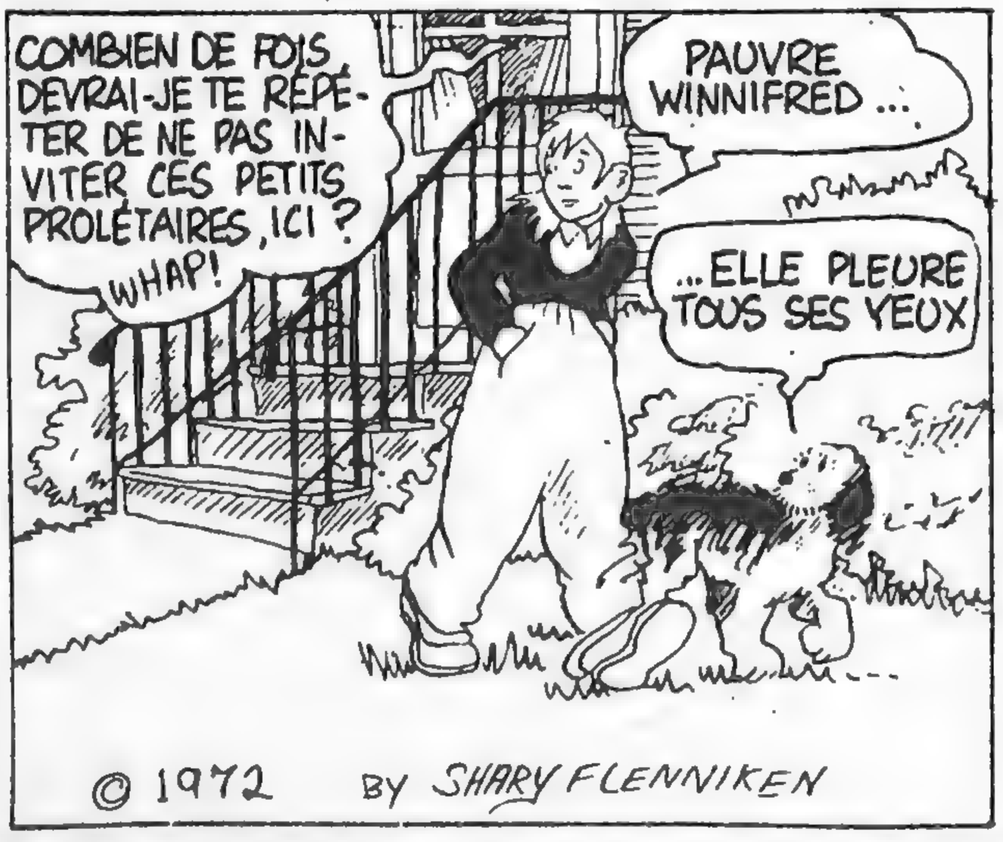
REGARDE!
OH, SUPER!

GRRRR!
MORT AUX PORCS IMPÉRIALISTES!!
J'VAIS CHERCHER MA MITRAILLETTE!

WINNIFRED?! AI-JE REÇU DES COUPS DE TELEPHONE..OH..!!
MON DIEU!
TUEZ TOUS LES CHIENS AMÉRICAINS!


oops!
OH, NON!


ULP!


COMBIEN DE FOIS DEVRAI-JE TE RÉPÉTER DE NE PAS INVITER CES PETITS PROLÉTAIRES, ICI ?
WHAP!
PAUVRE WINNIFRED ...
...ELLE PLEURE TOUS SES YEUX
© 1972 BY SHARY FLENNIKEN

sieurs romans et de livres pour enfants qui eurent un très grand succès, elle s'est donnée la mort le 8 mars 1976. « Cherche Mari », écrit après une première tentative, manquée, de suicide, est un livre bouleversant et terrible : une recherche éperdue de soi-même, un monde intérieur totalement désespéré, la solitude fondamentale que ni l'amour, ni la maternité, ni la création littéraire n'arrivent à briser. On pense beaucoup, en le lisant, à l'univers glacé d'Ingmar Bergman, à ses héroïnes murées douloureusement dans un irrémédiable silence. Aucun écrivain n'avait jamais dit cela avec une telle violence, une telle poésie de la cruauté.

LA FEMME A L'EGRAN
Molly Haskell (Seghers)

Quoi de plus irritant et de plus fascinant à la fois que l'image de la femme offerte par le cinéma hollywoodien ? Création mythique, artificielle, des années où les femmes accédaient difficilement à leur indépendance, les grandes amoureuses passionnées ou les vamps ravageuses, au magnétisme dévastateur, provoquent souvent chez les spectatrices des sentiments ambigus, entre le désir d'identification et le refus ... Molly Haskell, cinéphile, qui a visiblement passé une bonne partie de sa vie dans les salles obscures, a éprouvé confusément cette ambiguité, et son livre en est le reflet. En même temps, elle développe une analyse extrêmement brillante, beaucoup plus convaincante et nuancée que celle de Marjorie Rosen qui, dans « Vénus à la Chaîne » (Editions des Femmes) abordait le même problème. Pas de condamnation un peu primaire, à courte vue, passionnelle ; mais une étude approfondie, passionnante. **M.A**

LE PARCOURS DU CŒUR BATTANT Kriss (Alta)

Dans le désordre des librairies, un titre aujourd'hui peut retenir notre attention. C'est le « Parcours du cœur battant », tout en rose sur la couverture mauve ; déjà c'est joli et drôle. Dedans aussi, c'est joli et drôle. A la voir belle et tout en on croirait pas en plus qu'elle pense juste et bien, Kriss.

On croirait même que la vie, l'amour (et j'en passe) ne lui ont jamais fait question. C'est tout le contraire, sauf que c'est elle qui les pose, les questions et même parfois qu'elle y répond.

Sûr, c'est pas une analyse, c'est un roman : qui du moins a la mérite de ne jamais céder aux geignements si complaisants des paroles dites « de femmes ». C'est la lente élaboration qui précède le dialogue, voire l'échange. « Il me semble, dit-elle, que si je pose les vraies questions tu ne peux qu'y répondre ». Ca réconforte des mots comme ça.

On le voit, pour vivre la passion avec l'homme à aimer, Kriss veut de la simplicité, même si c'est paradoxal ; car elle croit encore tout possible et se reproche en même temps de n'avoir jamais rien tenté avant. Et je ne sais pas si c'est du courage ou de l'audace, mais on dirait bien que si nous voulons ne pas y laisser notre peau, nous allons bientôt devoir faire comme elle. **B.G**

LES CHIENS ABOIENT
Truman Capote NRF

Si je vous recommande ce livre, recueil de souvenirs, sites et personnages de l'auteur talentueux du PETIT DEJEUNER CHEZ TIFFANY, c'est parce qu'on y trouve d'admirables portraits de femmes « publiques » : Colette (« rougeaude et le visage crépelé, de type presque

africain. Des yeux de chat des faubourgs, obliques et bordés de khôl ; un visage tout de finesse, mobile comme l'eau »), Marilyn Monroe (« des lèvres scabreuses, une chevelure inondante, des pattes de soutien-gorge glissantes, le tortillement rythmique de volumes toujours en mouvement qui luttent pour plus d'espace dans l'infini de son décolleté ») et Mae West (« une femme gauche, craintive, vulnérable, imaginablement virginale... ». Un regard d'homme, isn't it ? **C.G**

SOMBRE PRINTEMPS
Unica Zürn (Belfond)

Son père, elle l'adore, mais il est si souvent absent. La mère est égoïste et goulue. Le frère est coupable et jaloux. Elle a dix ans et croit tout savoir de l'homme et de la femme parce que son frère l'a prise durant un de ces chauds après-midi d'été en Allemagne, pendant la sieste. A part ça, elle lit, elle rêve et c'est en rêve qu'elle apprend la jouissance. Elle la retrouvera pour elle seule, chaque fois qu'elle le désirera. Mais, bientôt, vient la lassitude de la fillette qui attrape toujours les mêmes livres perchés haut dans la bibliothèque paternelle et qui se fait jouir dans la contemplation des pages qui tournent et retournent. Les histoires que se racontent entre elles les petites camarades, les passe-temps avec le chien l'exaspèrent et la laissent étrangement vidée. Elle a douze ans et déjà elle comprend qu'elle veut aimer un homme.

Et, comme toute petite fille meurt un jour, Unica Zürn mourut de savoir qu'on mourait d'amour quand on lit dans le regard clair de l'homme son désir et les battements de cœur qu'il soulève.

L'APPARENCE N'EST PAS MORTELLE - NON

MORTELLE EST L'APPARENCE
L. Ludick. JP Oswald

Un petit mot en bref sur le livret de L. Ludick. On dirait de la poésie « l'or des soleils d'or », ça retient même parfois l'œil « la pierre noire du magistere ». Seulement, je n'ai rien compris, ésotérisme hermétique ? Fallait-il s'attarder ou refermer le livre ? J'ai eu la faiblesse de m'attacher à ces quelques bribes d'un discours déchiqueté. Ça parle, un peu, du sexe et du temps et de l'énergie qui s'effritent tout autour. Mais quoi, ce sont des idées tellement usées et galvaudées qu'il semble possible de permuter les lambeaux de phrases, de les intriquer les unes dans les autres, ou de faire défiler à l'envers le premier texte : pour acquérir malicieusement quelque regain de force ou se concilier un sourire de connivence ? En vain ! Mais peut-être le poète ne faisait-il que s'amuser ? Mais à des jeux auxquels il ne permet pas à une adolescente de participer. Ou alors un peu comme un futile épanchement qui se contiendrait, se refuserait à lui-même. **B G**

Il existe ches les Anglais une illusion. Ils s'imaginent manger des quantités de rosbif, des énormes breakfasts et des puddings de toutes sortes. En réalité ils préfèrent souvent un hamburger frites comme beaucoup d'autres gens. Mais c'est peut-être parmi les desserts qu'il y a des plats délicieux pour lesquels on trouve les ingrédients en France (ce qui est très important). Alors, d'une façon typiquement Britannique, je vais commencer à la fin du repas, ce qui n'est pas le dessert mais le fromage. Un des meilleurs fromages Anglais est le Stilton, un fromage bleu qui ressemble un peu dans sa forme au Fourme d'Ambert. Mais pourquoi pas servir un verre de céleri en branche, bien croquant et blanc, avec le plateau de fromages ? Pour un repas de fête, je servais souvent des petits morceaux coupés dans les branches de céleri remplis de fromage frais assaisonné à l'oignon ou au poivre. Et puis, le temps de digérer tout ça et passons au dessert.

prochainement

A la cour des miracles 21 avenue du Maine, pendant tout l'été à 20 h 30, Marianne Sergent dans « Rends-moi mes baskets », et à 22 h les Jeannes dans « C'est pas une vie qu'on vit, dis Jeanne ».

● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

Du 13 au 19 juin, la M.J.C. THEATRE DES DEUX PORTES, organise, avec l'Union Nationale des Comités d'Action Lycéens — U.N.C.A.L. —, une semaine nationale d'expression lycéenne.

Pendant ces 8 jours, les lycéens s'exprimeront dans les formes les plus diverses : musique, littérature, théâtre, cinéma, poésie, arts graphiques, jeux, photo ...

THEATRE DES DEUX PORTES
46 rue Louis Lumière 75020 PARIS
Tél. : 797.24.51 - 797.25.45 - 357.49.92.

La sublime, l'inaltérable déesse aux ongles longs, Barbra Streisand va frapper bientôt chez nous quand on verra le remake du célèbre film de Cukor A STAR IS BORN, UNE ETOILE EST NEE, où elle balade son prince consort du moment, Kris Kristofferson. Jugeant sur la bande-annonce vue aux Etats-Unis avant qu'ouvre le film à New York, je dirais que seuls les fans de Streisand — dont je suis — viendront en France contempler des décors de chalet de montagne dessinés pour aller avec les pull-overs de la star et écouter religieusement des hits d'antan transformés pour elle en rock. Fini le rôle de Judy Garland, le film est seulement sur Streisand-la-bien-aimée, la star la plus payée d'Hollywood, la seule avec Diana Ross à pouvoir monter une affaire sur son seul nom. D'UNE ETOILE EST NEE, les méchantes langues d'Hollywood ont dit qu'il faudrait au moins deux ans à la Streisand pour se construire un mausolée semblable. On dit aussi qu'elle refuse de jouer d'autre rôle qu'elle-même ... Ben, comme dit la chanson, j'm'en contenterons ...

C C

● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

Je me disais qu'un film avec Bowie en vedette, racontant une belle histoire de science-fiction, ça devait être génial.
Ben non ! Pourtant, il y avait tout ce qu'il fallait. Un metteur en scène de choc, Nicholas Roeg, dont la louange n'est plus à faire depuis Performance (avec Mick Jagger). Un scénario dément tiré du roman de Walter Tevis « L'homme qui venait d'ailleurs » (publié chez Denoël - Présence du Futur).
Sûr, il y a des beaux plans surprenants et tout, mais justement des plans à la Roeg et, comme le film est plutôt long, on a le temps de s'habituer et même de se lasser. Surtout que Bowie est peut-être aussi piètre acteur qu'il est chanteur (affaire de goût)il pose et ne joue pas. Tout autre est Candy Clark, interprète remarquable de l'amour monstrueux qui la rive et l'entraîne dans la dépravation. Oui, dommage parce qu'une longue séquence se déroule dans un décor à la « Théâtre magique pour les fous seulement » du Steppenwolf de Hesse et qu'on dirait qu'elle a été bâclée. Rien que ça et ça valait encore le déplacement. Tant pis !
Même le « suspense » ne nous maintient plus en haleine. Les menées et les actes de violence de la C.I.A. restent incohérentes et sans véritable intérêt.
Comme il est dit à la fin du film « Mr. Newton (Bowie) en a sans doute assez » et nous aussi.

BG

CINEMA

MARGUERITE DURAS

OU LA NAISSANCE ININTERROMPUE

Elle peut tout, Marguerite Duras. Elle est de celles qui ont cherché à tout pouvoir. Pour dire ce qu'elle avait à dire. Dans la passion exclusive de ses images intérieures, de ses projections lancinantes. Dans un narcissisme fertile.
Dès très tôt, elle a créé ses images-femmes, sa Lov-V. Stein, sa femme d'Hiroshima, son Alissa, puis son Anne-Marie Stretter, sa Vera Baxter. Reconnaissables par leur lenteur, leur angoisse et leur envie d'aimer. Elle a exsudé son univers de mer et sa frontière : la forêt, venus d'Indochine et des plages de l'Atlantique. D'un livre à l'autre, elle déversait le concentré de sa passion et de ses peurs.
Et puis est venu pour elle le temps du cinéma, à un âge qu'on dit peu apte à débuter mais qui était pour elle la jeunesse : cinquante-deux ans. Dès LA MUSICA, elle fait l'impossible et donne un corps incarné à son image-femme. C'est — et ce sera encore souvent — Delphine Seyrig, la femme déplacée, magique dans sa voix et dans sa démarche. Dès la femme d'Evreux, Duras est là.
Tout pourtant lui est contraire. Personne ne donne à une romancière réservée à quelques uns le droit de faire du cinéma, Art pour tous ... Mais si; elle s'entête. D'un livre elle fait un film avec des visages qui deviennent durassiens : Londsale, Nicole Hiss, Catherine Sellers. C'est DETRUIRE DIT-ELLE. C'est elle, Duras, qui détruit comme elle va détruire dorénavant les conventions du cinéma.
Celles du fric, celles des coutumes, celles du langage. Sans un rond, elle tourne chez elle un film doux sur la violence (NATHALIE GRANGER) et sur les plages de Trouville et dans les couloirs d'un hôtel, le déambulatoire LA FEMME DU GANGE. Elle détruit le diktat ultime du cinéma avec ce dernier film : il bat le record minimal d'entrées avec 328 lorsqu'il sort en salle.

Yannick Bellon va tourner en juin un film sur le viol.
D'autres femmes s'agitent autour de l'« objet caméra ». Et si la « Nouvelle Vague » que personne n'attend plus par ici venait du côté de chez les femmes ?

M.J.

Et elle qui n'a aucun pouvoir, voilà qu'elle les prend en faisant INDIA SONG. Des amis, douze jours de tournage, avec cela elle prouve la liberté de sa création. Elle imagine des nouveaux rapports dans et hors cinéma. Rapports contrariés de l'image et du son (INDIA SONG), rapports d'une image vidée de personnages avec le texte d'un autre film (SON NOM DE VENISE DANS CALCUTTA DESERT), rapports de la musique et du film entier.
A force de continuer, elle n'arrête plus d'inventer. Elle est folle, « folle d'intelligence » comme elle dit d'Anne-Marie S. Bien sûr, mais folle aussi d'amour, de déchirement, folle de découverte.
C'est elle écartelée entre ce qu'elle montre et ce qu'elle dit, c'est elle qui invente de tourner VERA BAXTER en conservant les mêmes mesures de musique en continu. Jamais on n'avait vu-entendu cela. Les vitres de la villa de Vera Baxter éclatent sous la violence du martèlement continu de l'oreille.

Marguerite Duras ne sait pas ce qu'elle fait et c'est cela l'inspiration. Bresson l'a dit et c'est vrai pour cette petite femme qui nous tue, qui nous fait du bien.
Ayant pris le pouvoir de créer qu'on ne lui donnait pas, elle fait un film après l'autre, jusqu'à être trois fois représentée au Festival de Cannes. Trois fois ! Cela ne s'était jamais vu ! Mais il suffisait d'aller à Cannes pour y voir un seul film, unique comme son auteur : LE CAMION. De l'avoir vu, me voici née au cinéma. Difficile de dire le neuf qu'il inspire. Film d'amour, c'est un film qui ne dit pas son amour mais qui le crie, sagement, en lisant le texte à plat sur une table. Duras est Duras et, en face d'elle, Gérard Depardieu, le camionneur, la classe prolétaire. Et elle, qui est elle ? « La dame d'un certain âge », répond Duras, humble et narcissique à la fois. Et moi je dis qu'elle est le dépassement au cinéma, la porteuse de rapports neufs.

« Plus les rapports sont neufs, plus l'effet de beauté est vif » dit Bresson du cinématographe. Chaque fois dans VERA BAXTER que les feuilles et la forêt frémissent, chaque fois que dans LE CAMION la grande machine bleue tourne en rond dans la désolation, bleue aussi, du matin, je me dis que l'effet de beauté est vif. Si vif même que je ne peux imaginer comment elle va surpasser cela la prochaine fois. Ce qu'elle fera pourtant, j'en suis sûre ...

C.C

RETROGRADE
SACHA GUITRY

Un super coffret est paru en décembre dernier chez Pathé.
Passé totalement inaperçu, sauf pour les amateurs, ce coffret renferme toute l'œuvre de Sacha Guitry, films, pièces de théâtres, et autres extraits de ses réflexions sur tous les sujets.
Tout le monde connaît la célèbre phrase du « Maître » : « Je suis contre les femmes, tout contre » ; et s'il est le propos d'aujourd'hui dans AH ! NANA, c'est bien entendu parce que le « cher Sacha » vous invite à suivre ses impressions sur les femmes durant 30 mn de disque. A notre époque dite « rétro » où les amours esthétiques se tournent vers les années 30 et 40, quelques-unes apprécieront peut-être ces délires verbaux qui nous subjuguent. Pour les autres, il est bon de se souvenir de ces quelques phrases où l'amour du paradoxe fait dire à l'auteur « Je n'aime pas les femmes, parce que je les adore ». Prodigue en conseil, il ajoute « Soyez aimables, belles, élégantes ». Admirant leur attention aux conversations masculines, il s'émerveille de leur compréhension des hommes... et même de la politique étrangère.
En conclusion, il exprime malgré tout sa hargne contre les femmes dites « savantes ». On se croirait dans Molière ; j'en passe et des meilleures.
Finalement, cette arme à double tranchant vis-à-vis de la gente féminine est visiblement la marque d'un manque de confiance totale vis-à-vis de lui-même, quand on sait combien il a souffert de leur indifférence et de leur tromperie et combien il a mal vécu cette superficialité qu'il admirait tant.
En fait, comme il le dit lui-même, il n'aime pas les femmes parce qu'il ne les comprend pas.
Tout cela semble bien dépassé, mais... mais... Combien d'hommes réagissent encore de la même façon, insatisfaits de leur rapport avec la femme dite « incompréhensible et mystérieuse » ?
Si cette réthorique de façade ne plaît pas aux féministes, le reste est néanmoins quelque chose de très remarquable, quand on se souvient de l'œuvre de Guitry qui était un grand Maître du « mot » et de l'expression cinématrographique. On ne peut s'empêcher d'aimer l'auteur du « Mot de Cambronne », des « Neuf célibataires », de « Désiré ». Car rien n'est à jeter dans cette œuvre curieuse où exceptionnellement l'emphase est devenue un Art. J.G

ROCK ANANA

KATE ET ANNA McGARRIGLE, DANCER WITH BRUISED KNESS (Warner Bros)

On a beaucoup parlé, dans la presse anglaise, des sœurs Mc Garrigle, canadiennes de Montréal, auteurs-compositeurs de chansons enregistrées par Maria Muldaur, Linda Ronstadt, etc ... « Dancer with Bruised Knees » est leur second album, et elles ont tenu, en dehors de leurs créations personnelles, à y inclure plusieurs chansons du folklore canadien français (dont le fabuleux « Perrine était servante ... » venu tout droit de notre vieux fond populaire, et qui conte la lamentable histoire de l'amoureux de Perrine, la servante du curé, dont on finit par « creuser la tête en forme de bénitier » après lui avoir fait subir les traitements les plus cruels ... C'est un disque plein de charme et d'humour, avec des chansons d'amour dédiées par Kate à son ex-mari, Loudon Wainwright, des ballades nostalgiques, des blues électriques d'une énergie contrôlée. Tout en restant dans le domaine du folklore traditionnel, les deux sœurs Mc Garrigle ont su trouver un son original.

BONNIE RAITT, SWEET FORGIVENESS (Warner Bros)

Peut-être ce disque permettra-t-il de révéler en France le talent injustement méconnu de Bonnie Raitt, qui est déjà l'objet d'un « culte » de la part d'un petit nombre d'amateurs éclairés. Sa voix superbe, d'une clarté et d'une pureté presque idéales ne tombe jamais pourtant dans la joliesse mièvre des chanteuses « à belle voix ». Bien au contraire, elle possède une force, une chaleur, que bien des chanteuses peuvent lui envier. Sans doute parce qu'elle se rattache de très près à la tradition du blues. Il y a dans cet album de très grands moments d'une énergie vibrante et tendue, comme dans « Three Times Loser », ou la magistrale version du très classique « Runaway » de Del Shannon. Le tout soutenu par un groupe solide et sans faille. Si Bonnie Raitt est encore pour vous une inconnue, n'hésitez pas à pénétrer dans son univers de sons, avec « Sweet Forgiveness » MA

FLEETWOOD MAC, RUMOURS Warner

Aucun doute possible quant à la réussite actuelle du groupe, le précédent disque s'est vendu à quatre millions d'exemplaires. C'est grâce à la venue au sein de la bande de Stevie Nicks. Ravissante blonde, aux échancrures de robes palpitantes, qui réussit à faire oublier à certains la fadeur des ballades et des compositions rock-folk de « Rumours », Stevie Nicks est en passe de devenir le nouveau sex-symbole d'une époque qui a déjà oublié la mama Janis Joplin, la grande sœur Grace Slick, ou la poétesse Patti Smith.

STINKY TOYS (Polydor)

Premier quarante cinq tours de ce groupe punk français. L'acidulé de la voix de la chanteuse, Elli Medeiros, fait frissonner les types sauf lorsque la basse ou des riffs bien plaqués ne couvrent pas des vocaux trop suraigus : Volontairement ? Le simple ne comporte aucune reprise des Stones ou autres. Les deux titres « Boozy Creed » et « Driver Blues » sont d'Elli M. et de Jacno, le guitariste rythmique et le son n'est pas sans rappeler un défunt groupe français : Frenchies ! Qui plus est, les « Jouets Puants », lorsqu'ils se font photographier, sont toujours quatre alors qu'il y a une chanteuse, un soliste, un rythmique, un bassiste et un batteur. Quel est ce Wilhelm Storitz ? J.S

TELEGRAMMES

- On trouve surtout en Angleterre, une publicité scandaleusement sexiste accompagnant la sortie du second album des RUNAWAYS, qui désormais savent où recruter leurs supporters.
- Il est question de voir Blondie se produire à Paris, au mois de juin en première partie du concert de TELEVISION.
- On a procédé à l'ablation des amygdales de SHERRY VANILL A. Gageons qu'elle chantera mieux que par le passé.
- Le 45 tours de VENUS AND THE RAZOR BLADES, nouvelle coqueluche de KIM FOWLEY, vient enfin de sortir.
- De source sûre, WILLIAM BURROUGHS, ce vieux pédé, serait le premier d'une longue liste à figurer sur le catalogue à naître d'une nouvelle maison de disques, créé par PATTI SMITH.
- La femme de PHIL SPECTOR et ancienne chanteuse des RONETTES, RONNIE vient de sortir chez C.B.S. un single « Say goodbye to Hollywood ».
- La vie d'EVA PERON a fait l'objet d'un double album. Ce sont les auteurs à succès de « Jesus Christ Super Star » qui se sont chargés de sa réalisation. Déjà un titre se détache : « Ne pleure pas pour moi, Argentine », interprété en France par PETULA CLARCK.
- Au sommet des hits parades américains, l'album « A STAR IS BORN » qui voit la réunion inattendue de BARBRA STREISAND et de KRIS KRISTOFFERSON. B.G

Ont participé à la Gazette :
Marjorie Alessandrini • Janic Guillerez • Celia Gordon • Barbara Graille • Marlène Joarlegan • Claude Mangin • Sylvie Moinet • Claire Paillet • Jocelyne Signoret • Claire Clouzot

RODOLF ICI!

SAUTE

ALLEZ RODOLF

OUPS!

BRAVO

BRAVO

BRAVO

BRAVO

BRAVO

FLORENCE CESTAC

Une brèche Miss Blue.

by Valérie Crèche

ORACLE

Enfin, la voilà

C'est bien ce qu'on nous avait dit : Je suis sur la liste de cette semaine!

Non! Ce n'est pas vrai!

Si.

Tu sais bien que l'Oracle ne se trompe jamais. Pas de problème je vais mourir, j'ai juste le temps de m'habituer...

Je vais aller faire un petit Cabtrip, histoire de masquer un moment cette dure nouvelle, et peut-être que cela m'aidera à comprendre

que la mort n'est rien d'autre qu'un genre de trip comme ça.

Je t'y accompagne. Je ne peux rien pour toi.

Doux rêves Blue, à tout à l'heure

CAB.TRIP

CAB.TRIP

DES.RÊVES.PLUS.VRAIS.QUE.LA.VIE

CABTRIP

Ah! Bonsoir Miss Blue! Vous êtes notre plus fidèle habituée.

LA VIE RÊVÉE

CABTRIP

Oh, Lya vous savez je suis sur la liste de l'Oracle!! Il me faut quelque chose de vraiment fort!

Toutes mes condoléances Miss. Voyons, que pourrais-je vous proposer cette semaine? Avez-vous déjà essayé notre grand circuit interstel-laire?

Je connais par coeur.

TRIP

Et le Cabtrip nº 12 celui où l'on est poisson au fond des océans?

Je m'en suis lassée!

Alors le 66, une espèce de descente aux enfers?

Tout carton pâte et compagnie oui!

Alors, essayez donc notre dernière nouveauté: le Cab.trip surprise, entièrement pro-grammé au hasard par l'Ordinateur.

2

Des milliards de combinaisons des possibilités infinies, les univers les plus incroyables et les plus imprévisibles, une passionnante expérience je crois...

Oui, Pourquoi pas ? Celà me tente...

Mais le cerveau y est soumis à une telle cascade d'informations qu'il est impossible d'en revenir inchangé...

Qu'importe Lya, Je n'ai plus rien à perdre...

Très bien, si vous voulez me suivre..

TRIP

Tenez, cette cabine est libre. Installez-vous.

Voici quelques tranquillisants pour la montée. Relaxez-vous, je vais mettre la cabine en route.

Bon voyage Miss Blue.

La voilà.

Reprends ton visage!

ATTENTION! L'OPÉRATION EST DÉLICATE!

Pas cette mascarade!

IL FAUDRA BIEN COUPER QUELQUEPART.

VAS-Y !

l'Oracle...

AVAST PRESQUE RAISON...

EULB ! EULB !

Nous la ramenons !

Eulb! Eulb! Tu es réveillée?

Oui, je suis là, mais encore ailleurs à la fois...

On laisse toujours quelquechose en chemin-

Alors, comment était ce voyage chez les terriens?

Long et froid, comme les rues de leurs villes.

Et cet être que tu habitais à son insu?

Oui, cette Miss Blue?

Je l'aimais ...Pourtant pour pouvoir rentrer j'ai dû l'abandonner entre deux mondes, errant à tout jamais sans retrouver sa porte...

Oh Blue, un jour je te sauverai!

ANNE-MARIE SIMOND

"FEMME FOLLE" BEL

...BELLE ! ET ÊTRE SAIE SOI—M...?

BELLE ?... MAIS JE N'AI PLUS RIEN À ME METTRE !

HMMM !... DE LA POUDRE AUX YEUX ! .....FEMINISSIME ! noué et drapé sur des hanches rondes ?

OOO MAIS ? ELLES ONT FAIT DES NŒUDS...

CHIC! UN CADEAU MIM!

FEMINISSIMA!

☆la féminité d'abord☆

TOUT METTRE DANS LE MÊME SAC, C'EST FINI!!!

YOUPEEE

☆LA GAIETÉ À VOS PIEDS!☆

Simard 77

ET LA TERRE EST À MES...

les jupons s'envolent! et les volants juponnent!

ENCORE?

...PIEDS! OOOH! les jupons, c'est mieux!

WOUAF! MAIS QUE PORTEZ-VOUS?

PARDON? ...DU CHANNEL N°5

!

EH! BIEN OUI!... MES CHEVILLES SONT DÉCOUVERTES SOUS LES MANCHES, LES BRAS SE SONT ÉVADÉS!... IL Y A QUELQUE CHOSE DE POURRI AU ROYAUME DE LA MODE..... JE RETOURNE ÉCOUTER LES CIGALES!

Pivard 77

PLUS TARD...

TOUT DE MÊME... MARIE-ANTOINETTE ÉTAIT UNE BERGÈRE BIEN JOLIMENT HABILLÉE...!

BEAU BRIN !

ASSEZ!

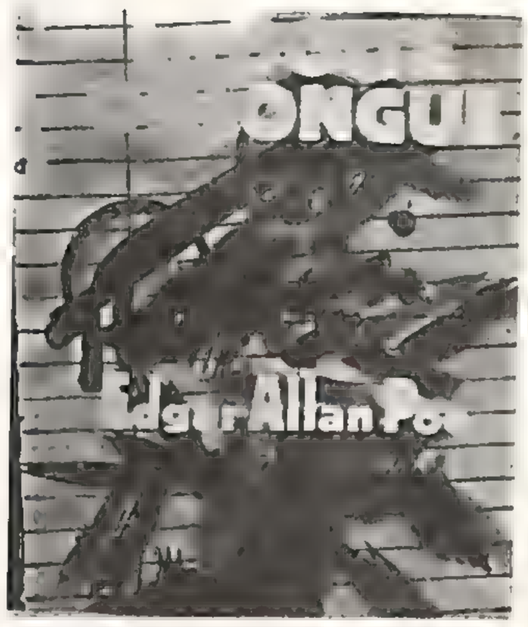
?????

COCORICO!

FIN

DES LIVRES AUX HUMANOS!

JULES VERNE : LE SECRET DE WILHELM STORITZ, un livre épuisé depuis des années ! un conte fantastique : la vengeance de l'homme invisible ! . . . . .
25 F



EDGAR POE : LA BOITE OBLONGUE, Baudelaire n'avait pas tout traduit ! Horreur et épouvante. . . . . 25 F.

Bon à retourner aux Humanoïdes Associés, 41, rue de Lancry, 75010 Paris
CCP 21 904 42 W Paris
Nom : . . . . .
Prénom : . . . . .
Adresse : . . . . .

Chèque bancaire ☐

CCP ☐

Mandat ☐

«PUNK» n'est pas un mot masculin !
la preuve : ecoutez BLONDIE !
doit on dire «PUNKE» ?

PRIVATE STOCK RECORDS.

33T Réf. PS 2023

SONOPRESSE

C'EST EDDY GINGLE QUI VOUS PRÉSENTE
CHEWINGGUM ET VOUS DIT BONSOIR !

"mm DOUM DI DAM DI DOUMmm" TÉLÉPHONEZ-MOI AU 222 00 11 ON VA PASSER UNE CHOUETTE SOIRÉE ENSEMBLE !!....

"mm DA DOU WAAA....." VOUS VENEZ D'ENTENDRE BIG ANGEL CAKE AND PUDDING DANS JOJO BE GOOD GET ME A PINUTSBUTTER ROCK.

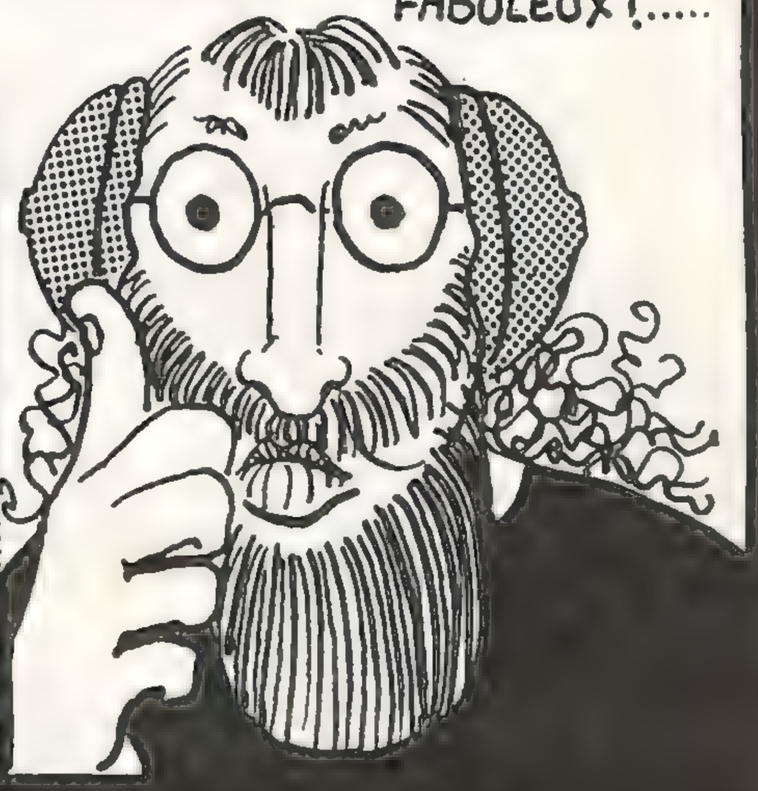
BIG ANGEL CAKE AND PUDDING QUI ONT CRÉÉ EN 67 LE FAMEUX KINGKONG I LOVE YOU IN THE MOONLIGHT DONT VOUS VOUS SOUVENEZ TOUS.

"RED NAILS" C'ÉTAIT EN 64 N'EST-CE PAS ? VOILÀ C'EST DÉJÀ PARTI!!!..."OH TIBI TIBIDA". "TIBIDO TIBIDA..." N'OUBLIEZ PAS : NOUS AVONS TOUS LES DISQUES QUE VOUS DÉSIREZ ENTENDRE !.

ALLO EDDY ? C'EST MADEMOISELLE BAYA DE PARIS... ...

J'ADOORE LA JEUNESSE ET LA MUSIQUE POP ! JE VOUDRAIS ENTENDRE BIZZ. MERCI TU ES CHOU !

BIZZZ ! ÉCOUTEZ ÇA, C'EST FABULEUX !.....



BIZZ BIZZ !... AH QUEL PIED, CHERS AUDITEURS !.....

EDDY ? C'EST GONZAG, PARIS...

TU SAIS QUE TAVOIX EST MERVEILLEUSE ... ...

EU... MERCI !...

DE QUEL CÔTÉ TU TÉNDORS LE SOIR?... MOI C'EST COUIC CRAC

JE CROIS QUE NOUS AVONS UN AUTRE APPEL..... LA TECHNIQUE !

« GÉGÈNE À L'APPAREIL ! »...

LE DISQUE QUE J'AI CHOISI C'EST AH LE PETIT VIN BLANC

EU.....OUI... EN QUELLE ANNÉE A ÉTÉ CRÉÉ..

SAIS PAS ! MOI... JE NE SUIS PAS MUSICOLOGUE !

(GLURPS) UN INSTANT... ...

ÇA C'EST MA PUB, MON GAZ...

AH LE VOILÀ! SI NOUS ÉCOUTIONS UN PEU DE MUSIQUE... ...

"DINGA DING WAWA"

PÉ PÉÉ....

ALORS, IL VIENT CE P'TIT VIN BLANC!

NE VOUS IMPATIENTEZ PAS, IL EST DÉJÀ SUR LA PLATINE!... ...

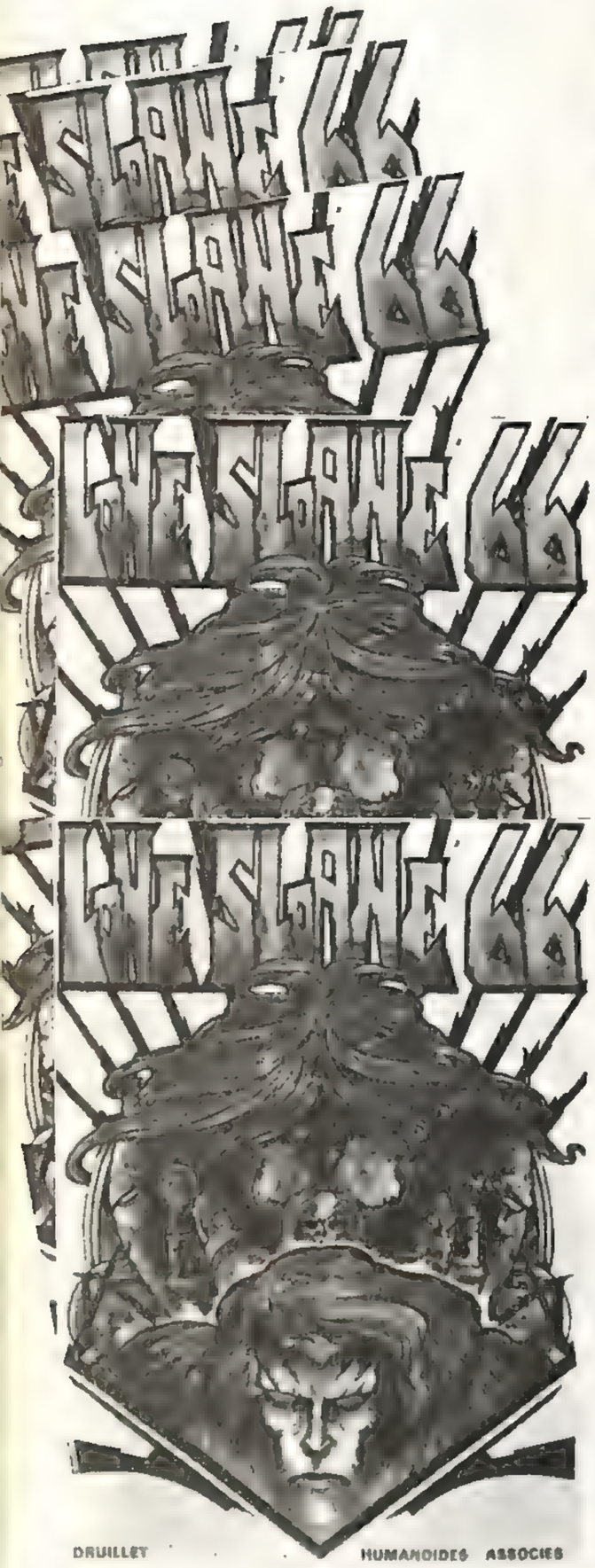
PÉ PÉ PER PES PET PETIT VOILÀ!
CASIER W N°508563
(JE LE SAVAIS!)

ET VOICI CELUI DONT LE NOM EST SUR TOUTES LES LÈVRES :
L'INOUBLIABLE DUMOLLET ET SON TUBE :
"AH LE PET // TZOUIN TZOUIN...

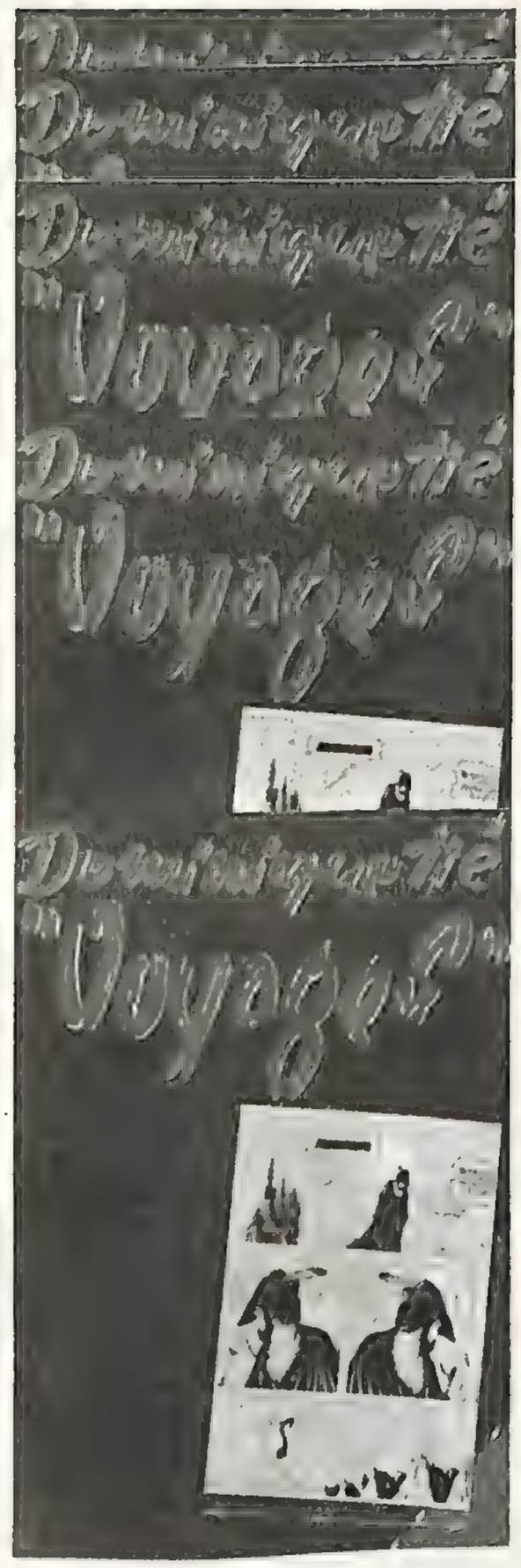
FIN

L. DOYONNARD

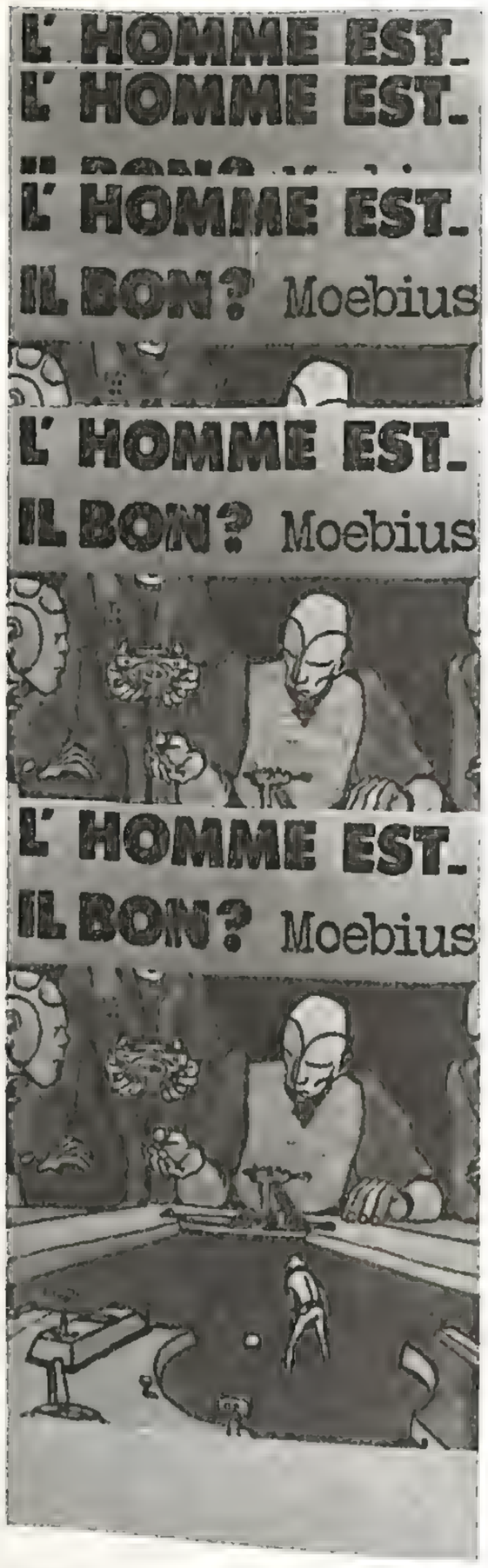
CRUAUTE MORBIDE AUX HUMANOS



LONE SLOANE 66/DRUILLET
Enfin réédité, la genèse de Sloane, le chien cosmique aux yeux rouges qui se fraie un chemin à coups de laser des bordels de Chicao jusqu'au mystère des abîmes ! 96 pages - 32 F.



DOMINIQUE HE/VOYAGES
Dernier grand arrivé au panthéon de la B.D., Dominique Hé explose au long d'un premier album qui rassemble ses bandes de Pilote, de Métal et de Rock & Folk. 96 pages - 28,50 F.



L'HOMME EST-IL BON ?
Non ! répond MŒBIUS tout au long de ce fantastique album tout en couleurs ! 64 pages - 32 F.

CONAN/LES FAUCONS DES MERS :
Le plus barbare de tous les héros chez les pirates Hyrkaniens. 64 pages si violentes que le sang éclabousse le visage du lecteur ! - 22 F.

Bon de commande à découper ou à recopier et à renvoyer à L.F. Edition - 41 rue de Lancry - 75010 PARIS.

Ci-joint règlement par :
☐ chèque bancaire
☐ C.C.P. (21 904 42 W PARIS)
☐ Mandat

NOM .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL - LOCALITE .....

UNE HISTOIRE EXEMPLAIRE

LA SALOPE... ELLE SE CARESSE

ELLE EST POSSÉDÉE

OH SAINTE VIERGE..

POUSSEZ-VOUS JE VEUX VOIR!

SOEUR IMMACULÉE DE LA CONCEPTION ! RELEVEZ VOUS, VOUS ÊTES INDÉCENTE

AH, J'ÉTAIS BIEN AU LIT MAIS IL EST TARD

WOW! AVEC LES BOTTES J'AIME MIEUX

UN PEU DE TENUE MON FILS, LAISSEZ-MOI TRAVAILLER

AH, QUELLE FEMME... VOUS EN AVEZ DÉJÀ VU UNE COMME ÇA MON PÈRE ?

MARIE-MADELEINE! AH LA LA CELLE-LÀ !

ELLE S'HABILLE ! MERCI SAINT IGNACE.

REGARDEZ C'EST MERVEILLEUX, TOUT LE MYSTÈRE DE LA FEMME EST LÀ...

JE SUIS PRÊTE.

ELLE S'HABILLE CONVENABLEMENT COMME UNE VRAIE DAME - MERCI SAINT EUSTACHE !

DOMMAGE, J'AURAIS PU ME LA FAIRE.

JE SUIS TERRIBLEMENT EN RETARD!

DIEU SOIT AVEC VOUS.

EST-ELLE MORTE ?

TOUT CELA EST FORT INDÉCENT.

2e ACTE

TOUTES CES ÉMOTIONS M'ONT DONNÉ FAIM

CHUT... TAISEZ-VOUS ÇA CONTINUE...

ANGÉLIQUE SE RENDIT BIEN VITE COMPTE QU'ELLE NE POUVAIT SE RELEVER...

OH COMME J'AI MAL...

DITES-MOI SAVEZ-VOUS OÙ EST PASSÉE SOEUR IMMACULÉE DE LA CONCEPTION ??

NON, POURQUOI VOUS L'AVEZ PERDUE?

MAIS VOILÀ QU'UN TYPE PASSAIT PAR LÀ

MONSIEUR! MONSIEUR, S'IL VOUS PLAÎT AIDEZ-MOI!

SI SEULEMENT ON POUVAIT ME VOIR..

LA SALOPE, REGARDEZ CE QU'ELLE lui FAIT FAIRE

TOUT DE SUITE MA P'TITE DAME

MAIS QU'EST CE QUE VOUS FAITES ?

LA FEMME EST UN DÉMON

ELLE JOUIT ELLE JOUIT

VOUS AIMEZ FAIRE ÇA PAR TERRE ?

VOUS ÊTES UNE SACRÉE ALLUMEUSE VOUS ALORS...

ON M'APPELLE MONSIEUR CENT MILLE VOLTS

AU SECOURS

POF

ET VOILÀ LES AMIS L'HISTOIRE TRISTE ET EXEMPLAIRE D'ANGELIQUE !

OH! MAIS C'EST LE MLF! NE REGARDEZ PAS SOEUR IMMACULÉE, LE PAPE L'A INTERDIT!

?

MMPF

PERCHÉES SUR DES TALONS HAUTS, FAGOTÉES DANS NOS JUPES, PARALYSÉES PAR NOS CEINTURES, SOUTIEN-GORGES ET CORSETS LA MODE NOUS LIVRE PIEDS ET POINGS LIÉS À NOS AGRESSEURS

IL N'Y A PLUS DE FÉMINITÉ....

AIMEZ VOTRE CORPS LES FILLES! DEHORS VOUS AUTRES..

J'PEUX PAS SORTIR SANS HAUTS TALONS J'SUIS PETITE

ET TROP DODUE....

MOI JE SUIS TROP GRANDE LES MECS Y SONT PLUS P'TITS...

MERDE. MA JUPE EST DÉJÀ DÉMODÉE !

ELLE

J'AI HONTE, J'AI DE TROP GROS SEINS.

JE VAIS LE VOIR DEMAIN... JE METS MA ROBE ROUGE. MAIS IL N'AIME PAS... ALORS CELLE-

ET RAPPELEZ-VOUS, POUVOIR COURIR, SAUTER, C'EST PRENDRE SON PIED!

FIN

Tiens ! Je devrais pas le le répéter, mais j'ai su par la femme de ménage ce qu'une cliente avait dit sur toi ...

Oh ! Prends pas cet air réjoui !

Ah, oui ? Qu'est-ce qu'...

Elle a dit qu'elle t'avait à peine reconnu, elle a dit : "Mais qu'est-ce qu'il a ? Il est malade, il a grossi..."

"... Et puis il a perdu presque tous ses cheveux, il est chauve maintenant ..."

"...Oh ! Il a l'air d'un petit vieux, on lui donnerait bien soixante ans ! "

AH ! AH !

Hi ! Hi !

Eh, eh...

AH ! AH !

Bon !... Ben... Je vais chercher le fromage.

Oh ! Oui ! Y'a ka...

Attends...

AH ! La salope !

... et tu lui dis que...

Ah ! oui ! Très bon !

Eh ben, qu'est-ce que c'est que ces grimaces ? Oh ! si tu voyais ta tête !

Tiens je devrais pas te le répéter mais y a ... AH !

OH ! Encore tes conneries !

AH ! AH ! OH ! OH !.... AH ! AH...

AH ! AH !

OH... OH... OH ... OH !... Ben y a... AH ! AH...

OH ! C'est malin.

AH ! AH ! OH ! OH ! ..... BOUH... BOUH ! OH ... OH .... HI...

AH ! AH ! AH !

... Eh ben y paraît que quand tu vas chez la boulangère, tu sais même plus ce que tu viens y chercher...

OH ! Ben rigolez pas ! Parce qu'en plus c'est vrai !

Aline Issermann.

Mode

réf: 31

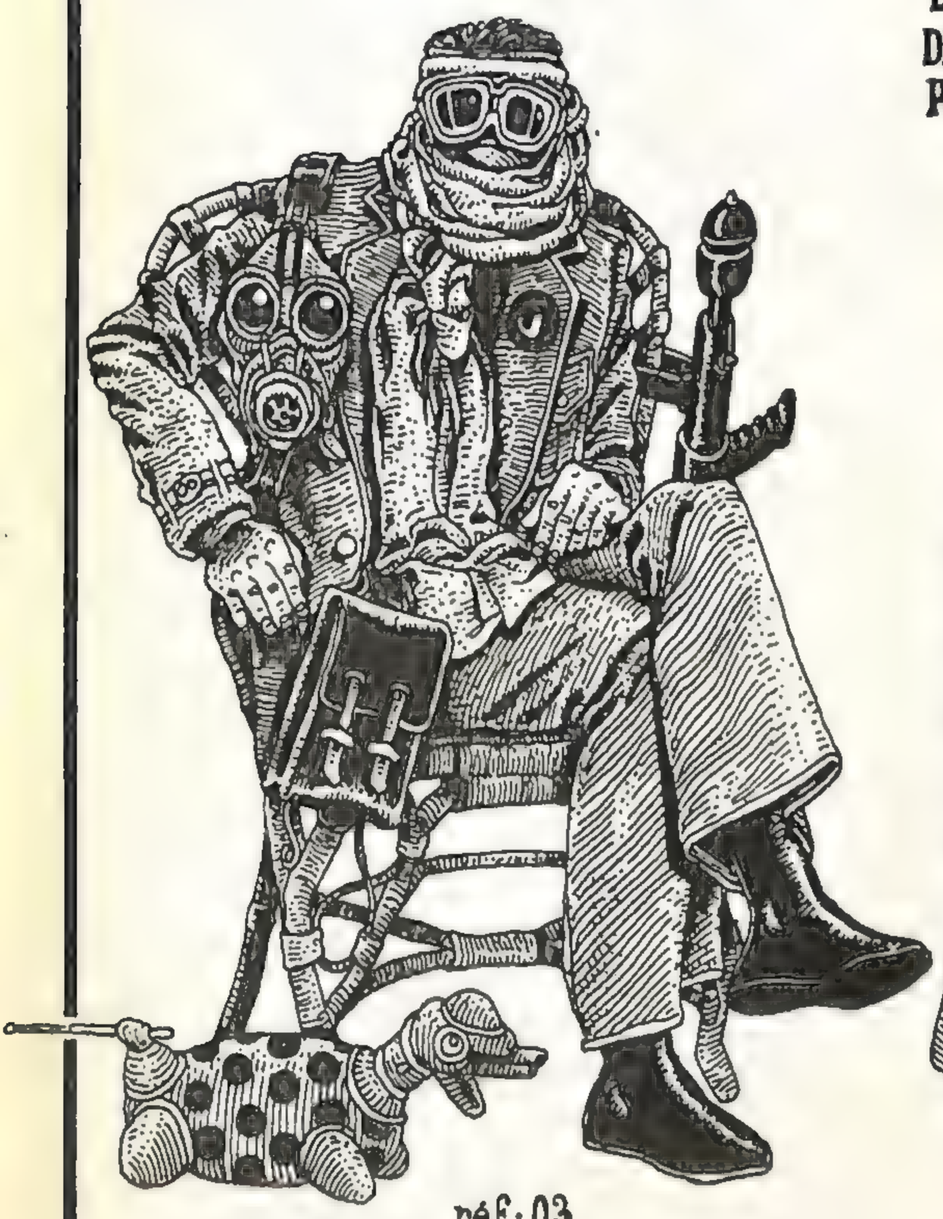
AU PISTOLET, CHASSEZ LE RUBIO MOUCHETÉ : TENUE DE CHEZ ÉGÉRIE BAVASAKA, SOUPLE ET LÉGÈRE.

À L'ARC, L'AFFÛT DU CLOUART CACOCHYME : BLOUSON IMPERMÉABLE TISSU ANTIBAVE : AU TATA ODET'S.

réf: 18

réf: 621

LE FUSIL, L'EXOTISME, CHASSE AU CAPORAL MONLOUISIEN GOITREUX, TEXTURE ISOLANTE : CHEZ GUÉVARA.



réf : 03

AU LACRYMOGÈNE, TRAQUEZ LE GUITTON DES TERRIERS : SUIT INALTÉRABLE DE SUZON SOUTADET.

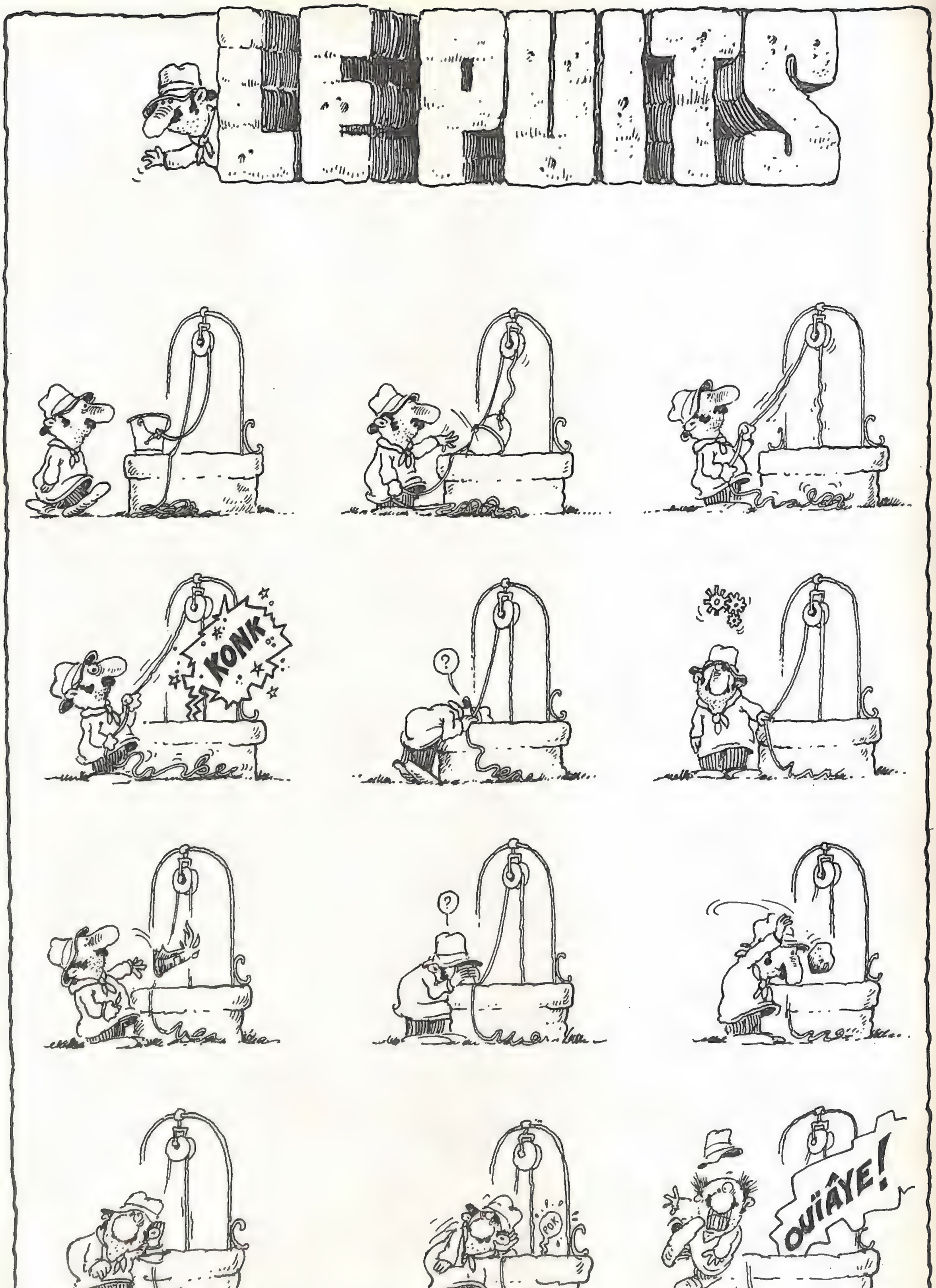
L'ÉPÉE, POUR FORCER L'HOMINIEN DE FEINTUCH : CE COSTUME TOUT EN PEAU PAR VALDÉMAR VALDÉMOSA.

réf: 354

JEAN-LOUIS TRIP. 22.04.77.

réf : 52

LE HARPON, SUR PISTE ; LA CHASSE AU LOMBRIC GÉANT : VÊTEMENT CONÇU PAR ELSA MISTINGHO.


KONK
?
?
POK
OUÏÂYE!

?

?

D'ABORD LE SEAU APRÈS LE JOURNAL EN FEU ET ENFIN LE CAILLOU C'EST TOI QUI T'AMUSE

REGARDE ÇA TU POURRAIS TOUT DE MÊME AU MOINS T'EXCUSER

HOUÉHOÔo HOLÂÂ BEN C'TE BLAGUE C'EST BEN VOUS QU'EST LÂ DIN MON PUITS ET PIS QUI VOUS ET

VOUS

HEIN?

ICI C'EST MON PUITS

J'Y HABITE DEPUIS TOUJOURS

QUANT À CE QUE JE SUIS

JE SUIS LA VÉRITÉ

TOUTE NUE

SORTANT DU PUITS

AH BON

IMBÉCILE!
TU NE PENSES QU'À ÇA MAIS SONGE QUE TU PEUX OBTENIR BIEN PLUS DE MOI

MON PUITS

JE PEUX TE DONNER TOUT

TOUT!

AH BON ALORS SÛR Y M' FAUDRAIT IN TRACTEUR IN CH'VAL POUR EL CARRÉ ED' TOMATES ET PI PT'ÊT AUSSI QUEQU' VACHES DE MIEUX ET PI DES MOUTIONS..

POUR COMMENCER

DE C'TEMPS LA

VOYEZ

JE T'OFFRE TOUT TOUS LES POSSIBLES: LA VÉRITÉ VRAIE LA TIENNE CELLE DES AUTRES ET TOI TU VEUX UN TRACTEUR

AH BON UN TRACTEUR ÇA PEUT PAS DOUX

MAIS BOUGRE D'ÂNE
TU VAS VOIR LE MONDE TEL QU'IL EST RÉELLEMENT TU VAS VOIR LE VRAI VISAGE DES GENS

FAUT PAS VOUS ÉNERVER

JE LE TUE

ON CAUSE PU DE CE TRACTEUR

ET POUR LA MOISSONEUSE QU'EST CE QU'ON FAIT?

NON HEIN?

J'VOIS BIEN QU'LA MOISSONEUSE ÇA PEUT PAS NON PUS

BON

FAUT PAS PLEURER MA PTIT' DAM' ON FINIRA BIEN PAR TROUVER

JE LE TUE

JE LE TUE

JE LE TUE

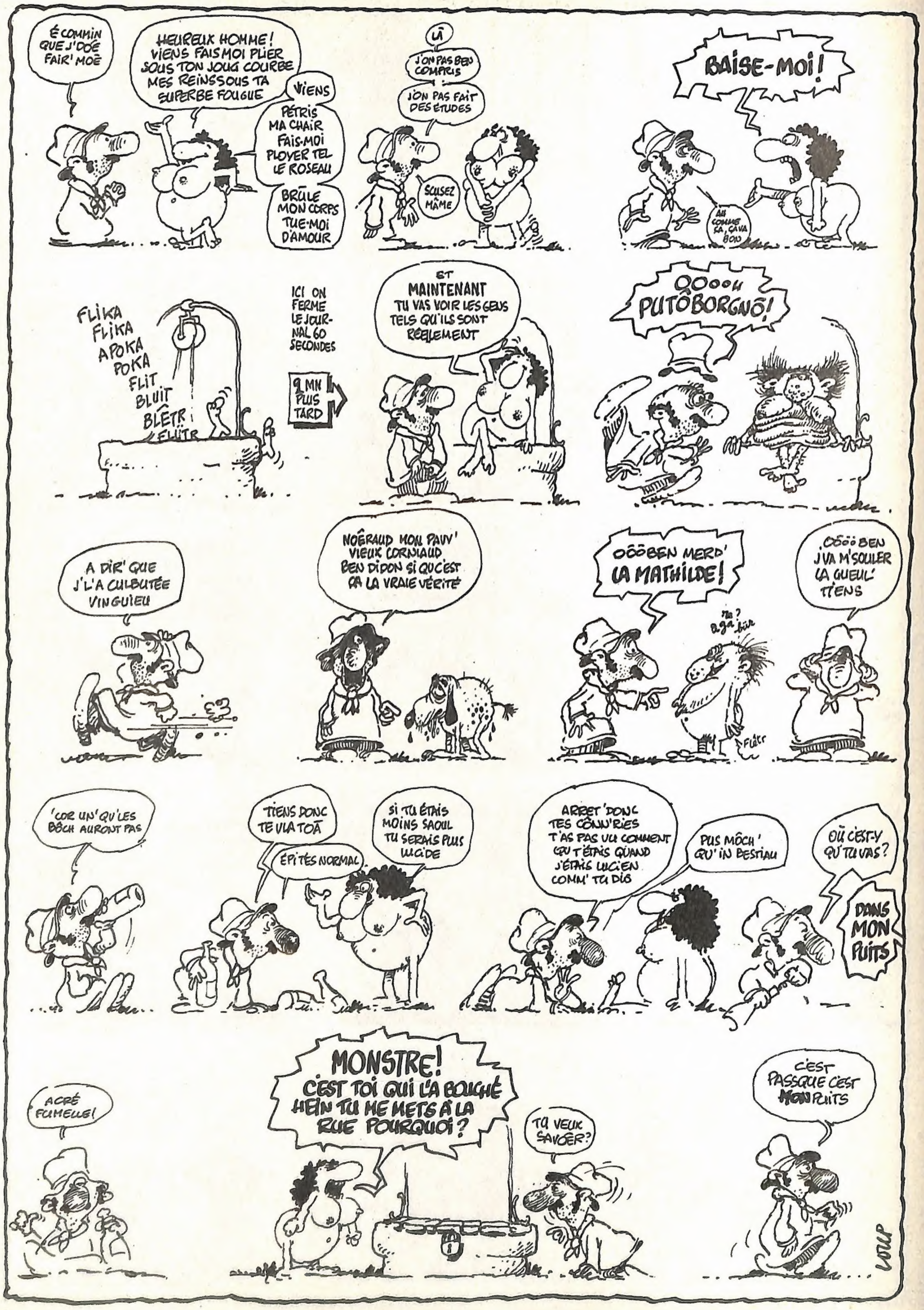
JE LE TUE

TU PIGES PAS CA T'INTERESSE PAS DE SAVOIR CE QUE PENSENT LES MARCHANDS DE BESTIAUX QUI TE VENDENT UNE VACHE?

TU VEUX SAVOIR S'ILS TE TROMPENT NON?

NON?

A CRÉ DIÉ OUI!


É COMMIN QUE J'DOÉ FAIR' MOÊ
HEUREUX HOMME! VIENS FAISMOI PLIER SOUS TON JOUG COURBE MES REINSSOUS TA SUPERBE FOUGUE
VIENS
PÉTRIS MA CHAIR FAIS-MOI PLOYER TEL LE ROSEAU
BRÛLE MON CORPS TUE-MOI D'AMOUR
LÃ
J'ON PAS BEN COMPRIS
J'ON PAS FAIT DES ÉTUDES
SCUSEZ MÂME
BAISE-MOI!
AH COMME ÇA, ÇA VA BON
FLIKA FLIKA APOKA POKA FLIT BLUIT BLÊTR FLÜTR
ICI ON FERME LE JOURNAL 60 SECONDES
9 MN PLUS TARD
ET MAINTENANT TU VAS VOIR LES GENS TELS QU'ILS SONT RÉELLEMENT
OOOOH PUTÔBORGNÕ!
A DIR' QUE J'L'A CULBUTÉE VINGUIEU
NOÉRAUD MON PAUV' VIEUX CORNIAUD BEN DIDON SI QU'C'EST ÇA LA VRAIE VÉRITÉ
OÔÔBEN MERD' LA MATHILDE!
OÔÔÔ BEN J'VA M'SOULER LA GUEUL' T'IENS
'COR UN' QU'LES BÔCH AURONT PAS
TIENS DONC TE V'LA TOÃ
ÉPI T'ES NORMAL
SI TU ÉTAIS MOINS SAOUL TU SERAIS PLUS LUCIDE
ARRET' DONC TES CÔNN'RIES T'AS PAS VU COMMENT QU'T'ÉTAIS QUAND J'ÉTAIS LUCIEN COMM' TU DIS
PUS MÔCH' QU'IN BESTIAU
OÙ C'EST-Y QU'TU VAS?
DANS MON PUITS
ACRÉ FUMELLE!
MONSTRE! C'EST TOI QUI L'A BOUCHÉ HEIN TU ME METS À LA RUE POURQUOI?
TU VEUX SAVOÈR?
C'EST PASSQUE C'EST MON PUITS
LOUP

AH! NANA

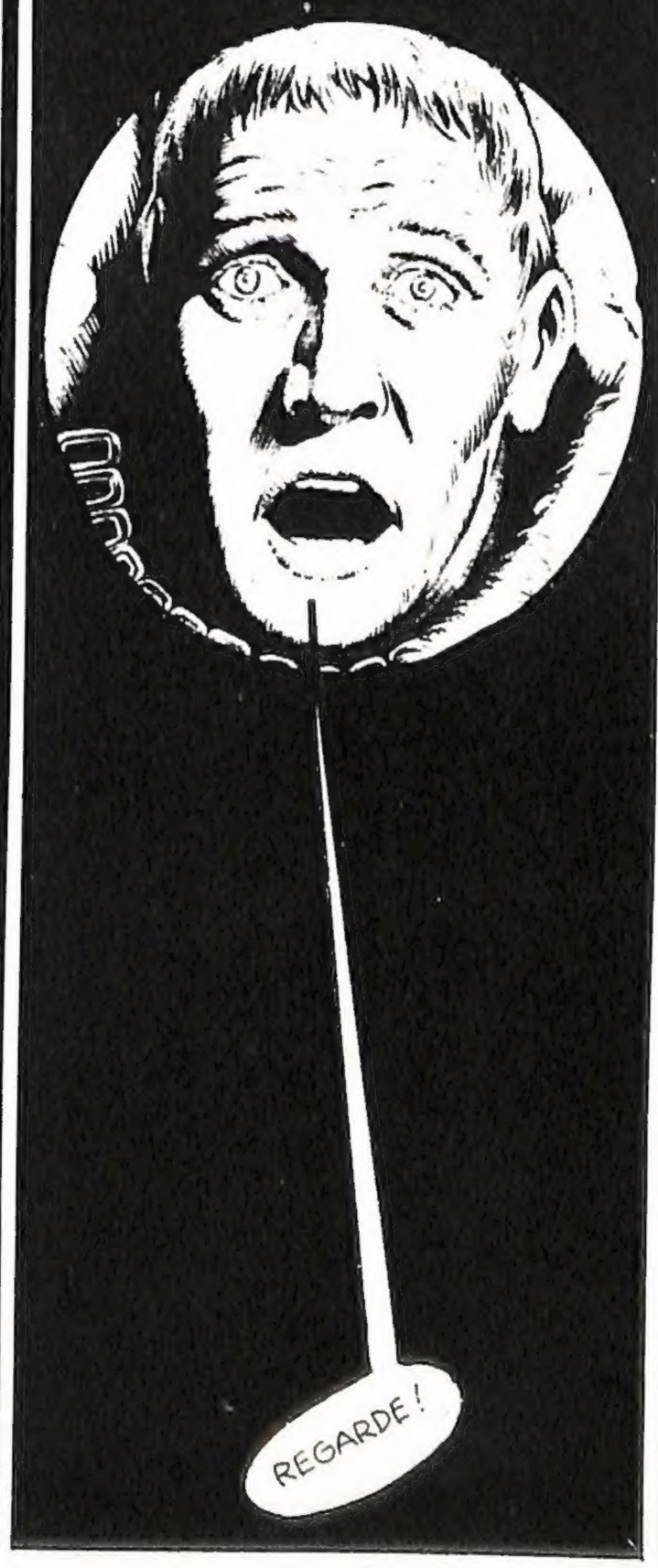
dépêchez-vous mesdames!

avec votre abonnement une affichette gratuite

ah! nana n°1

ABONNEMENTS
Avec un abonnement AH ! NANA
en prime une affichette couleur AH ! NANA No 1
Dépêchez-vous, il n'y en aura pas pour tout le monde.
Bon de commande à découper ou recopier et à envoyer à :
L.F. EDITIONS 41 rue de Lancry 75010 PARIS
Je désire un abonnement à AH ! NANA !
Abonnement 1 an (4 numéros)
+ 1 affichette gratuite couleur 26 F
NOM.....
PRENOM.....
ADRESSE .....
CODE POSTAL - LOCALITE .....
Paiement ci-joint par :
☐ Chèque bancaire ☐ CCP ☐ Mandat
L.F. EDITIONS
C.C.P. : 21 904 42 W PARIS
Pas d'envoi contre remboursement Pour l'étranger + 20 %

METAL HURLANT C'EST DE LA SUPER B.D DE S.F



Les nanas chez REGINE DEFORGES

Romans

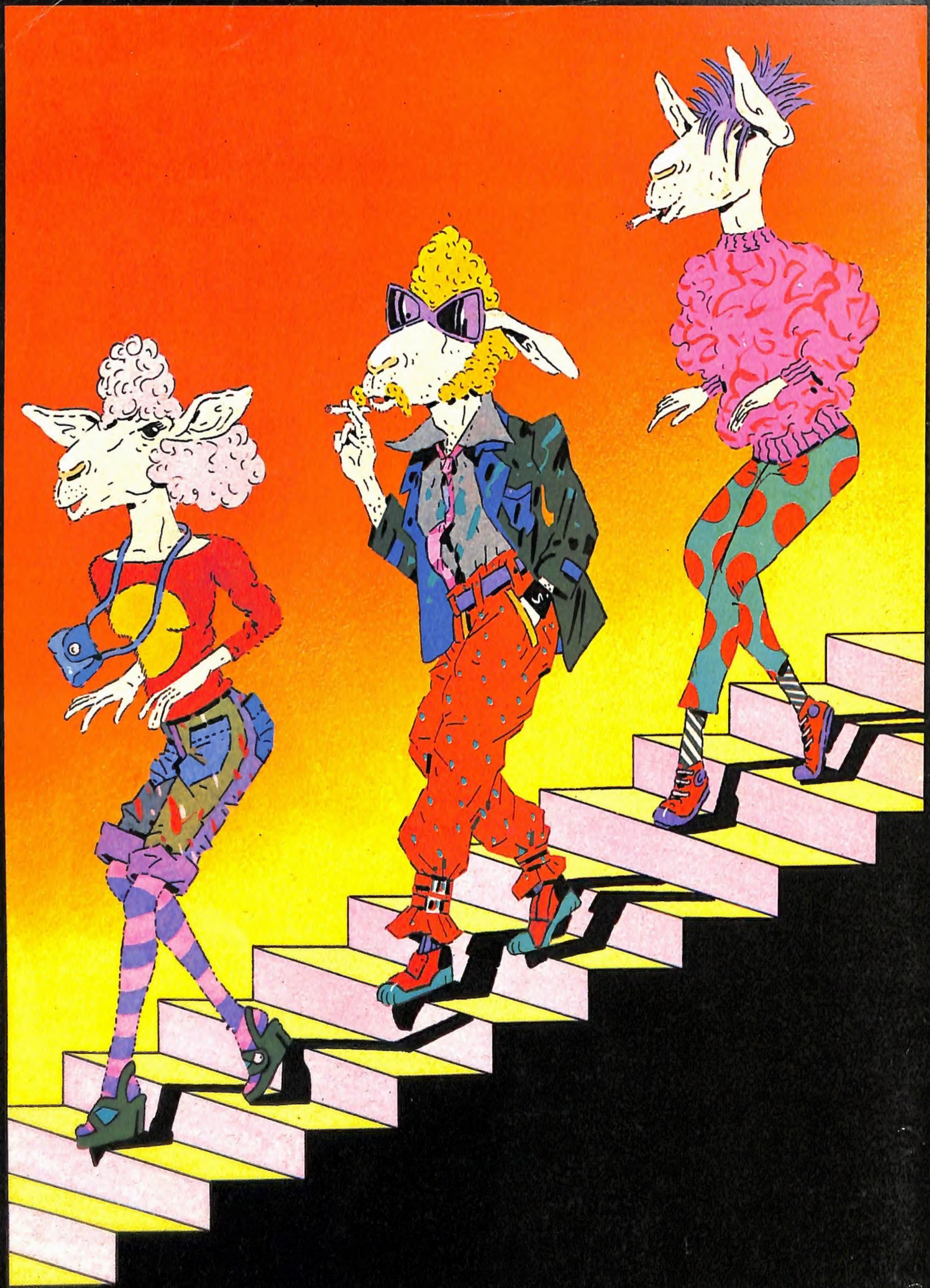
Sophie Cottin
Claire d'Albe

Madame de Genlis
Mademoiselle de Clermont

Marie-Françoise Hans
Tamara, ma sœur...

Thérèse Massart
Les mâles de velours
Le mors aux dents

Poèmes

Renée Vivien
Cendres et poussières
Etudes et Préludes
Une femme m'apparut
Femmes sans tain

Catalogue sur demande
aux éditions Régine Deforges
20. rue Dauphine.
75006 Paris. Tél: 326.73.74